

Le livre des Psaumes

Guide d'étude de la Bible

janvier - février - mars 2024

Préparé à partir des travaux de Dragoslava Santrac

Sommaire

■ Introduction du trimestre	3
1. Comment lire les Psaumes (30 décembre-5 janvier)	5
2. Enseigne-nous à prier (6-12 janvier)	12
3. Le Seigneur règne (13-19 janvier)	19
4. Le Seigneur entend et il délivre (20-26 janvier)	26
5. Chanter le chant du Seigneur sur une terre étrangère (27 janvier-2 février)	33
6. Je me lèverai (3-9 février)	40
7. Ta bonté s'élève jusqu'au ciel (10-16 février)	49
8. La sagesse pour vivre dans l'intégrité (17-23 février)	56
9. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (24 février-1 ^{er} mars)	63
10. Leçons du passé (2-8 mars)	70
11. Languir après Dieu à Sion (9-15 mars)	77
12. Une louange sans fin (16-22 mars)	84
13. Attends-toi à l'Éternel (23-29 mars)	93
■ Introduction au 2 ^e trimestre 2024	100

Auteur : Dragoslava Santrac
Rédacteur en chef : Clifford R. Goldstein
Rédactrice adjointe IADPA : Dina Albicy
Traduction : Fay Sainte-Rose, Ana Aurouze
Responsable de publication : Lea Alexander Greve
Graphisme et illustrations : Lars Justinen

©2023 Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour®. Tous droits réservés. LE GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE pour adultes-Moniteur ne peut être corrigé, modifié, altéré, adapté, traduit, reproduit et/ou diffusé en partie ou en totalité par toute personne ou organisation, sans l'autorisation de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour®. Les bureaux de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour sont autorisés à apporter des arrangements en matière de traduction du GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE pour adultes-Moniteur, selon des critères spécifiques. Les droits des traductions et leur publication demeurent ceux de la Conférence générale. Les termes « Adventiste du septième jour », « Adventiste » et le logo de la flamme sont des marques déposées de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour® et ne doivent pas être employés sans l'autorisation préalable de la Conférence générale.

Le GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE de l'École du sabbat pour adultes est préparé par le département des Guides d'étude de la Bible de la Conférence générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s).

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la nouvelle Bible Segond, © 2002, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée (**COL**), © 1978, Société biblique française ; la Bible en français courant (**BFC**), © 1997, Société biblique française ; la Bible Darby (**DRB**), © 1991, Bible et Publications chrétiennes, Valence, France ; la Bible Louis Segond (**LSG**), © 1910, Alliance biblique française ; la traduction de David Martin (**MAR**), édition de 1744, libre de droits ; la Bible Parole de vie (**PDV**), © 2000, Société biblique française ; la Bible du Semeur (**SEM**), © 2000, Société biblique internationale ; la Bible version Segond 21 (**SG21**), © 2007, Société biblique de Genève.

©2023 **Inter-American Division Publishing Association®**
2905 NW Avenue, Doral, Floride, 33172, États-Unis d'Amérique

Imprimé et relié : **USAMEX, INC.**
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Le livre des Psaumes

Guide d'étude de la Bible

janvier - février - mars 2024

Préparé à partir des travaux de Dragoslava Santrac

Introduction du trimestre

LES PSAUMES : LÀ OÙ DIEU ET LES HUMAINS SE RENCONTRENT CŒUR À CŒUR

Les Psaumes sont les prières et les hymnes de la Bible par excellence. Dits dans la louange, dans la joie, dans le chagrin, le désespoir ; prononcés ou chantés en privé, en public, par des laïcs, des rois, des poètes et des prêtres ; venant à la fois de justes et de pécheurs repentants, les Psaumes ont servi de livre de prières et de recueil de cantiques à des générations de croyants.

Les Psaumes doivent leur rôle unique au fait qu'alors que la plus grande partie de la Bible nous parle, ils parlent pour nous et avec nous. Ils sont une source de bénédiction, d'espoir et de réveil, un guide à la fois pour se sonder personnellement et pour sonder la grandeur de Dieu. Les Psaumes sont libérateurs quand on crie des profondeurs de l'abîme, et captivants en vue d'un abandon renouvelé à Dieu. Il n'est donc pas surprenant que beaucoup de gens les trouvent à l'unisson de leurs émotions et de leurs expériences, et qu'ils se les approprient dans leurs prières. Luther parle des Psaumes en des termes saisissants : « Où trouver les mots les plus nobles pour exprimer la joie, si ce n'est dans les Psaumes de louange ou de gratitude ? En eux, nous voyons le cœur de tous les saints comme si l'on contemplait un magnifique jardin d'agrément, ou le ciel même. [...] Où trouver des paroles plus profondes, plus contrites, plus tristes pour exprimer son chagrin, si ce n'est dans les Psaumes de complainte ? Dans ces psaumes-là, vous voyez dans le cœur de tous les saints comme si vous regardiez la mort en face, ou l'enfer, tellement la scène rendue par les ombres changeantes de la colère de Dieu est sombre et obscure. [...] Il est alors facile de comprendre pourquoi le Livre des Psaumes est le livre préféré de tous les saints. Car tout homme, quelle que soit sa situation, peut en trouver qui conviennent à ses besoins, semblant avoir été inscrits rien que pour lui, de sorte qu'il

ne saurait trouver de paroles semblables ni meilleures » — Martin Luther, *Martin Luther: Selections from his Writings* [Martin Luther : sélections parmi ses écrits], édité par John Dillenberger, New York, Anchor Books, 1962, p. 39-40.

Pour faire l'expérience de la puissance transformatrice des Psaumes, nous sommes appelés à les chanter et à les prier comme l'ont fait les générations de croyants avant nous qui les ont cités pour répandre leurs louanges, leurs requêtes, leurs confessions, leurs lamentations et leurs actions de grâce au Souverain, Dieu de grâce et de justice.

Alors devons-nous étudier les Psaumes ? Comme le reste des Écritures, ils ont été écrits dans leurs contextes historique, théologique et littéraire respectifs. En les étudiant, l'objectif est de rapprocher leur univers particulier de notre monde moderne. Notons que, tandis que les Psaumes sont des prières du peuple de Dieu, et même des prières que Jésus a faites en tant que Seigneur incarné, ils sont également des prières sur Jésus. Ils sont la révélation de Dieu à l'humanité. Ainsi, l'autre objectif de leur étude est d'en apprendre davantage sur tout ce que Dieu a fait, fait encore et fera pour le monde, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Bien que les Psaumes soient une collection de 150 poèmes, cette collection n'est peut-être pas aussi aléatoire qu'elle y paraît. Les Psaumes témoignent d'un voyage spirituel que font beaucoup d'enfants de Dieu. Le voyage commence par une foi fermement établie par le règne souverain de Dieu, là où le bien est récompensé et le mal puni. À mesure que nous progressons dans notre étude, nous verrons ce qui arrive quand le monde ordonné de la foi est remis en question et menacé par le mal. Dieu règne-t-il ? Comment les croyants peuvent-ils chanter le chant du Seigneur en pays étranger ?

Nous souhaitons et nous prions que les Psaumes nous fortifient dans notre parcours de vie, et qu'à travers eux, nous puissions rencontrer Dieu chaque jour, cœur à cœur, jusqu'au jour où nous verrons Jésus-Christ face à face.

Dragoslava Santrac, titulaire d'un doctorat en Ancien Testament, est rédactrice en chef du Encyclopedia of Seventh-day Adventists [Encyclopédie des adventistes du septième jour], à la Conférence générale. Elle est l'auteure du volume consacré aux Psaumes 76 à 150 pour le Seventh-day Adventist International Bible Commentary [Commentaire biblique adventiste].

30 DÉCEMBRE-5 JANVIER

COMMENT LIRE LES PSAUMES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

1 Ch 16.7 ; Ne 12.8 ; Ps 25.1-5 ; 33.1- 3 ; Rm 8.26-27 ; 82.8 ; 121.7.

Verset à mémoriser :

Puis il leur dit : « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous ; il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures (Luc 24.44, 45).

Depuis des siècles, les Psaumes sont un livre de prières et un recueil de cantiques pour les Juifs et les chrétiens. Et, bien que les Psaumes soient avant tout composés des mots que les psalmistes ont adressés à Dieu, les Psaumes n'ont pas leur origine dans des mortels, mais en Dieu, qui a inspiré leurs pensées.

En effet, le Seigneur les a inspirés pour qu'ils écrivent ce qu'ils ont écrit, et c'est pourquoi, comme pour le reste des Écritures (2 P 1.21), Dieu nous parle dans les Psaumes à travers ses serviteurs et par son Esprit. Jésus, les apôtres, ainsi que les auteurs du Nouveau Testament, ont tous cité les Psaumes en les qualifiant d'Écriture (Mc 12.10 ; Jn 10.34, 35 ; Jn 13.18). Les Psaumes sont tout autant la Parole de Dieu que le sont le livre de la Genèse ou l'épître aux Romains.

Les Psaumes sont des passages de poésie hébraïque, écrits par différents auteurs vivant autrefois en Israël. Aussi universels que soient leurs messages, ces psaumes sont donc le reflet d'un monde particulier. Il est fondamental d'accepter les Psaumes comme faisant partie intégrante de la Parole de Dieu, et de faire très attention à leurs caractéristiques poétiques, ainsi qu'à leur contexte historique, théologique et liturgique, si l'on veut comprendre leurs messages, qui ont traversé les millénaires jusqu'à notre époque.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 6 janvier.

Les Psaumes dans l'adoration d'Israël d'autrefois

Lisez 1 Chroniques 16.7 ; Néhémie 12.8 ; Psaumes 18.1 ; 30.1 ; 92.1 ; 95.2 ; 105.2, Colossiens 3.16 et Jacques 5.13. Quelles occasions ont entraîné la rédaction de certains psaumes ? À quels moments le peuple de Dieu avait-il recours aux Psaumes ?

Les Psaumes furent composés pour une utilisation privée et pour l'adoration collective. Ils étaient chantés comme des cantiques dans l'adoration au temple, comme l'indiquent les annotations musicales qui mentionnent des instruments (Ps 61.1), des mélodies (Ps 9.1) et des conducteurs de chant (Ps 8.1).

Dans la Bible hébraïque, le titre du Livre des Psaumes, *tehilim*, qui signifie « louanges », présente son objectif principal, c'est-à-dire la louange à Dieu. Le titre : « Le livre des Psaumes » est tiré du terme grec *psalmoi*, qui apparaît dans la Septante, une des premières traductions grecques de la Bible hébraïque (II^e et III^e siècles avant notre ère).

Les Psaumes étaient un élément indispensable de l'adoration en Israël. Par exemple, on les chantait lors des dédicaces de temples, pendant les fêtes religieuses, les processions et lors de l'arrivée de l'arche de l'alliance à Jérusalem.

« Les chants des montées », ou des degrés (Psaumes 134-120), qu'on appelle aussi les chants pour le pèlerinage, étaient traditionnellement chantés lors du pèlerinage à Jérusalem pour les trois principales fêtes annuelles (Ex 17-23.14). On chantait le « Hallel égyptien » (Psaumes 113 à 118) et le « Grand Hallel » (le Hallel égyptien + le Psaume 136) lors des trois principales fêtes annuelles également, ainsi qu'aux fêtes de la Nouvelle Lune et à la dédicace du temple. Le Hallel égyptien tenait une place importante lors des cérémonies de la Pâque. On chantait les Psaumes 113 et 114 au début du repas de la Pâque, et les Psaumes 115 à 118 à la fin (Mt 26.30). Les Psaumes 145 à 150 étaient intégrés aux prières quotidiennes lors des services du matin à la synagogue.

Mais les Psaumes ne se contentaient pas d'accompagner l'adoration. Ils enseignaient également le peuple sur la manière dont on devait adorer Dieu dans le sanctuaire. Jésus dit les paroles du Psaume 22 dans une prière (Mt 27.46). Les Psaumes eurent également une place importante dans la vie de l'Église primitive (Col 3.16, Ep 5.19). Bien entendu, nous n'adorons pas Dieu dans un sanctuaire terrestre comme le temple, mais comment utiliser les Psaumes dans notre adoration, que ce soit dans un cadre privé ou collectif ?

Présentation des psalmistes

Le roi David, dont le nom apparaît dans le titre de la plupart des Psaumes, intervenait dans l'organisation de la liturgie de l'adoration en Israël. Il est appelé « le doux psalmiste d'Israël » (2 S 23.1, *DRB*). Le Nouveau Testament atteste que David est l'auteur de plusieurs psaumes (Mt 22.43-45 ; Ac 2.25-29, 34, 35 ; Ac 4.25 ; Rm 4.6-8). Beaucoup ont été composés par les musiciens du temple qui étaient également des Lévites : les Psaumes 50 et 73 à 83 ont par exemple été composés par Asaph ; les Psaumes 42 ; 44 à 47 ; 49 ; 84 ; 85 et 88 par les fils de Coré ; le Psaume 88 par Hémân l'Ezrahite et le Psaume 89 par Etân l'Ezrahite. En-dehors de ces auteurs, Salomon (Psaume 72 ; 127) et Moïse (Psaume 90) ont également écrit des psaumes.

Lisez les Psaumes 25.1-5 ; 42.1 ; 75.1 ; 77.1 ; 84.1-2 ; 88.1-3 et 89.1. Que révèlent ces Psaumes sur l'expérience que vivaient leurs auteurs ?

Le Saint-Esprit a inspiré les psalmistes et a employé leurs talents au service de Dieu et de leur communauté de foi. Les psalmistes étaient des gens sincèrement dévoués, avec une foi profonde, mais aussi enclins au découragement et aux tentations, comme nous tous. Bien qu'écrits il y a longtemps, les Psaumes sont assurément le reflet de certaines choses que nous vivons aujourd'hui.

« Que ma prière parvienne jusqu'à toi ! Prête l'oreille à mes supplications, car mon âme est saturée de malheurs, et ma vie s'approche du séjour des morts » (Ps 88.2 ; 3). C'est un cri de l'âme vivant au XXI^e siècle tout autant que de celle qui vivait il y a 3 000 ans.

Certains psaumes mentionnent des épreuves. D'autres se concentrent sur les joies. Les psalmistes criaient à Dieu pour qu'il les sauve, et faisaient l'expérience de sa faveur imméritée. Ils glorifiaient Dieu pour sa fidélité et son amour, et ils lui juraient fidélité. Les Psaumes sont ainsi des témoignages de la Rédemption et des signes de la grâce et de l'espérance de Dieu. Ils expriment la réalisation des promesses divines envers tous ceux qui saisissent, par la foi, le pardon et la nouvelle vie que Dieu leur offre. Mais en même temps, ils n'essaient pas de dissimuler, de couvrir ou de minimiser les épreuves et la souffrance qui sont monnaie courante dans ce monde déchu.

Même des gens fidèles comme les psalmistes ont lutté avec les mêmes choses que nous. Quelle espérance et quelle consolation cette vérité nous donne-t-elle ?

Un chant pour toute saison

Lisez les Psaumes 3 ; 33.1-3 et 109.6-15. Quelles différentes facettes du vécu humain expriment ces Psaumes ?

Les Psaumes montrent à la communauté de croyants toute la gamme des expériences humaines, et qu'ils peuvent adorer Dieu à chaque saison de l'existence. Nous avons donc :

- Des hymnes qui magnifient Dieu pour sa majesté et sa puissance créatrices, son règne souverain, son jugement et sa fidélité.
- Des Psaumes d'actions de grâce qui expriment une profonde reconnaissance pour les abondantes bénédictions de Dieu.
- Des lamentations sincères, des cris du cœur pour que Dieu les délivre de leurs problèmes.
- Des Psaumes de sagesse (ou sapientiaux) qui font des recommandations pour vivre dans la justice.
- Des Psaumes royaux qui renvoient à Christ, le Roi souverain et le Libérateur du peuple de Dieu.
- Des Psaumes historiques qui rappellent le passé d'Israël et soulignent la fidélité de Dieu et l'infidélité d'Israël. Ils servent à enseigner aux générations futures à ne pas répéter les erreurs de leurs ancêtres, mais à faire confiance à Dieu et à rester fidèles à son alliance.

La poésie des Psaumes a une puissance singulière pour capter l'attention des lecteurs. Bien que certains de ces procédés littéraires soient intraduisibles, nous pouvons tout de même en apprécier beaucoup dans notre langue maternelle.

1. *Le parallélisme* implique la combinaison de termes, d'expressions ou de pensées construits de manière symétrique. Le parallélisme nous aide à comprendre la signification des parties correspondantes. Par exemple : « Bénis l'Éternel, mon âme ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! » (Ps 103.1, *SG21*). Dans ce parallélisme, « mon âme » correspond à « tout ce qui est en moi », à savoir l'être entier.

2. *Les images* emploient un langage figuré pour solliciter les sens des lecteurs (par exemple, le refuge de Dieu est décrit comme « l'ombre de [ses] ailes » (Ps 17.8).

3. *Le mérisme* est un dispositif rhétorique dans lequel une combinaison de deux parties contrastées du tout fait référence au tout. « J'ai crié *de jour et de nuit* devant toi » (Ps 88.1 ; italiques pour souligner).

4. *Les jeux de mots* se servent du son des mots pour faire des calembours et mettre en avant un message spirituel. Dans Psaumes 96.4, 5 les termes hébreux *'elohim*, « dieux » et *'elilim*, « idoles » créent un jeu de mots qui traduit le message suivant : les dieux des nations n'ont que l'apparence d'*'elohim*, de « dieux » et ne sont que des *'elilim*, des « idoles ».

Enfin, le mot *selah* dénote un bref interlude, soit pour faire une pause et réfléchir au message d'une partie du psaume en particulier, ou bien pour indiquer un changement d'accompagnement musical (Ps 61.4).

Des prières inspirées

Lisez 2 Samuel 23.1, 2 et Romains 8.26, 27. Que nous enseignent ces textes sur la prière ?

Les Psaumes sont des prières et des louanges inspirées d'Israël. Dans les Psaumes, la voix est donc celle de Dieu, mêlée à celle de son peuple. Les Psaumes supposent l'existence d'une dynamique d'interactions vivantes avec Dieu.

Les psalmistes s'adressent directement à Dieu en disant : « mon Dieu », « ô Éternel » et « mon roi » (Ps 5.2 ; 84.3). Les psalmistes implorent souvent Dieu : « prête l'oreille » (Ps 5.1), « entends ma prière » (Ps 39.12), « regarde » (Ps 25.18), « réponds-moi » (Ps 102.3) et « délivre-moi » (Ps 6.5). Voilà clairement des expressions de quelqu'un qui prie Dieu.

La beauté et l'intérêt des Psaumes en tant que prières et louanges résident dans le fait que les Psaumes sont la Parole de Dieu, s'exprimant sous forme de prières pieuses et de louanges de la part des croyants. Ainsi, les Psaumes assurent aux enfants de Dieu des moments d'intimité, comme le décrit Romains 8.26-27 : « De même l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs sait à quoi tend l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ».

Jésus aussi a cité les Psaumes, comme dans Luc 20.42, 43 où il cite Psaumes 110.1 : « David lui-même dit, dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ».

Bien que certains Psaumes renvoient à des événements historiques précis et aux expériences des psalmistes eux-mêmes, ainsi qu'aux expériences d'Israël en tant que nation, la profondeur spirituelle des Psaumes témoigne d'une variété de situations et dépasse toutes les barrières culturelles, religieuses, ethniques ou sexuelles. En d'autres termes, quand vous lisez les Psaumes, vous constatez qu'ils expriment l'espérance, la louange, la peur, la colère, la tristesse, et le chagrin. Ces émotions, tout le monde les vit, à toute époque et partout, quelle que soit sa situation. Les Psaumes nous parlent à tous, dans la langue de nos propres expériences.

Jésus a lui-même cité les Psaumes. Qu'est-ce que cela nous indique sur l'importance qu'ils pourraient avoir dans notre expérience de foi ?

Le monde des Psaumes

Lisez les Psaumes 16.8 ; 44.8 ; 46.1 ; 47.1,7 ; 57.2 ; 62.8 ; 82.8 et 121.7. Quelle place Dieu occupe-t-il dans la vie du psalmiste ?

Le monde des Psaumes est totalement théocentré. Dans ce monde, on cherche à soumettre à Dieu, dans la prière et la louange, toutes les expériences vécues. Dieu est le Créateur souverain, le Roi et le Juge de toute la terre. Il pourvoit à tout pour ses enfants. Par conséquent, on peut lui faire confiance en tout temps. Les ennemis du peuple de Dieu demandent : « Où est ton Dieu ? » quand le peuple de Dieu semble échouer (Ps 42.10). De la même manière que le Seigneur est le Dieu omniprésent et infallible de son peuple, le peuple de Dieu garde également Dieu en tout temps devant ses yeux. En fin de compte, les Psaumes imaginent l'époque où tous les peuples et toute la création adoreront Dieu (Ps 47.1 ; 64.9).

Du rôle central de Dieu dans la vie naît le rôle central de l'adoration. L'adoration telle que l'expriment les Psaumes était fondamentalement différente de l'adoration, du culte, tel qu'il est compris par beaucoup de gens aujourd'hui, car l'adoration dans la culture biblique était le centre naturel et incontesté de la vie de toute la communauté. Par conséquent, tout ce qui arrivait, de positif ou de négatif, dans la vie du peuple de Dieu, s'exprimait inévitablement dans l'adoration. Dieu entend le psalmiste, où qu'il soit, et il lui répond en son temps (Ps 3.4 ; 18.6 ; 20.6).

Le psalmiste est conscient que la demeure de Dieu se trouve au ciel, mais en même temps, Dieu habite à Sion, dans le sanctuaire, parmi son peuple. Dieu est en même temps loin et proche. Partout, et dans son temple (Ps 11.4). Caché (Ps 10.1) et révélé (Ps 41.12). Dans les Psaumes, ces caractéristiques de Dieu, en apparence incompatibles, sont réunies. Les psalmistes comprenaient que cette proximité et cette distance sont inséparables au sein de la personne même de Dieu (Ps 24.7-10). Ils comprenaient la dynamique de cette tension spirituelle. Leur connaissance de la bonté de Dieu et de sa présence, dans tout ce qu'ils traversaient, voilà ce qui fortifiait leur espérance pendant qu'ils attendaient l'intervention de Dieu.

Comment les Psaumes peuvent-ils nous aider à comprendre que l'on ne peut pas limiter Dieu à certains aspects de notre existence ? Dans quels domaines de votre vie cherchez-vous peut-être à tenir le Seigneur à distance ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Prophètes et rois*, « Le temple et sa dédicace » ; *Messages à la jeunesse*, « Les bienfaits de la musique ».

Le livre des Psaumes est composé de 150 psaumes, regroupés en cinq livres : le livre I (Psaumes 1 à 41), le livre II (Psaumes 42 à 72), le livre III (Psaumes 73 à 89), le livre IV (Psaumes 90 à 106) et le livre V (Psaumes 107 à 150). Cette division en cinq livres est une tradition juive ancienne qui coïncide avec la division en cinq livres du Pentateuque. Le livre des Psaumes nous donne des indices de plusieurs collections de psaumes déjà existantes : les collections koréites (Psaumes 42-49, 84, 85, 87, 88), la collection asaphite (Psaumes 73 à 83), les Cantiques des Montées (Psaumes 120 à 134), et les Psaumes Alléluia (Psaumes 111 à 118, 146 à 150). Psaumes 72.20 témoigne d'une plus petite collection des Psaumes de David.

Tandis que la plupart des psaumes sont associés au temps du roi David et des débuts de la monarchie (X^e siècle avant notre ère), la collection de Psaumes a continué à s'élargir dans les siècles qui ont suivi, pendant la monarchie divisée, l'exil et la période postexilique. On peut imaginer que les scribes hébreux sous la direction d'Esdras ont associé les plus petites collections de psaumes existantes en un seul livre pendant qu'ils travaillaient à l'établissement des services du nouveau temple.

Le fait que des scribes aient assemblé le Livre des Psaumes n'enlève rien à leur inspiration divine. Les scribes, comme les psalmistes, étaient de dévoués serviteurs de Dieu, et leur travail était conduit par Dieu (Esd 7.6, 10). La nature divino-humaine des Psaumes est comparable à l'union du divin et de l'humain en la personne du Seigneur Jésus incarné. « Mais la Bible, où la vérité venue de Dieu est exprimée en langage humain, nous offre une union étroite du divin et de l'humain. Cette même union s'est retrouvée dans la nature du Christ, qui fut à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. On peut donc dire de l'Écriture comme de Jésus-Christ, que “la Parole a été faite chair, et qu'elle a habité parmi nous” » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, « Introduction », p. 10.

À MÉDITER

. Que signifie l'idée selon laquelle les Psaumes sont des prières et des hymnes divino-humains ? En quoi cette idée, aussi difficile à saisir soit-elle, nous aide-t-elle à voir la proximité que Dieu veut pour son peuple ? Comment révèle-t-elle, à sa manière singulière, combien Dieu est proche de l'humanité, et de chacun d'entre nous ?

. En classe, parlez d'un temps où vous avez trouvé quelque chose dans les Psaumes qui s'adressait directement à votre situation personnelle. Quel réconfort et quel espoir vous a-t-il donnés ?

6-12 JANVIER

ENSEIGNE-NOUS À PRIER

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 105.5 ; Col 3.16 ; Jc 5.13 ; Ps 44 ; 22 ; 13 ; 60.1-5.

Verset à mémoriser :

*Il priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit :
Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean aussi l'a enseigné à ses disciples
(Luc 11.1).*

Certains chrétiens semblent penser que seules les prières spontanées et non apprises sont de vraies prières. Pourtant, les disciples de Jésus ont reçu une immense récompense quand ils ont demandé à Jésus de leur enseigner à prier. Dieu a placé un livre de prières, les Psaumes, au cœur de la Bible, pas seulement pour nous montrer comment priait le peuple de Dieu autrefois, mais aussi pour nous montrer comment nous pouvons prier aujourd'hui.

Depuis le départ, les Psaumes ont forgé les prières du peuple de Dieu, y compris les prières de Jésus (1 Ch 16.7, 9 ; Ne 12.8 ; Mt 27.46 ; Ep 5.19). Cette semaine, nous étudierons le rôle que jouaient les Psaumes dans la vie des enfants de Dieu et dans leur croissance dans leur relation avec Dieu. N'oublions pas que les Psaumes sont des prières. À ce titre, ils sont inestimables, non seulement pour leurs lumières théologiques, mais aussi car ils peuvent enrichir et transformer nos prières individuelles et collectives.

Prier les Psaumes a aidé de nombreux croyants à établir et à entretenir une vie de prière régulière et gratifiante.

Cette semaine, nous continuerons à examiner le rôle des Psaumes, notamment quand les choses ne se passent pas très bien pour nous.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 13 janvier.

Favoriser l'emploi des Psaumes dans la prière

Lisez Psaume 105.5, Colossiens 3.16 et Jacques 5.13. Quelle est la place des Psaumes dans l'expérience d'adoration du croyant ?

Pour intégrer les Psaumes à notre vie quotidienne, il y a un moyen simple : consacrer chaque jour du temps à la lecture d'un psaume, en commençant par le Psaume 1, et en suivant l'ordre du livre. On peut aussi lire les Psaumes qui correspondent à notre situation actuelle, quelle qu'elle soit : il y a des Psaumes de lamentation ou de complainte individuelle, des Psaumes de lamentation ou de complainte collective, des Psaumes d'actions de grâce, des hymnes, des Psaumes de pénitence, des Psaumes sapientiaux (recherche de la sagesse et de la direction de Dieu), des Psaumes historiques, des Psaumes pleins de colère et de rage, et des Psaumes de pèlerinage. Ce trimestre, nous en examinerons beaucoup et nous les étudierons dans le contexte de leur apparition.

Alors, comment lire les Psaumes ?

Lisez d'abord le psaume, simplement en y réfléchissant, puis priez. Méditer sur le psaume implique une réflexion sur les différents aspects du psaume : la manière dont le psalmiste s'adresse à Dieu, et les raisons de la prière. Réfléchissez : En quoi votre situation ressemble-t-elle à l'expérience du psalmiste ? Comment le psaume pourrait-il vous aider à exprimer votre propre expérience ? Vous serez étonné de voir le nombre de fois où vous pouvez vous reconnaître dans ce que vous y lisez.

Si quelque chose dans le psaume vous pose problème, demandez-vous par exemple si le psaume rectifie vos faux espoirs actuels sur votre situation. Songez au message du psaume à la lumière de la personne de Christ, de son œuvre salvatrice et de l'espoir à long terme que cette dernière nous offre. Nous le savons, ou en tous cas nous devrions le savoir : il est toujours utile de voir tout ce qui se trouve dans la Bible à la lumière de Christ et de la croix.

De plus, cherchez dans le psaume de nouvelles motivations pour prier, et réfléchissez à leur importance pour vous, pour votre église, et pour le monde. Demandez à Dieu de mettre sa Parole dans votre cœur et vos pensées. Si le psaume correspond à la situation de quelqu'un que vous connaissez, intercédez dans la prière pour cette personne. L'idée, c'est que les Psaumes abordent tellement d'aspects de l'existence que nous pouvons être enrichis en lisant et en absorbant dans nos cœurs ce qu'ils nous disent.

« Que la parole du Christ habite en vous avec toute sa richesse » (Col 3.16). Que signifie cette déclaration ? Pourquoi la lecture de la Bible est-elle la première étape, et l'étape la plus cruciale, vers cette expérience ?

LUNDI
8 janvier

ENSEIGNE-NOUS À PRIER

Confiance dans les moments difficiles

Tous les chrétiens connaissent des moments de désespoir et de souffrance, des moments où ils se demandent ce que fait le Seigneur, ou pourquoi le Seigneur permet que certaines choses leur arrivent. Les psalmistes ne font pas exception. Et à travers l'inspiration divine, ils ont mis par écrit ce qu'ils avaient vécu.

Lisez le Psaume 44. Que nous dit-il, et pourquoi est-ce pertinent pour les croyants de toutes les époques ?

Le choix des Psaumes dans les services de culte témoigne souvent du caractère restreint des humeurs et des paroles que nous exprimons dans nos prières collectives. Cette limitation peut être le signe d'un malaise, d'une incapacité à affronter les sombres réalités de la vie. Il nous arrive peut-être parfois de penser que Dieu nous traite injustement quand la souffrance frappe, mais nous pensons qu'il n'est pas convenable d'exprimer nos pensées dans le culte en public ou même dans la prière personnelle.

Cette réticence peut nous faire passer à côté de ce qu'est l'adoration. Cette incapacité à exprimer honnêtement et ouvertement nos émotions et nos idées devant Dieu dans la prière nous laisse souvent esclaves de ces émotions. Elle nous empêche également d'approcher Dieu avec confiance. Prier les Psaumes donne l'assurance que, quand nous prions et adorons, nous n'avons pas à censurer ou à nier ce que nous vivons.

Le Psaume 44, par exemple, peut aider les croyants innocents à exprimer leur souffrance de manière libre et suffisante. Prier les Psaumes nous aide à faire l'expérience de la liberté d'expression dans la prière. Les Psaumes nous donnent des mots que l'on ne pourrait peut-être ni trouver, ni oser prononcer. « Notre cœur n'a pas reculé, nos pas ne se sont pas écartés de ton sentier, pour que tu nous écrases dans la demeure des chacals, et que tu nous couvres d'une ombre de mort » (Ps 44.19, 20).

Remarquez toutefois de quelle manière commence le Psaume 44. L'auteur évoque les grandes choses que Dieu a fait pour son peuple par le passé. L'auteur exprime donc sa confiance en Dieu et non « en [son] arc » (Ps 44.6).

Malgré tout, le peuple de Dieu n'a pas été épargné par les difficultés. La liste des malheurs et des lamentations est longue et douloureuse. Pourtant, le psalmiste crie à Dieu pour qu'il le délivre, qu'il « nous secour[e] [...] à cause de ta fidélité » (Ps 44.26). Autrement dit, même dans les difficultés, il connaît la réalité de Dieu et de son amour. En quoi le fait de vous souvenir du passé, des moments où la présence de Dieu vous semblait très réelle, vous aide-t-il à affronter les moments où les difficultés pourraient vous faire croire qu'il est loin de vous ?

Un psaume de désespoir

Les Psaumes ne se contentent pas de permettre aux fidèles d'exprimer librement leurs prières. Les Psaumes encadrent leur vécu selon les standards de Dieu et le rendent supportable en apportant de l'espoir et l'assurance de la présence de Dieu.

Lisez le Psaume 22. Que nous enseigne ce psaume sur le fait de garder confiance en Dieu quand on passe par de grandes souffrances ?

Les plaintes de Psaumes 22.2 peuvent aider ceux qui souffrent à exprimer leur chagrin et leur sentiment de solitude : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi te tiens-tu si loin ? Pourquoi ne me sauves-tu pas ? Pourquoi n'entends-tu pas mes cris ? »

Ces paroles, bien sûr, sont bien connues des chrétiens car Jésus lui-même les a prononcées sur la croix. Cela nous montre combien les Psaumes ont eu une place importante dans son vécu (voir Mt 27.46).

Cependant, même dans la souffrance et les épreuves, ces mots apparaissent : « Je parlerai de ton nom à mes frères, au milieu de l'assemblée je te louerai » (Ps 22.23). En d'autres termes, bien que ces sentiments ne correspondent peut-être pas exactement au dilemme de l'auteur, le psalmiste exprimait tout de même sa foi en Dieu et déclarait que, quoi qu'il arrive, il continuerait à louer Dieu.

En nous donnant des paroles à prononcer dans nos prières, les Psaumes nous enseignent à voir au-delà de notre situation du moment et, par la foi, à entrevoir le moment où notre vie sera restaurée par la grâce de Dieu.

Prier les Psaumes transporte ainsi les croyants vers de nouveaux horizons spirituels. Les Psaumes permettent aux croyants d'exprimer leurs émotions et leur compréhension, mais ils n'en restent pas là où ils sont. Les croyants sont encouragés à abandonner leurs fardeaux de douleur, de déception, de colère et de désespoir aux pieds de Dieu et à lui faire confiance, quelle que soit leur situation.

Ce passage des pleurs à la louange que l'on observe dans de nombreux Psaumes rappelle la transformation spirituelle que vivent les croyants quand ils reçoivent la grâce et la consolation divines dans la prière.

Comment apprendre à voir au-delà de nos épreuves immédiates et à faire confiance en la bonté de Dieu, quelle que soit notre situation actuelle ?

Du désespoir à l'espoir

Nous avons probablement tous vécu des moments où Dieu semblait bien loin de nous. Qui ne s'est jamais dit : *Comment cela a-t-il pu arriver ?*

Les psalmistes, qui étaient des humains comme nous, ont certainement dû vivre le même genre de choses. Certes, ce sont parfois nos propres péchés qui nous précipitent dans l'épreuve, mais d'autres fois, ces épreuves semblent injustes, et nous avons l'impression que nous n'avons pas mérité ce qui nous arrive. À nouveau, qui n'a jamais ressenti cela ?

Lisez le Psaume 13. Quels sont les deux états d'esprit décrits ici ? D'après vous, quelle décision a entraîné ce changement radical dans la vision globale du psalmiste ?

« Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand te détourneras-tu de moi ? » (Ps 13.2). À nouveau, qui n'a jamais eu ces sentiments, aussi inexacts soient-ils ? (Après tout, Dieu oublie-t-il qui que ce soit ?)

Le Psaume 13, ainsi, indique la manière d'éviter une autre erreur courante, celle qui consiste à se focaliser sur nous-mêmes et nos problèmes quand nous prions. Ce psaume peut transformer notre prière en nous amenant à réaffirmer la nature fidèle et immuable des relations entre Dieu et son peuple.

Bien entendu, le psaume commence par une plainte, mais il n'en reste pas là. Et c'est bien là le point crucial.

Le psaume nous amène à choisir la puissance rédemptrice de Dieu (Ps 13.6), de sorte que notre peur et notre anxiété (Ps 13.2-5) laissent peu à peu la place au salut de Dieu. Nous pouvons ainsi commencer à expérimenter un changement, et passer de la plainte à la louange, du désespoir à l'espoir (Ps 13.6, 7).

Cependant, si l'on a une compréhension superficielle de la signification des mots des psaumes, leur simple répétition ne produira pas la transformation authentique que leur proclamation est censée produire. Quand nous prions les Psaumes, demandons au Saint-Esprit de nous donner la force d'agir suivant la manière prescrite par le psaume. Les Psaumes sont la Parole de Dieu, par laquelle le caractère et les actions des croyants sont transformés, et pas seulement informés. Par la grâce de Dieu, les promesses des Psaumes se manifestent dans la vie des croyants. Cela veut dire que nous laissons la Parole de Dieu nous façonner selon la volonté de Dieu, et nous unir avec Christ, lui qui a manifesté la volonté de Dieu de manière parfaite, et qui a également prié les Psaumes.

En quoi vos épreuves peuvent-elles vous rapprocher de Dieu ? Pourquoi, si nous n'y prenons pas garde, peuvent-elles nous éloigner de lui ?

Rétablis-nous

Lisez Psaume 60.3-7. D'après vous, pour quelles occasions ce psaume serait-il une prière appropriée ? Comment bénéficier des Psaumes de complainte même dans les moments joyeux de la vie ?

On pense généralement que les Psaumes de complainte sont des prières formulées par des personnes qui traversent des difficultés physiques, psychologiques ou spirituelles. Ou même les trois.

Mais cela ne veut pas dire qu'il faut négliger ces Psaumes dans les bons moments. Il y a parfois une déconnexion totale entre les mots du psaume et le vécu actuel du croyant. Autrement dit, les psaumes de complainte peuvent être avantageux pour les croyants qui ne sont pas dans le désarroi ou la détresse.

Premièrement, ils peuvent nous faire davantage prendre conscience que la souffrance fait partie de l'expérience humaine de tous, justes ou méchants. Les Psaumes nous assurent que Dieu est là, et que dans les moments difficiles, il nous donne de la force et des solutions. Même dans ce psaume, même dans les difficultés (« Tu as fait trembler la terre », Ps 60.4), le psalmiste exprime son espoir suprême en la délivrance de Dieu.

Deuxièmement, les Psaumes de complainte nous enseignent la compassion envers ceux qui souffrent. Quand nous exprimons notre bonheur et notre gratitude envers Dieu, notamment en public, soyons toujours attentifs à ceux qui ne sont pas aussi bien lotis que nous. Bien sûr, nous avons peut-être de bonnes choses en ce moment, mais qui ne connaît pas des gens, tout autour de nous, qui souffrent terriblement ? Prier ces Psaumes peut nous aider à ne pas oublier ceux qui traversent des moments difficiles. Les Psaumes devraient susciter en nous de la compassion et le désir de venir en aide à ceux qui souffrent, à l'exemple de Jésus.

« Ce monde est un vaste hôpital ; mais le Christ est venu pour guérir les malades et procurer la délivrance aux captifs de Satan. Il était lui-même santé et force. Il communiquait sa vie aux malades, aux affligés, aux possédés, et ne renvoyait aucun de ceux qui accouraient à lui pour obtenir la guérison. Le Sauveur n'ignorait pas que ceux qui imploraient son secours étaient souvent responsables de leurs maux ; néanmoins il ne refusait jamais de leur rendre la santé. Quand une force issue du Christ se communiquait à ces pauvres âmes, elles étaient convaincues de péché, et plusieurs étaient délivrées de leurs maladies spirituelles aussi bien que de leurs maladies physiques. L'Évangile possède toujours la même puissance : pourquoi donc ne serions-nous pas témoins aujourd'hui des mêmes résultats ? » — Ellen G. White, *Le ministère de la bienfaisance*, chap. 2, p. 20.

Qui connaissez-vous, là, tout de suite, qui a besoin non seulement de vos prières, mais également de votre service plein de sensibilité ?

Pour aller plus loin...

Lisez Psaume 42.9 et Ellen G. White, *Éducation*, « Poésie et chant ». D'après ces textes inspirés, en quoi la prière et le chant sont-ils liés ?

Ellen White décrit les Psaumes de pénitence de David (par exemple le Psaume 51) comme le langage de l'âme, et comme des prières qui illustrent la nature du véritable chagrin pour le péché (voir Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 1, p. 23). Elle encourage les croyants à mémoriser des textes des Psaumes afin de favoriser le sentiment de la présence de Dieu dans leur vie. Elle souligne également que Jésus avait l'habitude de dire les Psaumes quand la tentation et l'angoisse l'assaillaient. Elle remarque : « Cette expérience spirituelle se répète si souvent ! Et si souvent jaillissent du plus profond du cœur des cantiques de repentance, de foi, d'espoir, de joie et d'amour ! [...] D'ailleurs, nombre de chants sont des prières » — Ellen G. White, *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 17, p. 143, 148.

Quand nous prions et chantons les Psaumes, nous nous approprions la ténacité, l'audace, le courage et l'espérance des psalmistes. Ils nous encouragent à poursuivre notre chemin spirituel et nous réconfortent en nous assurant que nous ne sommes pas seuls. D'autres personnes, comme nous, ont traversé des périodes sombres, mais elles ont triomphé par la grâce de Dieu. En même temps, les Psaumes nous donnent des aperçus de la fervente intercession de Christ en notre faveur, car il est toujours vivant pour prier pour nous (He 7.25).

Inclure les Psaumes dans la prière et l'adoration permet de sensibiliser la communauté des croyants à toute la gamme des expériences humaines et leur enseigne à s'impliquer dans les différentes facettes de ces expériences à travers l'adoration. Les Psaumes sont des prières et des chants divino-humains. Pour cette raison, intégrer régulièrement les Psaumes dans l'adoration conduit la communauté des croyants au cœur de la volonté de Dieu et de sa grâce guérissante.

À MÉDITER

- . Pourquoi la prière spontanée, non guidée, n'est-elle pas la seule manière de prier ? En quoi notre vie de prière peut-elle bénéficier des Psaumes, qui sont des prières bibliques ?
- . Comment les Psaumes peuvent-ils enrichir notre expérience de la prière collective ? Discutez de manières pratiques dont votre église locale peut encourager l'utilisation des Psaumes dans ses services de culte.
- . Que révèlent les Psaumes sur la complexité du pèlerinage de foi et sur la puissance de la grâce guérissante de Dieu ?

3

13-19 JANVIER

LE SEIGNEUR RÈGNE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :
Ps 8 ; 100 ; 97 ; 75 ; 105.7-10 ;
Ga 3.26-29 ; Ps 25.10.

Verset à mémoriser :

*C'est le Seigneur qui est roi ! Il est revêtu de majesté, le Seigneur est revêtu,
il se ceint de force, aussi le monde est ferme, il ne vacille pas
(Psaume 93.1).*

Les Psaumes confirment sans faillir la croyance fondatrice dans le règne souverain de Dieu. Le Seigneur a tout créé et il soutient tout ce qu'il a créé. Il est le Roi souverain du monde entier, et il règne dans le monde avec justice. Ses lois sont bonnes, et elles donnent la vie à ceux qui les respectent. Le Seigneur est un juste Juge, qui s'assure que le monde demeure ordonné, et il maintient cet ordre en récompensant les justes et en punissant les méchants, mais en son temps, pas le nôtre.

L'alliance de Dieu avec Israël joue un rôle particulier dans la protection du monde, car elle proclame le salut du Seigneur. Le Seigneur a adopté Israël comme son bien propre, en faisant d'Israël son peuple, parmi toutes les nations. Le Seigneur est fidèle à son alliance, et il continue à prendre soin des brebis son troupeau malgré leur infidélité et, parfois, leur franche rébellion.

Le règne souverain du Seigneur rend ainsi le monde fermement établi et sûr. Les psalmistes veulent que le lecteur comprenne cette vérité fondamentale. Avec cette vision du monde comme phare, les psalmistes cherchent à grandir et à servir Dieu de tout leur cœur.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 janvier.

DIMANCHE
14 janvier

LE SEIGNEUR RÈGNE

Le Seigneur nous a créés

Lisez le Psaume 8 et le Psaume 100. Comment sont décrits Dieu et le peuple dans ces Psaumes ? Que révèlent ces deux Psaumes sur le caractère de Dieu ?

La Création joue un rôle crucial dans les Psaumes, en confirmant la souveraineté de Dieu. Les cieux, « l'œuvre de ses mains », proclament sa gloire et sa puissance (Ps 19.2-5 ; 97.6). Le nom de Dieu est majestueux sur toute la terre (Ps 8.2, 10). Le Seigneur a tout créé. Il n'a ni commencement (Ps 93.2) ni fin (Ps 102.26-28). Il est éternel et supérieur aux dieux des nations, qui ne sont rien d'autre qu'une « œuvre de mains humaines » (Ps 115.4). Les idoles « ont leurs mains et ne palpent pas » (Ps 115.7). Quant au Seigneur, « il tient dans sa main les profondeurs de la terre, [...] la terre ferme aussi, ses mains l'ont façonnée » (Ps 85.4, 5).

Plusieurs psaumes décrivent la puissance de Dieu sur les forces de la nature, que les autres nations considéraient comme divines (par exemple Psaume 29, Psaume 93 et Psaume 104). Ces psaumes réaffirment que le Seigneur règne sur toute la création et que sa puissance et sa dignité sont suprêmes. Psaumes 100.3 dénonce une forme subtile d'auto-suffisance idolâtre, en soulignant que c'est Dieu qui nous a faits, « et pas nous » (*DRB*).

La Création témoigne également de l'amour de Dieu. Tout ce qui existe doit son existence à Dieu, qui soutient également la vie (Ps 95.7 ; 147.4-9). Remarquez que Dieu ne se contente pas de nous accorder l'existence. Il a fait d'Israël autrefois « son peuple, le troupeau qu'il fait paître » (Ps 100.3). Les notions « son peuple » et « son troupeau » révèlent le désir de Dieu d'avoir une relation personnelle avec son peuple.

Seul le Créateur a le pouvoir de bénir et de faire prospérer son peuple, et il est donc le seul digne de leur adoration et de leur confiance. De nombreux psaumes appellent tout ce qui respire, toute la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, à crier de joie devant le Seigneur.

La gloire de Dieu se voit dans la création, même déchue, et les Psaumes nous renvoient à Dieu comme le seul digne d'être adoré.

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que l'être humain pour que tu t'occupes de lui ? » (Ps 8.5). Que répondez-vous à Dieu qui est votre Créateur ? Quand vous savez que Dieu appelle les étoiles par leur nom (Ps 147.4), à quel point se soucie-t-il de vous, d'après vous ?

Le Seigneur règne

La notion de Dieu en tant que Créateur est étroitement liée, voire indissociable, de celle de Dieu comme Souverain. La déclaration : « C'est le Seigneur qui est roi » est solennellement proclamée dans Psaumes 93.1 ; 96.10 et 99.1, mais elle résonne dans tout le livre des Psaumes.

Le Seigneur est revêtu d'honneur, de majesté et de force (Ps 93.1 ; 104.1). Il est entouré de nuée et d'obscurité (Ps 97.2), mais il s'enveloppe aussi « de lumière comme d'un manteau » (Ps 104.2). Ces métaphores exaltent la puissance et la splendeur du Roi, et sont soigneusement choisies pour exprimer la grandeur unique de Dieu, qui dépasse notre compréhension.

Lisez le Psaume 97. Qu'est-ce qui définit le règne du Seigneur ? (Ps 97.2, 10). Où s'exerce son règne ? (Ps 97.1, 5, 9).

Le règne du Seigneur se manifeste dans ses œuvres de création (Ps 96.5), de salut (Ps 98.2) et de jugement (Ps 96.10). Le Seigneur établit sa royauté sur le monde entier (Ps 47.6-9). Le royaume de Dieu est un royaume éternel, unique en puissance et en majesté (Ps 45.7 ; 93.1-2 ; 103.19). Le règne du Seigneur est établi sur la miséricorde et la justice, et il apporte ordre et stabilité au monde créé (Ps 98.3 ; 99.4). Ce règne unit les croyants célestes et terrestres dans la louange de Dieu (Ps 103.20-22 ; 148). De nombreux psaumes imaginent l'humanité entière reconnaissant le règne souverain de Dieu (Ps 96.10 ; 97.1 ; 99.1 ; 145.11-13).

Mais ce n'est pas encore le cas de tout le monde, ou même des chefs terrestres, du moins pour l'instant. Le règne du Seigneur est constamment défié par les méchants, qui s'opposent au Seigneur et se rient de lui, et oppriment son peuple (Ps 14.1 ; 74.3-22). Malgré le problème que lui pose la prospérité de certains méchants et l'apparente tolérance de Dieu, le psalmiste a confiance dans le règne souverain de Dieu, et il continue de grandir dans l'assurance de ses justes jugements (Ps 68.21 ; 73.17-20). Par la foi, le peuple de Dieu se réjouit de l'inauguration du royaume de Dieu grâce au ministère rédempteur de Christ, et il attend que ce royaume se concrétise au retour de Christ (Mt 12.26-28, 1 Co 15.20-28).

« Vous qui aimez le Seigneur, détestez le mal ! » (Ps 97.10) Pourquoi notre amour pour Dieu devrait-il nous faire détester le mal ? Quel est le lien entre les deux ?

MARDI
16 janvier

LE SEIGNEUR RÈGNE

Dieu est le Juge

Lisez le Psaume 75. Pourquoi cette vantardise des méchants est-elle vaine ?

En tant que Roi souverain, le Seigneur est également un Législateur (Ps 99.7) et un Juge (Ps 98.9 ; 97.2). Les méchants menacent constamment l'ordre juste que Dieu a établi dans le monde, mais le Seigneur jugera le monde et mettra un terme au règne du mal (Ps 75.9-10 ; 96.13).

Dans le Psaume 75, plusieurs images décrivent la destruction irrévocable des méchants. L'image d'une coupe pleine de vin rouge (Ps 75.9) traduit l'intensité de la colère de Dieu (Jr 25.15, Ap 14.10). Le fait que les cornes des méchants soient abattues décrit la fin de leur pouvoir et de leur domination, tandis que les cornes des justes seront élevées (Ps 75.11). Dieu choisit un temps qu'il a « fixé » (Ps 75.3) ou « le bon moment » (*PDV*) pour son jugement. Ce jugement exécutif aura manifestement lieu à la fin des temps (Ps 96.13, 1 Co 15.23-26).

Le Seigneur sonde les cœurs de son peuple dans le cadre de son jugement. Lisez Psaume 14.2. Ce verset rappelle Genèse 6.5, 8. Les deux textes montrent que l'exécution du jugement de Dieu sur le monde est précédée par l'examen de la vie des gens. Dieu cherchera alors qui il peut sauver. On qualifie parfois ce jugement de « jugement investigatif », quand Dieu défend les justes et décide du sort des méchants.

En quoi consiste ce jugement ?

D'abord, Dieu délivre son peuple des méchants (Ps 97.10 ; 146.9) et pare les humbles du salut (Ps 149.4). Deuxièmement, les méchants impénitents sont détruits pour toujours (Ps 97.3). Certains Psaumes décrivent de manière poétique l'inutilité des armes humaines face au divin Juge (Ps 76.4-7). Le Seigneur est également un Dieu qui pardonne, bien qu'il punisse les méfaits des méchants (Ps 99.8). Les méchants ne seront pas les seuls à devoir rendre des comptes à Dieu, car le peuple de Dieu aussi (Ps 50.4 ; 135.14).

Les Psaumes expriment la même notion exprimée dans d'autres textes bibliques, c'est-à-dire que le jugement de Dieu commence par le peuple de Dieu et s'étend ensuite à toute la terre (Dt 32.36, 1 P 4.17). Le psalmiste crie à Dieu de le juger mais compte sur la justice de Dieu pour le défendre (Ps 7.9-12 ; 139.23-24).

Les Psaumes nous appellent à nous réjouir dans l'anticipation des jugements de Dieu (Ps 67.5 ; 96.10-13 ; 98.4-9). En quoi le jugement de Dieu est-il une bonne nouvelle pour ceux qui sont lavés par le sang de Jésus ?

Toujours attentif à son alliance

Le thème du jugement de Dieu soulève une question importante : Comment le peuple de Dieu pourra-t-il être en paix avec Dieu et avoir l'assurance du salut au moment du jugement ? Lisez Ps 94.14 ; 105.7-10 ; Dn 7.22.

Le peuple de Dieu est en sécurité, car le Seigneur a placé sa demeure en Sion (Ps 76.2, 3) et il a établi son alliance éternelle avec eux qui sont son patrimoine (Ps 94.14 ; 105.8-10). Dieu ne se contente pas de promettre qu'il ne rejettera pas le peuple de l'alliance. Il est à l'œuvre pour les mettre à l'abri en lui. Il pardonne leurs péchés (Ps 103.3). Il instruit, bénit et fortifie son peuple (Ps 25.8-11 ; 29.11 ; 105.24). Les jugements de Dieu sont rendus pour tourner le peuple vers la justice et démontrer que Dieu prend soin d'eux (Ps 94.8-15).

Le Psaume 105 montre que, dans l'histoire d'Israël, Dieu a été fidèle à son alliance. Dans tout ce qui est arrivé, le bon et le mauvais, Dieu était là. Il a conduit Joseph de manière providentielle en Égypte, et par son intermédiaire, il a sauvé son peuple et les nations voisines lors d'une famine sévère (Ps 105.16-24). Le Seigneur a suscité Moïse pour qu'il fasse sortir son peuple de l'esclavage égyptien, ce qu'il a fait avec des signes et des prodiges (Ps 105.25-38).

Le Seigneur a accordé la Terre Promise à son peuple (Ps 105.11, 44) ainsi que sa protection constante (Ps 105.12-15). Il les a multipliés (Ps 105.24), les a libérés de leurs maîtres (Ps 105.37, 38) et a subvenu à leurs besoins quotidiens (Ps 105.39-41). Le Seigneur est sans aucun doute le Souverain de tout ce qui implique son peuple. Cette vérité, les psalmistes voulaient que son peuple ne l'oublie jamais.

Quand Dieu se souvient de son alliance, cela implique davantage qu'une prise de conscience ou le souvenir, car cela l'amène toujours à agir (Gn 8.1 ; 1 S 1.19 ; Ps 98.3 ; 105.42-44). De la même manière, le premier appel d'Israël est de demeurer fidèles à l'alliance en observant les lois de Dieu (Ps 78.5-7 ; 105.45). Le peuple de Dieu est également appelé à rendre témoignage de Dieu aux autres nations, car le Seigneur souhaite que toutes les nations se joignent à son peuple Israël (Ps 105.1, 2). Le monde est ainsi en sécurité dans l'alliance protectrice du Dieu Tout-Puissant et miséricordieux (Ps 89.28-34).

Qu'avons-nous en Jésus, qui montre pourquoi ces promesses faites à Israël autrefois peuvent maintenant s'appliquer à nous ? (Voir Ga 3.26-29.)

JEUDI
18 janvier

LE SEIGNEUR RÈGNE

Tes témoignages sont sûrs

Lisez les Psaumes 19.8 ; 93.5 ; 119.165 ; 1.2,6 ; 18.31 et 25.10. Quel est le fil conducteur de tous ces passages ?

La suprématie du Seigneur dans le monde, lui qui est Créateur, Roi et Juge, a des implications théologiques concernant la fiabilité de ses témoignages. Les témoignages (en hébreu *'edut*, « décret », « loi ») renvoient au corps de lois et d'ordonnances à partir desquelles le Seigneur gouverne la vie sociale et religieuse de son peuple (Ex 32.15). Ces préceptes sont « tout à fait sûrs » (Ps 93.5), et ils reflètent la stabilité et la permanence du trône de Dieu et du monde qu'il a créé et soutient (Ps 93.1, 2). Le mot hébreu traduit par « sûr » (dont vient le mot *amen*) traduit la notion de fiabilité, de fidélité et de solidité (2 S 7.16, 1 Ch 17.23). Les lois de Dieu sont immuables et indestructibles.

Dieu se porte garant de l'intégrité de ses promesses et de ses commandements. La fidélité de Dieu est à la fois pleinement rassurante, car elle garantit le caractère invariable de son règne, et pleinement exigeante, car elle demande au peuple qu'il fasse confiance à Dieu et lui obéisse.

En même temps, l'absence de justice dans le monde est décrite de manière poétique comme un séisme ébranlant les fondations de la terre (Ps 18.8, Es 24.18-21). La loi de Dieu enseigne le peuple dans la voie de la justice, afin que leur vie résiste au jugement de Dieu. Les justes, ainsi, ne seront pas ébranlés, car ils sont fermement enracinés dans la loi de Dieu, laquelle assure stabilité et sécurité, et leurs cœurs sont fermes (en hébreu, *kun* signifie également « être en sécurité ») dans le Seigneur (Ps 112.1, 6, 7). Rien ne fait trébucher ceux qui gardent la loi de Dieu (Ps 119.165), laquelle signifie la protection et la direction de Dieu dans la vie (Ps 1.2, 3, 6).

La Parole de Dieu est décrite comme la lampe aux pieds du psalmiste. Elle le protège ainsi des pièges cachés de ses ennemis (Ps 119.105, 110). La grande paix dont jouissent ceux qui aiment la loi de Dieu (Ps 119.165) n'est pas la conséquence d'une absence totale d'épreuves (Ps 119.161). Ils sont en paix car ils demeurent dans la présence de Dieu et ont une relation solide avec lui.

De quelle manière l'observation des lois de Dieu, de ses règles et de ses témoignages vous a-t-elle concrètement aidé dans votre vie ? D'un autre côté, qu'avez-vous souffert après les avoir transgressées ?

Pour aller plus loin...

Lisez Psaume 86.5-15 ; Ellen G. White, *Le meilleur chemin* ou *Vers Jésus*, « L'amour de Dieu pour l'humanité ».

Dieu est amour, c'est un fait. En quoi cette vérité nous aide-t-elle à mieux comprendre les différentes descriptions de Dieu et de ses actions dans les Psaumes ? L'étude de cette semaine se concentre sur plusieurs descriptions clé de Dieu et de ses activités, qui établissent le monde et le rendent ferme et sûr. Les psalmistes en appellent à Dieu, qui est le Créateur, le Roi, le Juge, Sauveur de l'alliance, et Législateur. Les rôles que Dieu tient dans le monde se reflètent aussi dans différents autres noms attribués à Dieu, comme Berger (Ps 23.1 ; 80.2), Rocher de notre salut (Ps 95.1) et Père (Ps 68.6 ; 89.27). Dans le monde, nous sommes en sécurité, même au milieu du grand conflit, car Dieu est souverain et fidèle dans tout ce qu'il fait et dit. Bien que ces thèmes théologiques ne soient en aucun cas exhaustifs, ils rappellent les différentes manières dont Dieu se révèle dans les Psaumes.

Tandis que nous continuons à étudier les Psaumes, il est important de ne pas oublier de les lire à la lumière du caractère d'amour et de grâce de Dieu et de son plan pour sauver et restaurer le monde. « Un tel amour est sans exemple. Il surpasse celui d'une mère pour son enfant égaré. [...] Plus nous étudions le caractère de Dieu à la lumière de la croix, plus nous y découvrons de clémence et de tendresse, mieux nous voyons la miséricorde unie à l'équité et à la justice, et plus nous discernons les preuves d'un amour et d'une compassion infinis » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 1, p. 23. Dans les Psaumes, même quand le peuple doit affronter le jugement de Dieu pour leur rébellion, ils continuent de faire appel à lui car ils savent que la colère de Dieu ne dure qu'un temps, tandis que sa bonté est éternelle (Ps 103.8).

À MÉDITER

- . Pourquoi est-il crucial de comprendre la réalité et l'ampleur du grand conflit si l'on veut comprendre l'agitation et la souffrance qui existent dans notre monde ? Pourquoi le thème du grand conflit est-il tellement utile ?
- . En quoi notre croyance en un Dieu Créateur devrait-elle façonner notre compréhension de nous-mêmes et de nos liens avec le reste de la création ? Que se passe-t-il quand on s'écarte de cette vérité (Ps 106.35-42) ?
- . Qu'est-ce qui n'allait pas avec les idoles des nations des temps bibliques (Ps 115.4-8) ? Que dire des idoles modernes ? Pourquoi sont-elles tout aussi dangereuses pour notre marche avec le Seigneur ?
- . Comment les croyants devraient-ils vivre sachant que le jugement de Dieu commence par eux ? Comment Dieu juge-t-il son peuple et dans quel but ?

4

20-26 JANVIER

LE SEIGNEUR ENTEND ET IL DÉLIVRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 139.1-18 ; 121 ; 17.8 ; Mt 23.37 ; 1 Co 10.1-4 ; He 4.15, 16.

Verset à mémoriser :

*Quand [les justes] crient, le Seigneur entend, et il les délivre de toutes leurs détresses
(Psaumes 34.18).*

Les Psaumes n'ont cessé de souligner que le Seigneur souverain, qui a créé et soutient l'univers, se révèle également comme un Dieu personnel qui initie et entretient une relation avec son peuple.

Dieu est proche de son peuple et de sa création, dans le ciel et sur la terre (Ps 73.23, 25). Bien qu'il ait « installé son trône dans le ciel » (Ps 103.19) et qu'il « chevauche les nuées » (Ps 68.5, *SEM*), il est également « proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec loyauté » (Ps 145.18). Les Psaumes répètent invariablement que le Seigneur est le Dieu vivant, et qu'il agit au nom de ceux qui font appel à lui (Ps 55.17-23). Les Psaumes sont importants précisément parce que c'est Dieu qui les inspire et que c'est à lui qu'ils sont adressés, lui le Dieu vivant qui entend les prières et les exauce.

Quelle est la bonne réaction à cette proximité de Dieu ? Mener une vie de foi en lui et d'obéissance à ses commandements. C'est ce qu'il attend, comme l'histoire d'Israël l'a souvent révélé.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 janvier.

Mon corps ne t'était pas caché

Lisez Psaume 139.1-18. Avec quelle poésie ce passage décrit-il la puissance de Dieu (Ps 139.1-6), sa présence (Ps 139.7-12) et sa bonté (Ps 139.13-18) ? Qu'indique la grandeur de Dieu sur ses promesses ?

Vous est-il déjà arrivé de vouloir aider quelqu'un alors que vous n'aviez aucun moyen de le faire ? De même, certaines personnes ont peut-être essayé de vous aider, mais sans comprendre vos besoins. Contrairement aux personnes même les plus aimantes et les mieux intentionnées qui soient, Dieu a les deux : il nous connaît parfaitement, ainsi que notre situation, et il a également les moyens de nous aider. Ses promesses d'aide et de délivrance ne sont donc pas des paroles en l'air, mais des assurances solides.

La connaissance que Dieu a du psalmiste est si grande et si unique qu'il le voyait même dans le ventre de sa mère (Ps 139.13, 15). La connaissance divine est liée au temps (Ps 139.2), à l'être intérieur (Ps 139.2, 4), et à l'espace (Ps 139.3), en un mot : toute l'existence du psalmiste. La merveilleuse connaissance de Dieu vient du fait qu'il nous a créés, qu'il nous connaît bien, et elle se manifeste dans les soins qu'il a de nous.

Dieu nous connaît intimement. Quelle merveilleuse vérité ! N'ayons pas peur, mais précipitons-nous dans les bras de Jésus en acceptant ce qu'il a accompli pour nous à la croix. Car par la foi en Jésus, nous avons reçu sa justice, « la justice de Dieu » lui-même (Rm 3.5, 21).

La présence de Dieu est mise en lumière par la description d'un Dieu qui va jusqu'au « séjour des morts » (*sheol*, tombe) et aux « ténèbres » (Ps 139.8, 11, 12), des endroits rarement décrits comme la demeure de Dieu (Ps 56.14). Dieu est également décrit comme prenant « les ailes de l'aurore » (l'est) pour aller « demeurer au-delà de la mer » (l'ouest) (Ps 139.9). Ces images signifient qu'il n'y a dans l'univers aucun endroit où nous serions hors de sa portée. Bien que Dieu ne fasse pas partie de l'univers comme certains le pensent, il en est proche, car non seulement il l'a créé, mais il le soutient également (voir He 1.3).

Dieu, qui sait tout de nous, peut nous aider et nous restaurer. Quand le psalmiste prend de nouveau conscience de la grandeur de Dieu, sa confiance renouvelée se manifeste par la louange. Il accueille le regard de Dieu comme une puissance qui peut éliminer tout ce qui, dans sa vie, pourrait gêner sa relation avec lui.

Dieu sait tout de nous, y compris nos secrets les plus inavouables. Certains trouvent cette idée plutôt effrayante. Dans ce cas, pourquoi l'Évangile est-il notre seul espoir ?

LUNDI
22 janvier

LE SEIGNEUR ENTEND ET IL DÉLIVRE

L'assurance de la sollicitude de Dieu

Lisez les Psaumes 40.2-4 ; 50.15 ; 55.23 et 121. Comment Dieu s'implique-t-il dans nos affaires quotidiennes ?

Le Seigneur se révèle dans les Écritures comme le Dieu vivant qui agit en faveur de ceux qui font appel à lui. Le psalmiste déclare : « le Seigneur [est] constamment devant moi » (Ps 16.8). Par conséquent, il fait confiance à Dieu et fait appel à lui (Ps 7.2 ; 9.11). Le Seigneur l'entendra, même quand il crie depuis « les profondeurs » (Ps 130.1, 2), ce qui signifie qu'aucune situation n'échappe à la souveraineté de Dieu. Le cri du psalmiste, quelle que soit l'urgence, n'est donc jamais dépourvu d'espoir.

Le Psaume 121, de son côté, célèbre la puissance du Créateur dans la vie des croyants. Voici comment se concrétise cette puissance :

« Il ne permettra pas que ton pied chancelle » (Ps 121.3, *COL*). L'image du « pied » décrit souvent le chemin de vie d'une personne (Ps 66.9 ; 119.105 ; Pr 3.23). En hébreu, le terme traduit par « chancelle » décrit la sécurité que Dieu donne au monde (Ps 93.1) et à Sion (Ps 125.1).

L'image du Seigneur comme gardien d'Israël qui ne dort ni ne sommeille souligne la vigilance de Dieu et la réactivité dont il fait preuve pour agir au nom de ses enfants (Ps 121.3, 4).

Le Seigneur est « ton ombre » (Ps 121.5, 6). Cette image rappelle la colonne de feu du temps de l'Exode (Ex 13.21, 22). De même, le Seigneur assure un abri physique et spirituel à son peuple.

Dieu est à leur droite (Ps 121.5). La main droite symbolise habituellement la main la plus forte d'une personne, la main qui agit (Ps 74.11 ; 89.13). Ici, elle traduit la proximité et la faveur de Dieu (Ps 16.8 ; 109.31 ; 110.5).

Psaumes 121.6-8 confirme nettement que Dieu protège son peuple. Dieu préservera ses enfants de tout mal. Ni « le soleil » ni « la lune » ne les frapperont. Dieu préservera leur « sortie » et leur « entrée » (*DRB*). Ces figures poétiques soulignent la sollicitude constante et complète de Dieu.

En résumé ? Le psalmiste faisait confiance à la bienveillance de Dieu. Et bien sûr, à nous de suivre son exemple.

Comment mieux expérimenter la réalité de la sollicitude de Dieu, concrètement ? Comment coopérer davantage avec Dieu afin de le laisser agir en vous et pour vous ?

Le Seigneur est un refuge dans l'adversité

Lisez les Psaumes 17.7-9 ; 31.2-4 et 91.2-7. Que fait le psalmiste dans les temps difficiles ?

Le psalmiste rencontre toutes sortes de problèmes, alors il se tourne vers le Seigneur, qui est un refuge dans toutes les épreuves. La confiance est un choix délibéré de reconnaître la souveraineté de Dieu dans notre vie, quelles que soient les circonstances. Si la confiance ne marche pas dans l'adversité, alors elle ne marchera jamais.

Quand le psalmiste dit : « Je dis au Seigneur : Mon abri et ma forteresse, mon Dieu en qui je mets ma confiance ! » (Ps 91.2), son témoignage découle de son expérience passée avec Dieu, laquelle sert à présent à fortifier sa foi pour l'avenir. Le psalmiste appelle Dieu le Très Haut et le Tout Puissant (Ps 91.1, 2), car il se souvient de la grandeur suprême de son Dieu.

Le psalmiste parle également de la sécurité que l'on peut trouver en Dieu : le lieu « secret » (« lieu sûr » ou « protection » selon les versions), « l'ombre » (Ps 91.1), « l'abri », « la forteresse » (Ps 91.2), les « ailes », le « bouclier », la « cuirasse » (Ps 91.4) et « le refuge » (Ps 91.9). Ces images représentent des havres de paix dans la culture du psalmiste. Il suffit de penser à la chaleur insupportable du soleil qui règne dans cette région du monde pour apprécier l'ombre, ou bien de se souvenir des périodes de guerre dans l'histoire d'Israël pour trouver précieuse la sécurité que procure le bouclier ou la forteresse.

Lisez Psaume 17.8 et Matthieu 23.37. Quelle image apparaît ici, et que révèle-t-elle ?

L'une des métaphores les plus intimes qui soit est celle de « l'ombre de tes ailes » (Ps 17.8 ; 57.2 ; 63.8). Cette métaphore suscite la consolation et l'assurance, avec son évocation d'une mère oiseau. Le Seigneur est aussi comparé à un aigle qui protège ses petits de ses ailes (Ex 19.4, Dt 32.11) et à une poule qui rassemble ses poussins sous les siennes (Mt 23.37).

Mais comment gérer les moments où la catastrophe frappe, quand nous ne voyons pas la protection du Seigneur ? Pourquoi ces traumatismes ne signifient-ils pas que le Seigneur n'est pas à nos côtés ?

MERCREDI
24 janvier

LE SEIGNEUR ENTEND ET IL DÉLIVRE

Défenseur et Libérateur

Lisez 1 Corinthiens 10.1-4. Comment Paul décrit-il l'histoire de l'Exode ? Quelle leçon spirituelle cherche-t-il à enseigner ?

Lisez le Psaume 114. De quelle manière poétique est décrite la libération du peuple d'Israël esclave en Égypte ?

Quelle représentation poétique de la merveilleuse libération de Dieu ! Tout au long de l'Ancien Testament, et même dans le Nouveau, cette libération du joug égyptien est considérée comme un symbole de la puissance de Dieu pour sauver son peuple. Dans ces versets de l'épître aux Corinthiens, Paul fait de même : il voit tous ces faits réels comme une métaphore, un symbole du salut en Jésus-Christ.

Le Psaume 114 décrit également la libération divine qui s'opère à travers la souveraineté du Dieu Créateur sur les forces de la nature, grâce auxquelles il a sauvé son peuple lors de l'Exode. La mer, le Jourdain, et les montagnes et les collines représentent les puissances naturelles et humaines opposées à Israël en route vers la Terre Promise (Dt 1.44, Jos 3.14-17). Mais Dieu est souverain sur toutes ces choses. C'est vrai, pour beaucoup des enfants de Dieu, quelle que soit l'époque et le lieu, le chemin vers la Jérusalem céleste est semé d'embûches. Les Psaumes les encouragent à voir au-delà des collines, vers le Créateur du ciel et de la terre (Ps 121.1).

L'esprit du Psaume 114 se retrouve dans le fait que Jésus calme la tempête et qu'il proclame que l'Église n'a rien à craindre car il a vaincu le monde (Mt 8.23-27, Jn 16.33).

Les hauts faits du Seigneur en faveur de son peuple devraient faire trembler toute la terre devant sa présence (Ps 114.7). Ce tremblement ne doit pas être compris comme de la peur, mais plutôt de la reconnaissance et de l'adoration (Ps 96.9 ; 99.1). Avec Dieu à leurs côtés, les croyants n'ont rien à craindre.

Quels dangers spirituels courons-nous en tant que croyants ? Comment apprendre à compter sur la puissance du Seigneur pour ne pas succomber à ces dangers qui sont tout aussi réels aujourd'hui qu'ils l'étaient pour le psalmiste ?

De l'aide venue du sanctuaire

Lisez les Psaumes 3.5 ; 14.7 ; 20.2-4 ; 27.5 ; 36.9 ; 61.5 et 68.6,36. D'après ces textes, d'où vient l'aide ?

Le motif du refuge et de l'aide (spirituels et physiques) apparaît dans le contexte du sanctuaire. Le sanctuaire est un lieu d'aide, de sécurité, et de salut. Le sanctuaire assure un abri aux personnes en difficulté. Dieu défend les orphelins et les veuves, et il donne de la force à son peuple depuis son sanctuaire. Quand « de Sion, beauté parfaite, Dieu paraît dans sa splendeur » (Ps 50.2), les justes jugements de Dieu sont proclamés, et la bénédiction du Seigneur se répand (Ps 84.5 ; 128.5 ; 134.3).

Le refuge dans le sanctuaire surpasse la sécurité assurée par tout autre endroit dans le monde, parce que dans le sanctuaire, Dieu habite en personne. C'est la présence de Dieu, et pas simplement le temple comme bâtiment solide, qui donne la sécurité. De la même manière, la montagne de Sion, étant la montagne où réside le Seigneur, surpasse toutes les autres montagnes, alors qu'en réalité, elle n'était qu'une modeste colline (Ps 68.16, 17 ; Es 2.2).

« Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun » (He 4.15, 16). En quoi ces textes concordent-ils avec ce que dit le psalmiste sur le sanctuaire ?

La sainteté du sanctuaire de Dieu pousse le psalmiste à reconnaître que tous sont pécheurs et donc totalement indignes de la faveur de Dieu. Il affirme que la libération est fondée sur la fidélité et la grâce de Dieu seules (Ps 143.2, 9-12). Il n'y a rien en nous qui pourrait nous conférer un quelconque mérite aux yeux de Dieu. Quand quelqu'un se repent et qu'il accepte la grâce de Dieu, il sait qu'il peut implorer sa délivrance. Le service du sanctuaire représentait le salut qui se trouve en Jésus.

VENDREDI
26 janvier

LE SEIGNEUR ENTEND ET IL DÉLIVRE

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « La lutte nocturne ». Quelle leçon tirer de l'expérience de Jacob concernant la puissance de la prière importune et la confiance inconditionnelle en Dieu ?

Les Psaumes fortifient notre foi en Dieu, lui qui est le Refuge infaillible de ceux qui remettent leur vie entre ses mains puissantes. « Dieu est prêt à faire de grandes choses pour ceux qui lui font confiance. La raison pour laquelle son peuple est si faible, c'est qu'il se confie trop en lui-même et ne donne pas au Seigneur l'occasion de manifester sa puissance » — Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, Doral, Floride, éditions IADPA, chap. 45, p. 468.

Cependant, certains Psaumes peuvent poser de sérieuses difficultés quand ce qu'ils promettent ne correspond pas à notre situation. Dans ces moments-là, il nous faut apprendre à faire confiance en la bonté de Dieu, laquelle s'est révélée avec puissance à la croix.

De plus, certains Psaumes sont parfois utilisés pour nourrir de faux espoirs. Quand Satan a corrompu le passage de Psaumes 91.11, 12, la réponse de Jésus montre qu'il ne faut pas confondre avoir confiance en Dieu d'un côté, et tenter Dieu (Mt 4.5-7) ou lui demander de manière présomptueuse de faire quelque chose qui est contraire à sa volonté.

« Les plus grandes victoires remportées par l'Église de Jésus-Christ ou individuellement par le chrétien ne sont pas dues au talent, à l'éducation, à la richesse ou à la faveur des hommes. Ce sont celles que l'on obtient dans la prière solitaire, face à face avec Dieu, par une foi fervente et inflexible qui se cramponne, éperdue, à la puissance du Très-Haut » — *Ibid.*, chap. 18, p. 179.

À MÉDITER

. En classe, discutez de la réponse à la dernière question de l'étude de jeudi, sur le fait d'avoir confiance en Dieu dans l'adversité, ou quand les choses tournent mal. Comment comprendre ces situations ? Et comment peuvent-elles arriver, malgré toutes les promesses merveilleuses sur la protection de Dieu qui se trouvent dans les Psaumes ? Réfléchissez aussi à ceci : le psalmiste, qui a écrit sur ces merveilleuses promesses, n'a-t-il pas lui-même vécu des malheurs ou connu d'autres croyants dans le même cas ?

. Comment développer une confiance totale en Dieu en toutes circonstances (par exemple, Ps 91.14 ; 143.8,10 ; 145.18-20) ? Qu'est-ce qui peut nous faire perdre cette confiance ? Pourquoi la confiance en Dieu quand tout va bien est-elle cruciale pour apprendre à lui faire confiance aussi quand tout va mal ?

27 JANVIER-2 FÉVRIER

CHANTER LE CHANT DU SEIGNEUR SUR UNE TERRE ÉTRANGÈRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 79.5-13 ; 88.4-13 ; 69.2-4 ; 22.2 ; 77 ; 73.1-20 ; 1 P 1.17.

Verset à mémoriser :

*Comment chanterions-nous le chant du Seigneur sur une terre étrangère ?
(Psaumes 137.4).*

Nul besoin d'aller très loin dans le livre des Psaumes pour découvrir qu'ils sont composés dans un monde imparfait, un monde dans lequel règnent le péché, le mal, la souffrance et la mort. La création stable gérée par le Seigneur souverain et ses lois justes est constamment menacée par le mal. Tandis que la corruption du péché sur le monde se fait de plus en plus intense, la terre devient sans cesse davantage « une terre étrangère » pour le peuple de Dieu. Cette réalité pose un problème au psalmiste : Comment mener une vie de foi sur une terre étrangère ?

Comme nous l'avons déjà vu, les psalmistes reconnaissent le règne et la puissance souveraine de Dieu, ainsi que ses justes jugements. Ils savent que Dieu est leur refuge éternel et infaillible, une aide en temps de difficulté. C'est la raison pour laquelle ils sont parfois déconcertés (qui ne l'est pas ?) par l'absence apparente de Dieu et par la prospérité du mal malgré la souveraineté et la bonté du Seigneur. La nature paradoxale des Psaumes en tant que prières se manifeste dans les réactions des psalmistes devant ce qu'ils perçoivent comme le silence de Dieu. En d'autres termes, les psalmistes réagissent à l'apparente absence de Dieu, ainsi qu'à sa présence.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 février.

DIMANCHE
28 janvier

CHANTER LE CHANT DU SEIGNEUR
SUR UNE TERRE ÉTRANGÈRE

Aux jours du malheur

Lisez les Psaumes 74.18-22 et 79.5-13. Qu'est-ce qui est en jeu ici ?

Le psalmiste cherche à saisir la grande controverse entre Dieu et les puissances du mal, et il se réfère à la patience insondable de Dieu, ainsi qu'à sa sagesse et à sa puissance infinies.

Le problème du mal dans les Psaumes est essentiellement théologique. Il concerne inévitablement des questions sur Dieu. Ainsi, la destruction de Jérusalem et du temple est considérée avant tout comme un scandale divin, car elle a donné aux païens l'occasion de blasphémer Dieu. L'héritage de Dieu (le peuple d'Israël) est le signe de son élection et de son alliance (Dt 4.32-38, Dt 32.8, 9), lesquelles ne décevront jamais. Le concept d'héritage de Dieu a également une dimension eschatologique, car un jour, toutes les nations deviendront l'héritage de Dieu et le serviront. L'idée que les nations ont envahi l'héritage de Dieu menace ces promesses divines.

Cela ne fait aucun doute, le psalmiste reconnaît que les péchés du peuple ont corrompu la relation d'alliance du peuple avec Dieu et ont eu des conséquences (Ps 79.8, 9). La survie du peuple dépend uniquement de l'intervention de Dieu et de la restauration du lien de l'alliance à travers l'expiation du péché. Le Seigneur est « Dieu de notre salut », ce qui traduit la fidélité de Dieu aux promesses liées à l'alliance (Ps 79.9).

Mais il y a plus important que la restauration de l'avenir d'Israël : la défense du caractère de Dieu dans le monde (Ps 79.9). Si les actions mauvaises des nations restent impunies, Dieu aura l'air d'avoir perdu de sa puissance (Ps 74.18-23 ; 83.17-19 ; 106.47). Ce n'est que quand Dieu sauve son peuple que son nom peut être justifié et élevé.

Le même principe est encore valable aujourd'hui. Nos péchés, nos retours en arrière, nos récidives, notre méchanceté, peuvent jeter le discrédit non seulement sur nous, mais pire encore, sur le Dieu dont nous professons le nom. Nos mauvaises actions peuvent également affecter négativement notre témoignage et notre mission. Combien de gens ont été dégoûtés de notre foi à cause des actions de ceux qui professent le nom de Christ ?

« L'honneur de Dieu et du Christ exige que son peuple atteigne la perfection du caractère » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 73, p. 612. Comment comprenez-vous cette vérité importante et que signifie-t-elle dans votre vie chrétienne personnelle ?

À l'article de la mort

Lisez les Psaumes 41.2-5 ; 88.4-13 et 102.4-6,12,24,25. Quelles expériences décrivent ces textes ? Vous reconnaissez-vous ?

Ces prières réclamant d'être délivré de la maladie et de la mort démontrent que les enfants de Dieu n'échappent pas à la souffrance dans ce monde. Les Psaumes révèlent les terribles afflictions du psalmiste. Il est dépourvu de forces, il se fane comme l'herbe, il n'arrive plus à s'alimenter, il est mis à part avec les morts, il git dans la tombe tel un soldat tombé au champ d'honneur, il est répugnant aux yeux de ses amis, il souffre et désespère. Ses os collent à sa peau.

De nombreux Psaumes partent du principe que le Seigneur a permis les problèmes à cause de la désobéissance d'Israël. Le psalmiste reconnaît que le péché peut entraîner la maladie. Par conséquent, il mentionne le pardon qui précède la guérison (Ps 41.4, 5). Pourtant, certains Psaumes, comme le Psaume 88 et le Psaume 102, reconnaissent la réalité de la souffrance des innocents, bien qu'elle soit difficile à comprendre.

Dans le Psaume 88, Dieu est accusé d'avoir conduit le psalmiste au seuil de la mort (Ps 88.7-9). Remarquez cependant que même quand il prononce les plaintes les plus audacieuses, sa lamentation est un acte de foi, car si le Seigneur dans sa souveraineté permettait les problèmes, il pouvait aussi restaurer le bien-être de son enfant.

À l'article de la mort, le psalmiste se souvient des miracles de Dieu, de sa tendre affection, de sa fidélité et de sa justice (Ps 13-88.11). Malgré son sentiment d'être frappé par Dieu, le psalmiste s'accroche à lui. Bien qu'il souffre, il ne rejette pas l'amour de Dieu, et il sait que Dieu est son seul salut. Ces appels montrent que le psalmiste connaît non seulement la souffrance, mais qu'il a aussi une connaissance intime de la grâce de Dieu et que les deux ne sont pas nécessairement incompatibles. En bref, le fait que Dieu permette la souffrance d'une part, et qu'il nous en délivre d'autre part, sont deux démonstrations de sa souveraineté suprême. Savoir que Dieu est au contrôle suscite l'espérance. Quand on lit le Psaume 88 à la lumière des souffrances de Christ, nous sommes impressionnés par la profondeur de son amour, lui qui a bien voulu passer par la mort pour le bien de l'humanité.

Méditez sur Jésus en croix et sur ce qu'il a souffert à cause du péché. C'est une réalité : Dieu en Christ a souffert plus qu'aucun d'entre nous. Pourquoi cette réalité doit-elle nous aider à garder la foi, même dans les moments de souffrance et d'épreuve ?

MARDI
30 janvier

CHANTER LE CHANT DU SEIGNEUR
SUR UNE TERRE ÉTRANGÈRE

Où est Dieu ?

Lisez les Psaumes 42.2-4 ; 63.2 ; 69.2-4 et 102.2-8. Qu'est-ce qui cause autant de chagrin au psalmiste ?

Il n'y a pas que les souffrances personnelles et collectives qui font souffrir le psalmiste, mais aussi, et sinon plus, l'apparente indifférence de Dieu face aux épreuves de ses serviteurs. L'absence de Dieu est comparée à une soif intense dans un lieu aride (Ps 42.2-4 ; 63.2), à une angoisse mortelle (Ps 102.3-5). Le psalmiste se sent loin de Dieu, et il se compare à des oiseaux solitaires. « Je ressemble au pélican du désert, je suis comme le chat-huant des ruines ; je veille, et je suis comme l'oiseau solitaire sur un toit » (Ps 102.7, 8).

La mention du désert souligne le sentiment d'isolation. Un oiseau « solitaire sur un toit » est hors de son nid, son abri. Le psalmiste crie à Dieu « depuis les profondeurs » (Ps 130.1) comme s'il était englouti par de grandes eaux et s'enfonçait « dans la boue des profondeurs » (Ps 69.2-4). Ces images décrivent une situation oppressante dont on ne peut s'échapper, à moins d'une intervention divine.

Lisez les Psaumes 10.12 ; 22.2 ; 27.9 et 39.13. Comment réagit le psalmiste face à l'apparente absence de Dieu ?

Chose remarquable, les psalmistes décident de ne pas rester silencieux face au silence de Dieu. Ils croient résolument en la prière, car la prière est adressée à un Dieu vivant et bienveillant. Dieu est toujours là, même quand on le croit absent. Il est toujours le même Dieu qui les entendait par le passé, alors ils sont confiants : il les entend aussi maintenant.

Les occasions du silence de Dieu poussent les psalmistes à sonder leur propre cœur et à chercher Dieu, dans la confession et avec des demandes pleines d'humilité. Ils savent que Dieu ne restera pas silencieux éternellement. Les Psaumes démontrent que la communication avec Dieu doit continuer, quelles que soient les circonstances de la vie.

Que peut-on apprendre des réactions du psalmiste face à l'absence supposée de Dieu ? Comment réagissez-vous quand Dieu semble silencieux ? Qu'est-ce qui soutient votre foi ?

Sa Parole a-t-elle disparu pour l'éternité ?

Lisez le Psaume 77. Quelle expérience l'auteur traverse-t-il ?

Le Psaume 77 commence par un appel à l'aide, teinté de lamentations et de souvenirs douloureux du passé (Ps 77.2-7). Tristement, le psalmiste se tourne vers Dieu de tout son être. Il refuse d'être consolé, sauf si c'est Dieu qui s'en charge.

Pourtant, le fait de se souvenir de Dieu semble intensifier son angoisse. « Je me souviens de Dieu et le gémis » (Ps 77.4). En hébreu, *hâmâh*, « gémir », décrit souvent le grondement des eaux déchaînées (Ps 46.4). De la même manière, le psalmiste est dans un état d'agitation intense.

Comment le souvenir de Dieu peut-il produire des sentiments de détresse aussi intenses ? Une série de questions troublantes trahit la cause de son angoisse (Ps 77.8-10) : Dieu a-t-il changé ? Dieu peut-il trahir son alliance ?

Le contraste saisissant entre les actes salvateurs passés de Dieu et son apparente absence à présent fait que le psalmiste se sent abandonné de Dieu. Si Dieu a changé, alors le psalmiste n'a plus d'espoir, et il a du mal à accepter cette conclusion.

Pendant ce temps-là, le psalmiste n'arrive pas à dormir car le Seigneur le maintient éveillé (Ps 77.5). Cela nous rappelle d'autres personnages bibliques dont les insomnies ont permis à Dieu de faire avancer ses desseins (Gn 41.1-8, Esther 6.1, Dn 2.1-3). La longue nuit blanche du psalmiste lui permet de réfléchir aux actes de délivrance de Dieu par le passé, mais avec une nouvelle détermination (Ps 77.5, 10). L'assurance que le psalmiste reçoit de Dieu, ce ne sont pas des explications sur sa situation personnelle, mais plutôt une confirmation que Dieu est fidèle et digne de confiance (comme avec Job). Le psalmiste est encouragé à s'attendre au Seigneur dans la foi, sachant que c'est aussi lui qui a accompli des miracles dans l'histoire passée d'Israël (Ps 77.12-19). Le psalmiste prend également conscience que « tes traces n'ont pas été connues » (Ps 77.20), et reconnaît la direction de Dieu, même dans des situations où sa présence ne va pas forcément de soi pour des yeux humains. Le psalmiste reconnaît que Dieu est à la fois révélé et caché, alors il loue ses voies mystérieuses et souveraines.

Réfléchissez à des situations de votre passé où le Seigneur a agi dans votre vie. Comment cette vérité peut-elle vous aider à gérer la situation que vous vivez en ce moment, quelle qu'elle soit ?

JEUDI
1^{er} février

CHANTER LE CHANT DU SEIGNEUR
SUR UNE TERRE ÉTRANGÈRE

Que le juste ne soit pas tenté

Lisez les Psaumes 37.1,8 ; 49.6-8 ; 94.3-7 et 125.3. Quelles difficultés le psalmiste rencontre-t-il ?

Ces Psaumes se lamentent sur la prospérité actuelle des méchants et le problème que cette réalité pose aux justes. Non seulement les méchants prospèrent, mais parfois, ils méprisent aussi Dieu ouvertement, et oppriment les autres. La question est troublante : tandis que « le sceptre de la méchanceté » (Ps 125.3) domine le monde, « le sceptre de droiture » (Ps 45.7) semble vaciller. Dans ce cas, pourquoi ne pas abandonner et adhérer au mal, comme les autres ?

Lisez Psaume 73.1-20,27. Comment le psalmiste traverse-t-il cette crise ? Quelle est la fin de ceux qui se confient en des choses futiles ? (Voir également 1 P 1.17).

Dans le Psaume 73, tant que le psalmiste restait focalisé sur l'iniquité actuelle qui règne dans le monde, il était incapable d'avoir une vue d'ensemble selon la perspective de Dieu. Le problème que posait la prospérité du mal à sa foi l'accablait. Il croyait également que l'argument sur l'inutilité de la foi s'appuyait sur la réalité. Mais le Psaume 73 montre que « ces choses ridiculisent ceux qui ignorent le premier verset de ce psaume, qui est le résumé de tout le psaume : “Oui, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur” » — Johannes Bugenhagen, *Reformation Commentary on Scripture* [Commentaire de la Réforme sur les Écritures], Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 2018, p. 11.

Le psalmiste est conduit au sanctuaire, où Dieu règne en souverain, et il comprend qu'« aujourd'hui » n'est qu'une pièce du puzzle, et qu'il doit considérer « la fin », quand les méchants seront jugés par Dieu. Le fait que le psalmiste ait compris cette vérité dans le sanctuaire et ait confessé sa folie montre que c'est spirituellement que l'on peut saisir la réalité, et non en suivant la logique humaine.

Quel réconfort la promesse du jugement divin sur le monde et le mal vous apporte-t-elle quand le mal semble en grande partie rester impuni ?

Pour aller plus loin...

Lisez Psaume 56 ; Ellen G. White, *Le meilleur chemin* ou *Vers Jésus*, « La joie dans le Seigneur ».

À l'instar des psalmistes, les croyants de toutes les époques se demandent de temps à autre comment chanter les chants du Seigneur sur « une terre étrangère ». Notre foi dans le règne souverain de Dieu est mise à l'épreuve, parfois même à rude épreuve. Et il peut nous arriver de nous demander si Dieu est au contrôle ou s'il est vraiment aussi puissant et aussi bon que le prétendent les Écritures.

La foi biblique suppose souvent l'incertitude et l'appréhension, tout autant que la confiance et l'assertion. Parfois, l'incertitude et l'appréhension, notamment face au mal et à l'absence apparente de Dieu, peuvent être presque insupportables. Et pourtant, l'incertitude ne doit jamais porter sur Dieu, sur son caractère de justice et d'amour et sa constance. Les psalmistes sont peut-être dans l'incertitude quant à l'avenir, mais ils en appellent souvent à l'amour et à la fidélité indéfectibles de Dieu (Ps 36.6-11 ; 89.2, 8).

De même, nous sommes appelés à suivre cet exemple. « Rassemblez toutes vos énergies, regardez-en haut et non à vos difficultés et vous ne tomberez pas en chemin. L'ombre se dissipant, vous verrez bientôt Jésus tendant la main pour vous aider, et tout ce que vous aurez à faire, ce sera, dans une foi simple, de saisir cette main et de vous laisser conduire. À mesure que grandira votre confiance, par la foi en Jésus, l'espérance naîtra en vous » — Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, chap. 33, p. 264.

Les moments où Dieu semble « cacher sa face » ne sapent pas l'efficacité de la prière. Au contraire, ces occasions poussent les psalmistes à sonder leurs cœurs, à se souvenir des actes de salut de Dieu, et à le rechercher dans la confession et l'humilité (Ps 77.11-13 ; 89.46-52). « La foi se fortifie lorsqu'elle affronte le doute et les influences contraires. L'expérience acquise dans ces épreuves a plus de valeur que les plus précieux joyaux » — *Ibid.*, chap. 55, p. 364.

À MÉDITER

. Quelles tensions les psalmistes vivaient-ils face au mal ? Quelles tensions similaires avez-vous vécues, et comment les avez-vous gérées ? Comment garder la foi dans ces moments-là ?

. Où devons-nous chercher des réponses quand notre foi en Dieu est mise à l'épreuve par des épreuves ou par des personnes dont les propres souffrances les poussent à remettre en question la bonté et la puissance de Dieu ?

. Comment répondre à la question fréquente sur le mal dans un monde créé et soutenu par un Dieu d'amour Tout-Puissant ? En quoi le thème du grand conflit nous aide-t-il à répondre, au moins en partie, à cette difficulté ?

6

3-9 FÉVRIER

JE ME LÈVERAI

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 18.4-19 ; 41.2-4 ; Dt 15.7-11 ; Ps 82 ; 96.6-10 ; 99.1-4 ; Rm 8.34.

Verset à mémoriser :

Parce que les malheureux sont opprimés et que les pauvres gémissent, maintenant, dit l'Éternel, je me lève[rai], j'apporte le salut à ceux qui soupirent après lui (Psaumes 12.6, SG21).

Le mal, l'injustice et l'oppression ne sont pas réservés à notre époque actuelle. Les psalmistes vivaient aussi dans un monde dominé par ces choses. Les Psaumes sont donc également des protestations contre la violence et l'oppression dans le monde, dans notre monde, et aussi dans celui des psalmistes.

Certes, le Seigneur est plein de longanimité, et il retient sa colère dans sa grande patience, ne voulant qu'aucun périsse mais que tous se repentent et changent leurs voies (2 P 3.9-15). Mais bien que le temps de l'intervention de Dieu ne coïncide pas toujours avec les attentes humaines, le jour de son jugement arrive (Ps 96.13 ; 98.9). Il nous suffit de lui faire confiance, et de compter sur ses promesses, jusqu'à ce que ce jour vienne. Seul le Créateur, lui dont le trône est bâti sur la justice (Ps 89.14 ; 97.2) peut assurer, par son jugement souverain, stabilité et prospérité au monde. Le double aspect du jugement divin inclut la délivrance des opprimés et la destruction des méchants (Ps 7.7-18).

C'est la promesse que nous avons reçue, et c'est ce qui arrivera un jour. Mais dans le temps de Dieu, pas le nôtre, comme le souligne le psalmiste.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 février.

Le guerrier majestueux

Lisez les Psaumes 18.4-19 ; 76.4-10,13 et 144.5-7. Comment le Seigneur est-il décrit dans ces textes ? Que traduisent ces images sur sa volonté de délivrer son peuple ?

Ces hymnes louent le Seigneur pour son imposante domination sur les forces maléfiques qui menacent son peuple. Ils décrivent Dieu dans sa majesté comme un Guerrier et comme un Juge. L'image de Dieu comme Guerrier est fréquente dans les Psaumes. Elle souligne la rigueur et l'urgence de la réponse de Dieu aux cris et à la souffrance de son peuple.

« Le Seigneur tonna dans le ciel, le Très-Haut fit retentir sa voix, avec la grêle et les braises. Il lança ses flèches et il les dispersa, il multiplia les éclairs et les frappa de panique. Le lit des eaux apparut, les fondations du monde furent mises à découvert, quand tu les rabrouas, Seigneur, par ton souffle, par le vent de tes narines » (Ps 16-18.14).

La simple détermination de Dieu et l'ampleur de son action devraient suffire à dissiper les doutes concernant sa bienveillance et sa compassion pour ceux qui souffrent, ou sur sa capacité à vaincre le mal. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous attendre à lui.

En définitive, même quand les fidèles de Dieu, comme David, étaient en guerre, la délivrance ne s'obtenait pas par des moyens humains. Dans ses nombreuses batailles contre les ennemis du peuple de Dieu, le roi David loua Dieu qu'il considérait comme le seul responsable de toutes les victoires. Il aurait été facile pour lui de s'attribuer les mérites de ce qui était arrivé, de ses nombreux succès et triomphes, mais ce n'était pas son état d'esprit. David savait quelle était la Source de sa force.

Bien que David déclare que le Seigneur a enseigné la guerre à ses mains (Ps 18.35), il ne dit nulle part dans les Psaumes qu'il compte sur ses propres aptitudes au combat. C'est au contraire le Seigneur qui combat pour David et qui le délivre (Ps 18.48, 49). Dans les Psaumes, le roi David, qui était réputé pour être un guerrier redoutable, endosse son rôle de musicien talentueux et loue le Seigneur qui est le seul Libérateur et Soutien de son peuple (Ps 144.10-15). La louange et la prière au Seigneur, voilà où David puise sa force. Ces sources sont plus puissantes que toutes les armes de guerre. Dieu seul est digne de confiance et d'adoration.

Quels que soient les dons, les compétences et les réussites que vous avez eus dans votre vie, pourquoi ne devez-vous jamais oublier quelle est leur source ? Quel danger vous guette si vous l'oubliez ?

LUNDI
5 février

JE ME LÈVERAI

Justice pour les opprimés

Lisez les Psaumes 9.19 ; 12.6 ; 40.18 ; 113.7 ; 146.6-10 et 41.2-4. Quel est le message ici pour nous, encore aujourd'hui ?

Dieu manifeste une préoccupation toute particulière pour la justice concernant les personnes vulnérables, comme les pauvres, les nécessiteux, les opprimés, les orphelins, les veuves, les veufs, et les étrangers. Les Psaumes, comme la Loi et les Prophètes, sont sans ambiguïté là-dessus (Ex 22.21-27, Es 3.13-15).

De nombreux Psaumes emploient l'expression « pauvres et malheureux » et évitent de représenter les opprimés en termes exclusivement nationaux et religieux, afin de souligner la sollicitude universelle de Dieu pour toute l'humanité.

L'expression « pauvres et malheureux » ne se limite pas à la pauvreté matérielle mais signifie également la vulnérabilité et l'impuissance. L'expression en appelle à la compassion de Dieu, et elle traduit l'idée que celui qui souffre est seul et n'a personne pour l'aider, à part Dieu. La description « pauvres et malheureux » se rapporte également à la sincérité, l'honnêteté, et l'amour de ceux qui confessent leur dépendance totale envers Dieu et leur renoncement de toute trace d'auto-suffisance et d'affirmation de soi.

Pendant ce temps-là, se soucier des faibles (Ps 41.2-4) démontre que le peuple est fidèle à Dieu. Le mal commis à l'encontre des plus vulnérables était un péché particulièrement abominable dans la culture biblique (Dt 15.7-11). Les Psaumes inspirent les personnes fidèles à élever leur voix contre toute forme d'oppression.

Les Psaumes soulignent également combien il est futile de se fier à des moyens humains incertains comme source de sagesse et de sécurité. Ceux qui sont fidèles à Dieu doivent résister à la tentation de placer leur foi pour le salut en des dirigeants et des institutions, notamment quand ceux-ci sont éloignés des voies de Dieu.

Dans sa grâce, notre Seigneur s'est identifié aux pauvres en devenant lui-même pauvre, afin que par sa pauvreté, nous devenions riches (2 Co 8.9). Les richesses de Christ incluent la délivrance de toute oppression entraînée par le péché, et il nous promet la vie éternelle dans le royaume de Dieu (Ap 21.4). Jésus-Christ accomplit les promesses des Psaumes en tant que Juge divin, qui jugera tout mauvais traitement ou négligence envers les faibles (Mt 25.31-46).

Pensons-nous souvent aux « pauvres et aux malheureux » qui sont parmi nous, et que faisons-nous pour eux ?

Jusqu'à quand jugerez-vous avec injustice ?

Le Seigneur avait confié une autorité aux chefs d'Israël pour qu'ils maintiennent la justice en Israël (Ps 72.1-7, 12-14). Les rois d'Israël devaient exercer leur autorité en conformité avec la volonté de Dieu. La préoccupation centrale des chefs devait être d'assurer la paix et la justice dans le pays et de prendre soin des défavorisés. Ce n'est qu'à cette condition que le pays et tout le peuple pouvaient prospérer. Le trône du roi est fortifié par la fidélité envers Dieu, et non par la puissance humaine. Lisez le Psaume 82. Qu'arrive-t-il quand les chefs pervertissent la justice et oppriment le peuple qu'ils étaient censés protéger ?

Dans le Psaume 82, Dieu annonce ses jugements sur les juges corrompus d'Israël. Les « dieux » (Ps 82.1, 6) ne sont clairement ni des dieux païens ni des anges, car ils n'ont jamais été chargés de rendre justice au peuple de Dieu, et ils ne pouvaient donc pas être jugés pour ne pas avoir accompli leur tâche. Les accusations énumérées dans Psaumes 82.2-4 rappellent les lois de la Torah, en identifiant les « dieux » comme les chefs d'Israël (Dt 1.16-18, Dt 16.18-20, Jn 10.33-35). Dieu s'interroge sur les « fils des hommes » : jugent-ils avec justice ? Puis leur châtimement est annoncé, car ils ont été trouvés injustes. Les dirigeants marchent dans les ténèbres, sans connaissance (Ps 82.5), car ils ont abandonné la loi de Dieu, la lumière (Ps 119.105).

La Bible soutient l'idée que le Seigneur est le seul Dieu. Dieu partage sa direction du monde avec des dirigeants humains qu'il a nommés comme ses représentants (Rm 13.1). Pourtant, combien de fois ces représentants humains, dans l'histoire et encore maintenant, ne pervertissent pas cette responsabilité qui est la leur ?

Le Psaume 82 révèle d'un ton moqueur l'apostasie de certains dirigeants qui se considéraient comme des « dieux » au-dessus des autres. Bien que Dieu ait donné l'autorité et le privilège aux dirigeants israélites, qu'ils ont été appelés les « fils du Très-Haut » afin de le représenter, Dieu désavoue les dirigeants méchants. Il leur rappelle qu'ils sont mortels et soumis aux mêmes lois morales que tout le monde. Nul n'est au-dessus de la loi de Dieu (Ps 82.6-8).

Dieu jugera le monde entier. Le peuple de Dieu aussi devra rendre des comptes à Dieu. Dirigeants et peuple doivent suivre l'exemple du Juge divin et placer leur espérance suprême en lui.

Quel genre d'autorité avez-vous sur autrui ? Exercez-vous cette autorité avec justice et équité ? Ouvrez grand vos oreilles.

MERCREDI
7 février

JE ME LÈVERAI

Répands ton indignation

Lisez les Psaumes 58.7-9 ; 69.23-29 ; 83.10-18 ; 94.1-2 et 137.7-9. Quels sentiments traduisent ces Psaumes ? Qui est l'agent de jugement dans ces Psaumes ?

Certains Psaumes implorent Dieu de se venger des individus et des nations qui ont l'intention de faire du mal, ou qui ont déjà fait du mal, aux psalmistes ou à leur peuple. Ces Psaumes peuvent paraître déroutants en raison de la dureté de leurs propos et de leur apparent désaccord avec le principe biblique d'amour pour les ennemis (Mt 5.44).

Pourtant, l'indignation du psalmiste face à l'oppression est positive. Elle montre qu'il prenait le bien et le mal plus au sérieux que la plupart des gens. Il se souciait du mal qui se commet dans le monde, pas simplement envers lui, mais aussi envers les autres.

Cependant, le psalmiste ne sous-entend nulle part être celui qui va faire vengeance lui-même. Il laisse plutôt la rétribution entre les mains de Dieu seul. Les Psaumes évoquent les malédictions divines dans l'alliance (Dt 27.9-16) et implorent Dieu d'agir comme il l'a promis.

Les Psaumes sont des proclamations prophétiques sur le jugement imminent de Dieu. Ils ne sont pas que des prières prononcées par les psalmistes. Le Psaume 137 est le reflet des annonces du jugement divin sur Babylone, en écho aux Prophètes. La désolation que les Babyloniens avaient semée dans les autres nations se retournerait contre eux. Les Psaumes traduisent les avertissements divins : le mal ne restera pas éternellement impuni. La rétribution de Dieu n'est que justice et grâce. Les enfants de Dieu sont appelés à prier pour ceux qui les maltraitent, et même, à espérer leur conversion (Ps 83.19, Jr 29.7).

Cependant, tout en cherchant à faire correspondre ces Psaumes aux normes bibliques d'amour pour nos ennemis, prenons garde à ne pas minimiser l'expérience difficile qui y est exprimée. Dieu reconnaît la souffrance de ses enfants et les rassure : « elle a du prix à ses yeux, la mort de ses fidèles » (Ps 116.15). Le jugement divin oblige le peuple de Dieu à élever la voix contre le mal, quel qu'il soit, et à rechercher la venue du royaume de Dieu dans sa plénitude. Les Psaumes donnent également la parole à ceux qui souffrent, en leur faisant savoir que Dieu est conscient de leur souffrance et qu'un jour, justice sera faite.

Qui n'a jamais eu des pensées de vengeance contre ceux qui leur avaient fait beaucoup de mal, à eux personnellement, ou à leurs proches ? De quelle manière ces Psaumes peuvent-ils vous aider à remettre ce genre de sentiments en perspective ?

Le jugement du Seigneur et le sanctuaire

Lisez les Psaumes 96.6-10 ; 99.1-4 et 132.7-9,13-18. Où a lieu le jugement de Dieu, et qu'implique la réponse pour nous ? En quoi le sanctuaire nous aide-t-il à comprendre la manière dont Dieu s'occupe du mal ?

Le jugement de Dieu est étroitement lié au sanctuaire. C'est dans le sanctuaire que la compréhension qu'avait le psalmiste du problème du mal fut transformée (Ps 73.17-20). Le sanctuaire était désigné comme le lieu du jugement divin, comme l'indiquent le jugement de l'ourim (Nb 27.21) et le pectoral du jugement du souverain sacrificateur (Ex 28.15, 28-30). Par conséquent, de nombreux Psaumes décrivent Dieu sur son trône dans le sanctuaire, prêt à juger le monde pour son péché et le mal commis.

C'est au sanctuaire que le plan du salut fut révélé. Chez les païens, le péché était essentiellement compris comme une tache physique, qu'on éliminait avec des rites magiques. *A contrario*, la Bible présente le péché comme une transgression de la loi morale de Dieu. La sainteté de Dieu signifie qu'il aime la justice et l'équité. De la même manière, le peuple de Dieu devrait poursuivre la justice et l'équité, et adorer Dieu dans sa sainteté. Pour ce faire, ils doivent garder la loi de Dieu, qui est une expression de sa sainteté.

Ainsi, le sanctuaire est le lieu du pardon du péché et de la restauration de la justice comme l'indiquent le propitiatoire du trône de Dieu et les « sacrifices de justice » (Dt 33.19, Ps 4.5).

Cependant, le « Dieu qui pardonne » tire vengeance des agissements méchants des impénitents (Ps 99.8). Le sanctuaire est le lieu du jugement divin. Il implique ainsi une conscience constante de la sainteté de Dieu et exige que l'on mène une vie intègre selon les conditions de l'alliance de Dieu.

Le jugement que rend le Seigneur depuis Sion a pour conséquence le bien-être des justes et la défaite des méchants (Ps 132.13-18). Le sanctuaire nourrissait les joyeuses attentes de la venue du Seigneur en tant que Juge, notamment lors du jour des Expiations. De la même manière, les Psaumes renforcent la certitude de l'arrivée imminente du Juge divin (Ps 96.13 ; 98.9), Jésus-Christ dans le sanctuaire céleste (Ap 11.15-19).

Lisez Romains 8.34. En quoi ce verset nous montre-t-il que ce que Christ fait dans le sanctuaire céleste est une bonne nouvelle pour son peuple ?

VENDREDI
 9 février

JE ME LÈVERAI

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, « Les béatitudes », p. 17-24, 38-44.

Les Psaumes protestent contre l'indifférence humaine devant l'injustice. Ils refusent d'accepter le mal. Ils sont inspirés, non par un désir de vengeance, mais par un zèle de glorifier le nom de Dieu. Il est donc approprié pour les justes de se réjouir quand ils voient Dieu se venger du mal, car ainsi le nom de Dieu et sa justice sont restaurés dans le monde (Ps 58.11, 12). Les Psaumes obligent les gens à élever leur voix contre le mal et à chercher la venue du royaume de Dieu dans sa plénitude. Dans les Psaumes, nous recevons l'assurance de la consolation et de la délivrance divines. Le Seigneur se lèvera !

« “Lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera, dit Jésus, réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse”. Puis il entretient ses auditeurs des prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur et les donne comme “modèles de souffrance et de patience” Abel, le premier chrétien de la famille d'Adam, mourut martyr. Énoch marcha avec Dieu et le monde ne le vit plus. On se moqua de Noé et on le considéra comme un fanatique et un alarmiste. “D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison”. “D'autres furent livrés aux tourments, et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection” » – Ellen G. White, *Heureux ceux qui*, « Les béatitudes », p. 34.

À MÉDITER

. La prise de conscience du mal qui règne dans le monde est douloureuse et peut nous faire douter : Dieu règne-t-il vraiment ? Comment cultiver une foi inébranlable qui résistera à la tentation et à l'épreuve ? Sur quoi faut-il se focaliser pour garder foi en l'amour, la puissance et la bonté de Dieu ? Que nous indique la croix sur Dieu et son caractère ?

. Pourquoi est-ce important de ne pas compter sur les moyens humains (dirigeants, institutions et mouvements sociaux) comme source suprême de sagesse et solution ultime pour parvenir à la justice dans le monde ? Pourquoi devons-nous nous fier uniquement à la Parole et au jugement de Dieu ?

. Le sanctuaire est le siège du jugement divin. Quelles sont les implications pratiques de cette vérité ?

. Comment comprendre le langage implacable de certains Psaumes ? En quoi ce langage nous aide-t-il à nous identifier à l'humanité de ceux qui l'ont employé ?

10-16 FÉVRIER

TA BONTÉ S'ÉLÈVE JUSQU'AU CIEL

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :
Ps 136 ; 51 ; 130 ; 113 ; 123.

Verset à mémoriser :

*Je te louerai parmi les peuples, Seigneur, je te chanterai parmi les nations,
car ta bonté s'élève jusqu'au ciel, et ta vérité atteint les nuages
(Psaumes 57.10, 11, SG21).*

Les psalmistes se rendent compte qu'ils sont pauvres spirituellement et qu'ils n'ont rien à offrir à Dieu. Autrement dit, il n'y a rien en eux qui pourrait les recommander devant le saint trône de Dieu (Ps 40.18). Ils comprennent qu'ils ont besoin, comme nous tous, de la grâce, la grâce de Dieu.

En bref, ils ont besoin de l'Évangile.

Les Psaumes mettent en avant que nous dépendons totalement de la bonté de Dieu. Heureusement, la bonté de Dieu dure à toujours, comme en témoignent à la fois la création et l'histoire du peuple de Dieu (Psaume 136). Devant le Dieu éternel, la vie des hommes est aussi éphémère que l'herbe, mais Dieu a pitié d'eux et il renouvelle leurs forces (Ps 103.3, 5, 15). En lui, ils ont la promesse de l'éternité.

Le peuple de Dieu trouve une consolation dans le fait que le Seigneur est fidèle à son alliance. Les appels du peuple, aussi pressants soient-ils parfois, sont souvent pleins d'espoir car ils sont adressés à leur Père céleste compatissant (Ps 103.13 ; 68.6 ; 89.26). Ils vivent des expériences renouvelées de la grâce et de l'amour de Dieu qui renforcent leur détermination à adorer Dieu et à le servir, lui et lui seul.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 février.

DIMANCHE
11 février

TA BONTÉ S'ÉLÈVE JUSQU'AU CIEL

Sa miséricorde dure à toujours

Lisez le Psaume 136. Quelle idée prédomine dans ce Psaume ? Où le psalmiste trouve-t-il des preuves de ce qu'il affirme ?

Le Psaume 136 appelle le peuple de Dieu à louer le Seigneur pour sa bonté telle qu'elle est révélée dans la création (Ps 136.4-9) et dans l'histoire d'Israël (Ps 136.10-22). « Miséricorde » (*LSG* ; en hébreu *hèséd*, « amour indéfectible ») traduit la bonté et la loyauté de Dieu envers sa création et son alliance avec Israël. Le Psaume montre que l'immensité de la puissance et de la splendeur de Dieu est enracinée dans son amour indéfectible.

Le Seigneur est « le Dieu des dieux » et « le Seigneur des seigneurs ». Ces expressions en hébreu signifient « le plus grand Dieu » (Ps 136.1-3). Cela ne signifie pas qu'il y ait d'autres dieux, mais qu'il est le seul Dieu.

Les grands miracles de Dieu, que personne ne peut reproduire, sont la démonstration indéniable de sa domination (Ps 136.4). Dieu a créé les cieux, la terre et les corps célestes, auxquels les païens vouent un culte (Dt 4.19). Mais les Psaumes dépouillent de leur autorité les dieux païens, et par extension toute source de confiance d'origine humaine. Ce ne sont que de simples produits de la création, des choses créées, et non le Créateur. La distinction est de taille.

L'image de la main forte et du bras étendu de Dieu (Ps 136.12) souligne l'efficacité de la puissance de Dieu et la grande portée de sa miséricorde.

La miséricorde de Dieu dans la création et dans l'histoire devrait pousser son peuple à lui faire confiance et à rester fidèle à son alliance. Le refrain « car sa miséricorde dure à toujours » est répété 26 fois dans le Psaume, afin de rassurer les fidèles : le Seigneur ne change pas et il réitérera ses faveurs passées envers chaque génération. Dieu se souvient de son peuple (Ps 136.23) et il est fidèle à son alliance de grâce. La croyance en la miséricorde inépuisable du Seigneur est au cœur de la foi biblique, qui inclut une adoration et une confiance joyeuses, ainsi que la retenue et la repentance. Le Psaume 136 (v. 23-25) se termine sur la sollicitude universelle de Dieu envers le monde. La miséricorde de Dieu s'étend non seulement à Israël, mais à toute la création. Le Psaume parle ainsi de l'universalité de la grâce salvatrice de Dieu et exhorte le monde entier à se joindre à Israël en louant le Seigneur (voir également Lc 2.10, Jn 3.16, Ac 15.17).

En quoi l'image de Jésus sur la croix, mourant comme Substitut pour nos péchés, révèle de manière puissante cette grande vérité sur Dieu, que « sa miséricorde dure à toujours » ?

Crée en moi un cœur pur

Lisez Psaume 51.3-7. Pourquoi le psalmiste implore-t-il la miséricorde de Dieu ?

Le roi David s'épanche devant le Seigneur, en demandant le pardon des péchés qu'il a commis durant les moments les plus sombres de sa vie (2 Samuel 12). Le pardon est le don de grâce extraordinaire de Dieu, la conséquence de sa « grande compassion » (Ps 51.3). Le roi David demande à Dieu de le traiter, non selon son propre péché (Ps 103.10), mais selon son caractère divin à lui, à savoir sa miséricorde, sa fidélité, et sa compassion (Ps 51.3 ; Ex 34.6, 7).

Lisez Psaume 51.8-21. Comment le pardon des péchés est-il décrit ici ? Quel est le but du pardon divin ?

Le pardon divin implique davantage qu'une proclamation d'innocence sur le plan légal. Il produit un changement profond qui pénètre jusqu'au tréfonds de l'être (Ps 51.8 He 4.12). Il donne lieu à une nouvelle création (Ps 51.12, Jn 3.3-8). En hébreu le verbe *bara'*, traduit par « créer » décrit la puissance créatrice divine (Gn 1.1). Seul Dieu peut *bara'*. Seul Dieu peut produire un changement radical et durable dans le cœur de la personne repentante (2 Co 4.6).

David demande à être purifié avec l'hysope (Lv 14.2-8, Ps 51.9). Il sent que sa culpabilité lui interdit l'accès à la présence de Dieu, de la même manière que le lépreux est banni de la communauté tant que dure son état d'impureté (Ps 51.13). Il craint que des sacrifices ne puissent le restaurer totalement, car aucun sacrifice n'était prévu pour expier ses péchés prémédités d'adultère et de meurtre (Ex 21.14, Lv 20.10).

Seule la grâce inconditionnelle pouvait accepter le sacrifice d'un « cœur brisé, écrasé » et restaurer l'harmonie entre David et Dieu (Ps 51.18, 19). En demandant à Dieu de le purifier avec l'hysope, il exprime son désir de revenir en sa présence. Si Dieu a pu pardonner à David son adultère, sa tromperie et son meurtre, quels espoirs sont permis pour vous ?

MARDI
13 février

TA BONTÉ S'ÉLÈVE JUSQU'AU CIEL

Si tu prenais garde aux fautes, Seigneur

Lisez le Psaume 130. Comment sont décrites la gravité du péché et l'espérance pour les pécheurs ?

La grande affliction du psalmiste est liée à son propre péché et à ceux de son peuple (Ps 130.3, 8). Les péchés du peuple sont si graves qu'ils menacent de le séparer définitivement de son Dieu (Ps 130.3). Les Écritures parlent des livres qui sont gardés pour le jour du Jugement (Dn 7.10, Ap 20.12) et des noms des pécheurs effacés du livre de la vie (Ex 32.32, Ps 69.29, Ap 13.8).

Le psalmiste implore ainsi le pardon de Dieu, qui effacera le souvenir du péché (Ps 51.3, 11 ; Jr 31.34 ; Mi 7.19). Il sait que « Dieu n'est pas coléreux par nature. Son amour est éternel. Il ne se met en "colère" que lorsque l'homme n'apprécie pas son amour. [...] Le but de sa colère n'est pas de blesser, mais plutôt de guérir l'homme ; pas de détruire, mais de sauver son peuple de l'alliance (cf. Os 6.1-2) » – Hans K. LaRondelle, *Deliverance in the Psalms* [Délivrance dans les Psaumes], Berrien Springs, Michigan, First Impressions, 1983, p. 180-181. Chose intéressante : c'est la disposition de Dieu à pardonner les péchés, et non à les punir, qui inspire la révérence pour Dieu (Ps 130.4, Rm 2.4). Une adoration authentique repose sur l'admiration du caractère d'amour de Dieu, et non sur la crainte du châtiment.

Les enfants de Dieu sont appelés à attendre le Seigneur (Ps 27.14 ; 37.34). En hébreu, *qāwāh*, « attendre », signifie littéralement « étirer ». C'est aussi la racine du mot hébreu qui signifie « espérance ». Ainsi, attendre le Seigneur, ce n'est pas s'abandonner à des circonstances misérables, mais c'est plutôt un « étirement » plein d'espoir ou une ardente anticipation de l'intervention du Seigneur. L'espoir du psalmiste est enraciné, non dans son optimisme personnel, mais dans la Parole de Dieu (Ps 130.5). Attendre fidèlement le Seigneur n'est pas vain, car, après les ténèbres de la nuit vient le matin de la délivrance divine.

Voyez comme le plaidoyer personnel du psalmiste devient celui de toute la communauté (Ps 130.7, 8). Le bien-être de l'individu est indissociable de celui du peuple dans son ensemble. Ainsi, on ne prie pas seulement pour soi, mais pour le groupe. En tant que croyants, nous faisons partie d'un groupe, et ce qui affecte une partie du groupe affecte tout le groupe.

Réfléchissez à la question « Si tu prenais garde aux fautes, Seigneur, qui pourrait tenir debout ? » (Ps 130.3). Qu'est-ce que cela signifie pour vous personnellement ? Où seriez-vous si le Seigneur prenait garde à vos fautes ?

Louez le Dieu plein de majesté et de miséricorde

Lisez les Psaumes 113 et 123. Quels sont les deux aspects du caractère de Dieu qui sont décrits dans ces Psaumes ?

Les Psaumes 113 et 123 louent à la fois la majesté et la miséricorde du Seigneur. La majesté du Seigneur est révélée dans la grandeur de son nom et dans le lieu élevé de son trône, qui est au-dessus de toutes les nations et même au-dessus des cieux (Ps 113.4-5 ; 123.1). « Qui est semblable au Seigneur, notre Dieu ? » (Ps 113.5) est une déclaration de foi : aucune puissance dans le monde ou en-dehors du monde ne peut défier le Dieu d'Israël.

Les hauteurs inaccessibles où demeure le Seigneur sont illustrées par le fait que le Seigneur est disposé à « s'humilier » ou qu'il « s'abaisse pour regarder le ciel et la terre » (Voir Ps 113.6 ; italiques pour souligner). Le fait que Dieu demeure dans le ciel ne l'empêche pas de voir ce qui se passe ici-bas. La bonté du Seigneur se manifeste dans son empressement à s'investir dans le monde et à secourir les nécessiteux et les pauvres. De toute évidence, sa main généreuse n'est pas cachée de ses serviteurs, bien que sa demeure soit située dans des cieux lointains.

La grandeur et la sollicitude de Dieu, que l'on ne peut discerner totalement dans sa transcendance extraordinaire, deviennent claires dans ses actes de bonté et de compassion. Les nécessiteux, les pauvres et les opprimés peuvent faire l'expérience personnelle de la puissance souveraine de Dieu dans les renversements de situation qu'il peut opérer en leur faveur. Le Dieu exalté manifeste sa grandeur en se servant de sa puissance pour élever ceux qui sont abattus. On peut s'approcher librement du Seigneur, car sa majesté et sa suprématie ne changent rien au fait qu'il est notre Créateur et notre Soutien, et que nous sommes ses serviteurs, ses enfants bien-aimés. L'adoration est ainsi motivée non seulement par la magnificence de Dieu, mais aussi par sa bonté. La louange n'est pas limitée par le temps et l'espace (Ps 113.2, 3). C'est en Jésus-Christ que la grandeur et la bonté de Dieu se manifestent le mieux. Il a bien voulu s'abaisser du ciel et descendre aussi bas que la croix pour élever l'humanité déchue (Ph 2.6-8). Là, à la croix, nous avons les meilleures raisons du monde d'adorer et de louer Dieu pour ce qu'il a fait pour nous.

Méditez sur la croix et ce qui s'est joué là-bas pour vous personnellement. De quoi Jésus vous a-t-il sauvé ? Pourquoi est-il si important de garder la croix au cœur de vos pensées ?

Que je n'oublie aucun de ses bienfaits !

Lisez Psaume 103. Comment la bonté de Dieu est-elle décrite ici ?

Le Psaume 103 énumère les nombreuses bénédictions du Seigneur. Parmi ces bénédictions, tous « ses bienfaits » (Ps 103.2) pour une vie prospère (Ps 103.3-6). Ces bénédictions sont enracinées dans le caractère d'amour de Dieu et dans sa fidélité à son alliance avec Israël (Ps 103.7-18). Le Seigneur « se souvient » de la fragilité et de la fugacité de l'existence humaine, et il a compassion de son peuple (voir Ps 103.13-17). Se souvenir, c'est plus qu'une simple activité cognitive. Cela implique un engagement qui s'exprime concrètement, par des actes : Dieu délivre et soutient son peuple (Ps 103.13). Les images fortes de Psaumes 103.11-16 illustrent l'incommensurable grandeur de la grâce de Dieu, que l'on ne peut comparer qu'à l'immensité infinie des cieux (Es 55.9).

Alors comment les gens doivent-ils répondre à la sollicitude de Dieu ?

Premièrement, en bénissant le Seigneur (Ps 103.1, 2).

La bénédiction est généralement comprise comme le fait d'accorder des bienfaits matériels et spirituels à quelqu'un (Gn 49.25, Ps 5.13). Puisque Dieu est la Source de toutes les bénédictions, comment les êtres humains peuvent-ils bénir Dieu ? Un inférieur peut bénir un supérieur pour le remercier ou le louer (1 R 8.66, Job 29.13). Dieu bénit les gens en leur accordant du bien, et les gens bénissent Dieu en louant le bien en lui. Autrement dit, en le vénérant pour son caractère plein de grâce et de bienveillance.

Deuxièmement, ils peuvent le bénir en se souvenant de tous ses bienfaits et de son alliance (Ps 103.2, 18-22), tout comme le Seigneur se souvient de la condition des humains et de son alliance avec son peuple (Ps 103.3-13). Se souvenir est un aspect crucial de la relation entre Dieu et son peuple. Tout comme Dieu se souvient des promesses qu'il a faites à ses fidèles, eux aussi lui doivent de se souvenir de sa fidélité et lui répondre avec amour et obéissance.

Dans ce contexte, cette célèbre déclaration d'Ellen White prend tout son sens : « Il nous serait avantageux de passer, chaque jour, une heure dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ. Il faudrait y penser point par point, nous efforçant, en imagination, d'en reproduire toutes les scènes, surtout les dernières. En méditant ainsi sur le grand sacrifice accompli pour nous, nous verrons notre confiance en Christ s'affermir, notre amour s'intensifier et son Esprit nous pénétrer plus complètement. C'est en apprenant à nous repentir et à nous humilier au pied de la croix que nous serons finalement sauvés » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 8, p. 65.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Le meilleur chemin* ou *Vers Jésus*, « Il nous faut un Sauveur ».

Dans les Psaumes, les voix du peuple de Dieu ne font plus qu'une seule et répètent le chœur « car sa miséricorde dure à toujours » en célébration de l'amour éternel de Dieu (Ps 106.1 ; 107.1 ; 118.1-4,29 ; 136). « Ne pas louer Dieu reviendrait à oublier tous ses bienfaits, à ne pas apprécier les dons de Dieu. Seuls ceux qui louent n'oublient pas. Penser à Dieu et parler de lui, ce n'est pas encore le louer. La louange commence quand on reconnaît la majesté de Dieu et qu'on agit et répond avec adoration à sa bonté, à sa miséricorde et à sa ses dons. Seuls ceux qui louent n'oublient pas. Penser à Dieu et parler de lui n'est pas encore le louer. La louange commence quand on reconnaît sa majesté et qu'on agit et répond avec adoration à sa bonté, à sa miséricorde et à sa sagesse » — Hans K. LaRondelle, *Deliverance in the Psalms* [Délivrance dans les Psaumes], Berrien Springs, Michigan, First Impressions, 1983, p. 178.

La portée de la confession solennelle de la miséricorde inépuisable de Dieu devient plus grande encore quand on se souvient que la *hèséd* de Dieu, à savoir sa tendresse, son amour et sa fidélité associés à l'alliance, reste ferme et immuable malgré le péché et la rébellion des humains contre lui.

« Nous avons péché contre lui et nous avons démérité de sa bonté ; cependant, il a lui-même mis sur nos lèvres ce poignant appel : “À cause de ton nom, ne méprise pas, ne déshonore pas le trône de ta gloire ! N'oublie pas, ne romps pas ton alliance avec nous !” (Jérémie 14.21) Quand nous venons à lui pour confesser notre indignité et notre péché, il prête attention à nos cris. L'honneur de son trône est engagé dans l'accomplissement de ses promesses » — Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, « La prière », p. 122.

Quand le psalmiste a fait l'expérience de la grâce de Dieu envers lui (Ps 103.2), il est encouragé à dire que « le Seigneur agit pour la justice, il défend le droit de *tous* les opprimés » (Ps 103.6 ; italiques pour souligner). Ainsi, l'objectif final du psalmiste, en donnant son témoignage personnel et en louant la miséricorde de Dieu dans sa vie, est de rassurer les autres sur la tendre affection de Dieu, afin qu'eux aussi puissent ouvrir leur cœur à Dieu, recevoir sa grâce salvatrice et le louer (Ps 9.12-13 ; 22.23-28 ; 66.16).

À MÉDITER

. La miséricorde de Dieu est éternelle pour le salut des gens. Qu'est-ce que cela implique concrètement ? La miséricorde de Dieu dure à toujours, mais pourquoi cela ne veut-il pas dire pour autant que l'on peut continuer à pécher ?

. Comment réconcilier le fait que Dieu pardonne nos péchés avec l'idée que Dieu juge le péché ?

. En quoi les expressions de la miséricorde de Dieu dans le Nouveau Testament correspondent-elles à celles qui se trouvent dans les Psaumes (Ep 2.4, 5 ; 1 Tm 1.16 ; Tite 3.5, He 4.16) ?

8

17-23 FÉVRIER

LA SAGESSE POUR VIVRE DANS L'INTÉGRITÉ

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 119.1-16 ; 90 ; Jn 3.16 ; Ps 95.7-11 ; 141 ; 128.

Verset à mémoriser :

*Enseigne-nous à bien compter nos jours, que nous conduisions notre cœur avec sagesse
(Psaumes 90.12).*

Comme nous l'avons vu, la grâce de Dieu pourvoit au pardon des péchés, et elle crée un nouveau cœur chez le pécheur repentant, qui vit à présent par la foi.

La Parole de Dieu donne également des instructions pour vivre dans l'intégrité (Ps 119.9-16). Observer la loi de Dieu n'est en rien une observation légaliste de règles, mais vivre une vie riche de bénédictions, dans une relation intime avec Dieu (Ps 119.1-2 ; 128).

Cependant, la vie du juste n'est pas exempte de tentations. Parfois, le juste peut être tenté par la nature rusée du péché (Ps 141.2-4) et aller jusqu'à tomber dans ce piège. Dieu permet des moments d'épreuve pour que la fidélité (ou l'infidélité) de ses enfants soit clairement révélée. Si les enfants de Dieu tiennent compte de l'instruction et de la réprimande de Dieu, leur foi sera purifiée et leur confiance dans le Seigneur fortifiée. Quand on traverse avec Dieu des tentations et des difficultés, on gagne de la sagesse pour mener une vie intègre. Ainsi, cette prière que Dieu voudrait nous enseigner à compter nos jours afin que nous conduisions nos cœurs avec sagesse (Ps 90.12), reflète un engagement constant de marcher en restant fidèle au Seigneur.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 février.

J'ai caché ta Parole dans mon cœur

Lisez Psaume 119.1-16,161-168. Comment garder les commandements de Dieu, et quelles sont les bénédictions qui y sont associées ?

La Bible décrit une vie quotidienne de foi comme un pèlerinage (une « marche ») avec Dieu dans sa voie de justice. La vie de foi est possible quand on marche dans « la loi du Seigneur » (Ps 119.1) et « à la lumière de ta face » (Ps 89.16). Il ne s'agit en aucun cas de deux marches différentes. Marcher à la lumière de la face de Dieu implique de respecter sa loi. De la même manière, marcher dans « la loi du Seigneur » implique de chercher Dieu de tout son cœur (Ps 119.1, 2, 10).

Les Psaumes décrivent la vie intègre d'une autre manière : être « irréprochable dans ses voies » (Ps 119.1, *BFC*). « Intègre » décrit un sacrifice « sans défaut », acceptable pour Dieu (Ex 12.5). De même, la vie d'un individu, qui est un sacrifice vivant (Rm 12.1) ne doit pas être souillée par l'amour du péché. Une vie consacrée à Dieu est également une « voie parfaite » (*DRB*), ce qui signifie qu'une personne prend une bonne direction dans sa vie, celle qui fait plaisir à Dieu (Ps 101.2, 6 ; voir également Ps 18.33).

Garder les commandements de Dieu n'a rien à voir avec une observation légaliste des règles divines. Au contraire, il s'agit d'une « bonne intelligence » de la différence entre le bien et le mal (Ps 111.10, *DRB* ; voir également 1 Ch 22.12), et cela implique la personne dans sa globalité, et non de simples actions extérieures. Être irréprochable, garder les commandements de Dieu et chercher Dieu de tout son cœur, voilà des attitudes indissociables dans la vie (Ps 119.1, 2).

Les commandements de Dieu sont une révélation de la volonté de Dieu pour le monde. Ils enseignent aux gens à devenir sages et à vivre dans la liberté et la paix (Ps 119.7-11, 133). Le psalmiste fait ses délices de la loi car elle l'assure de la fidélité de Dieu (Ps 119.77, 174).

« Il y a une paix abondante pour ceux qui aiment ta loi, et aucun obstacle ne les fait trébucher » (Ps 119.165). Cette image de la chute décrit un manquement moral. Comme la lampe aux pieds du psalmiste (Ps 119.105), la Parole de Dieu nous protège des tentations (Ps 119.110).

Comment Christ a-t-il démontré la puissance de la Parole de Dieu dans sa vie (Mt 4.1-11) ? Qu'est-ce que cela nous indique sur la puissance qui vient d'un cœur décidé à obéir à la loi de Dieu ?

LUNDI
19 février

LA SAGESSE POUR VIVRE
DANS L'INTÉGRITÉ

Enseigne-nous à bien compter nos jours

Lisez les Psaumes 90 ; 102.11 et 103.14-16. Quelle est la situation délicate des humains ?

L'existence humaine déchue n'est qu'une vapeur au vu de l'éternité. Mille ans pour Dieu sont « comme une veille de la nuit », qui durait trois ou quatre heures (Ps 90.4). Comparé au temps divin, une vie humaine est très fugace (Ps 90.5-6 ; 103.15-16). Cependant, même cette courte vie est pleine de fatigue et souffrance (Ps 90.10, *PDV*). Même les personnes sécularisées, qui ne croient pas en Dieu, se lamentent sur la brièveté de la vie, en particulier face à l'éternité de l'au-delà qui, ils le savent, menace de continuer sans eux.

Le Psaume 90 situe la condition humaine dans le cadre de la sollicitude de Dieu pour nous, lui qui est notre Créateur. Le Seigneur est la demeure de son peuple dans toutes les générations (Ps 90.1, 2). Le mot hébreu *ma'on*, « demeure », décrit le Seigneur comme le refuge, l'abri de son peuple (Ps 91.9).

Dieu contient sa juste colère et manifeste de nouveau sa grâce. Le psalmiste s'écrit : « Qui connaît la force de ta colère ? » (Ps 90.11). Il sous-entend que personne n'a fait l'expérience de la pleine colère de Dieu contre le péché, alors il y a de l'espoir : on peut se repentir et gagner en sagesse pour vivre dans la justice.

La sagesse dans la Bible ne décrit pas simplement l'intelligence, mais la révérence pour Dieu. La sagesse dont nous avons besoin, c'est de savoir bien « compter nos jours » (Ps 90.12). Si nous pouvons compter nos jours, cela veut dire que nos jours sont limités et que nous le savons. Vivre avec sagesse signifie vivre en sachant que la vie est éphémère, ce qui nous conduit à la foi et à l'obéissance. Cette sagesse ne s'obtient que par la repentance (Ps 90.8, 12) et grâce aux dons de Dieu : le pardon, la compassion et la miséricorde (Ps 90.13, 14).

Notre problème fondamental ne vient pas du fait que nous avons été créés en tant qu'humains. Il vient du péché et de ce que le péché a causé dans notre monde. Ses effets désastreux sont visibles partout et en tous.

Grâce à Jésus, pourtant, nous avons une issue de secours pour échapper à notre terrible condition (Jn 1.29, Jn 3.14-21). Sinon, nous n'aurions aucun espoir.

Malgré la brièveté de la vie, quelle promesse avons-nous en Jésus ? (Voir Jean 3.16.) Quel espoir aurions-nous sans lui ?

La mise à l'épreuve du Seigneur

Lisez les Psaumes 81.8-9 ; 95.7-11 et 105.17-22. Qu'implique la mise à l'épreuve divine dans ces textes ?

C'est à Meriba qu'Israël avait mis Dieu à l'épreuve en remettant en question sa fidélité et sa capacité à subvenir à leurs besoins (Ex 17.1-7 ; Ps 95.8, 9). Le Psaume 81 fait une étonnante inversion et interprète le même événement comme l'occasion où c'est Dieu qui avait mis Israël à l'épreuve (Ps 81.8). Il ajoute que par sa désobéissance et son manque de confiance (Ps 81.12), le peuple a échoué à cette épreuve.

La référence à Meriba traduit un double message. D'abord, le peuple de Dieu ne doit pas refaire les erreurs des générations passées. Il doit plutôt avoir confiance en Dieu et marcher dans ses voies (Ps 81.14). Deuxièmement, bien que le peuple ait échoué, Dieu est venu à son secours dans les difficultés (Ps 81.8). La grâce salvatrice de Dieu par le passé donne l'assurance de la grâce de Dieu aux nouvelles générations. Le Psaume 105 montre que les épreuves ont servi à éprouver la confiance qu'avait Joseph en la Parole de Dieu (Gn 37.5-10, Ps 105.19). En hébreu, *tsarap*, « éprouva » au verset 19 (*DRB*), traduit l'idée de « débarrasser », « épurer » ou « purifier ». Ainsi, l'objectif de Dieu en mettant la foi de Joseph à l'épreuve était de supprimer les doutes qu'il pouvait avoir concernant les promesses de Dieu et de fortifier sa confiance en la direction de Dieu.

L'objectif de la discipline divine, c'est de fortifier les enfants de Dieu et de les préparer à l'accomplissement de la promesse, comme le montre l'exemple de Joseph (Ps 105.20-22).

Mais le rejet des enseignements de Dieu donne lieu à un entêtement sans cesse plus grand et à l'endurcissement du cœur de celui qui s'obstine.

« Le Seigneur exige une obéissance implicite à sa loi ; mais les hommes sont endormis ou paralysés par les séductions de Satan. Celui-ci leur suggère toutes sortes d'excuses et de subterfuges ; il a raison de leurs scrupules, comme lorsqu'il disait à Ève en Éden : « Vous ne mourrez point ». La désobéissance enduret non seulement le cœur et la conscience du coupable, mais elle tend à corrompre la foi de l'autre. Ce qui paraissait tout d'abord à ceux-ci une grave erreur perd graduellement cet aspect jusqu'à ce que, finalement, ils se laissent gagner par cette erreur » — Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 90, p. 559.

Que connaissez-vous de la manière dont le péché enduret le cœur ? Pourquoi cette idée devrait-elle nous conduire à la croix, qui est le seul endroit où trouver la puissance nécessaire pour obéir ?

MERCREDI
21 février

LA SAGESSE POUR VIVRE
DANS L'INTÉGRITÉ

Malhonnêteté de la voie des méchants

Lisez le Psaume 141. Pour quoi le psalmiste prie-t-il ?

Le Psaume 141 est une prière pour être protégé des tentations intérieures et extérieures. Le psalmiste est non seulement mis en danger par les traquenards des méchants (Ps 141.9, 10) mais il est également tenté d'agir comme eux. Le premier point faible ? La maîtrise de soi en matière de paroles. Le psalmiste prie pour que Dieu veille sur la porte de ses lèvres (Ps 141.3). Cette image évoque les gardes aux portes de la ville, lesquels protégeaient la ville aux temps bibliques.

Il s'agit également de savoir si l'enfant de Dieu va écouter les conseils des justes, ou bien être attiré par les délices des méchants (Ps 141.4, 5, *DRB*). Le psalmiste décrit son cœur comme une menace, car c'est là que la véritable bataille fait rage. Seule une prière constante, pleine de confiance et de dévotion totales à Dieu peut sauver l'enfant de Dieu de la tentation (Ps 141.2).

Lisez les Psaumes 1.1 et 141.4. Comment le caractère progressif et fourbe de la tentation est-il décrit ici ?

Psaumes 141.4 décrit la nature progressive de la tentation. Premièrement, le cœur est incliné au mal. Deuxièmement, il pratique des actions mauvaises (en hébreu, le caractère répétitif de l'action est mis en avant). Troisièmement, le cœur mange les délices des méchants, c'est-à-dire qu'il accepte leurs pratiques malfaisantes comme quelque chose de désirable.

De la même manière, dans Psaumes 1.1, la tentation vient empêcher l'enfant de Dieu de marcher dans les voies du Seigneur en le faisant marcher avec les méchants, s'arrêter sur le chemin des pécheurs, et enfin, s'asseoir parmi les insolents. Des pécheurs, des méchants et des insolents : ne soyons pas comme eux et ne les laissons pas nous éloigner du Seigneur.

Les Psaumes décrivent le caractère progressif, séduisant et fourbe de la tentation. Seule une dépendance totale envers le Seigneur peut assurer la victoire. Les Psaumes soulignent l'importance des paroles que l'on prononce et que l'on écoute, quand la tentation nous assaille. La fin des méchants et celle des justes devrait nous enseigner à rechercher la sagesse auprès de Dieu (Ps 1.4-6 ; 141.8-10). Pourtant, dans les deux Psaumes, la réhabilitation finale des enfants de Dieu est encore à venir. Cela veut dire que les croyants sont appelés à compter sur Dieu et à faire preuve de patience en s'attendant à lui.

Les bénédictions d'une vie intègre

Lisez les Psaumes 1.1-3 ; 112.1-9 et 128. Quelles bénédictions sont promises à ceux qui révèrent le Seigneur ?

Des nombreuses bénédictions promises à ceux qui révèrent le Seigneur, la paix est peut-être la plus grande. Le Psaume 1 compare le juste à un arbre planté près de sources d'eaux, qui donne son fruit en sa saison, et dont les feuilles ne flétrissent pas (Ps 1.3 ; Jr 17.7, 8 ; Ez 47.12). Cette comparaison identifie la source de toutes les bénédictions, à savoir le fait de demeurer en la présence de Dieu dans son sanctuaire et de profiter d'une relation d'amour interrompue avec Dieu. Contrairement au méchant, qui n'a aucune stabilité, aucune place et aucun avenir, le juste est comme un arbre productif avec des racines, une place près de Dieu et la vie éternelle.

Psaumes 128.2, 3 évoque les bénédictions du royaume messianique, où le fait d'être assis sous sa vigne et son figuier est un symbole de paix et de prospérité (Mi 4.4). La bénédiction de paix sur Jérusalem (Ps 122.6-8 ; 128.5, 6) traduit l'espérance en ce Messie qui mettra un terme au mal et restaurera la paix dans le monde.

« Dans les Écritures, l'héritage des élus est appelé une patrie (voir Hébreux 11.14-16). Le divin Berger y conduit son troupeau aux sources des eaux vives. L'arbre de vie y donne son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont utilisées par les nations. Des ruisseaux intarissables d'une eau claire comme le cristal sont bordés d'arbres verdoyants qui jettent leur ombre sur les sentiers préparés pour les rachetés de l'Éternel. D'immenses plaines ondulées en collines gracieuses alternent avec les cimes altières des montagnes de Dieu. C'est dans ces plaines paisibles et le long de ces cours d'eau vive que le peuple de Dieu, longtemps étranger et voyageur, trouvera enfin un foyer » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, chap. 42, p.592.

Le Nouveau Testament décrit la réalisation de cette espérance lors du retour de Jésus et de la création du nouveau monde (Mt 26.29, Apocalypse 21). Par conséquent, tandis que les justes reçoivent de nombreuses bénédictions en cette vie ici-bas, c'est la plénitude de la faveur de Dieu qui les attend quand le royaume de Dieu sera pleinement restauré à la fin des temps.

Pourquoi la croix est-elle la garantie des promesses vétérotestamentaires que Dieu a en réserve pour nous ? Comment ces promesses peuvent-elles nous réconforter dès maintenant ?

VENDREDI
 23 février

LA SAGESSE POUR VIVRE
 DANS L'INTÉGRITÉ

Pour aller plus loin...

Aujourd'hui, parvenir à la sagesse ne semble pas aussi attrayant que de trouver le bonheur. Les gens préfèrent être heureux plutôt que sages. Pourtant, peut-on être vraiment heureux et vivre une vie épanouie sans la sagesse divine ? Les Psaumes disent clairement que c'est impossible. La bonne nouvelle, c'est que nous n'avons pas à choisir entre les deux. Car la sagesse selon Dieu procure un bonheur authentique. Un seul exemple de l'hébreu peut illustrer cette idée. En hébreu, le mot « pas » au pluriel (*'ashour*) ressemble beaucoup au mot « bonheur » (*'ashèr*). Cette similitude n'apparaît bien sûr pas en français, mais elle traduit pourtant un message important : les « pas » qui marchent sur la voie de Dieu conduisent à une vie « heureuse » (Ps 1.1 ; 17.5 ; 37.31 ; 44.19 ; 89.16 ; 119.1). Dans la Bible, la sagesse et le bonheur ne sont pas des concepts abstraits, mais des expériences réelles.

C'est dans la relation avec Dieu qu'on les trouve. Il suffit de le révéler, de le louer, de trouver de la force en lui et de lui faire confiance. Psaumes 25.14 dit que « les secrets du Seigneur sont pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance ». « Remercions Dieu des tableaux riants qu'il étale sous nos yeux. Recueillons, afin de pouvoir les contempler toujours, les précieuses assurances de son amour : le Fils de Dieu, quittant le trône de son Père et voilant sa divinité sous notre humanité afin d'arracher l'homme à la puissance de Satan ; son triomphe en notre faveur, triomphe qui nous ouvre le ciel et nous révèle le lieu où la divinité manifeste sa gloire ; l'humanité déchue retirée de l'abîme dans lequel le péché l'avait plongée, et réintégrée dans la communion du Dieu infini ; le croyant sortant, par la foi au Rédempteur, victorieux de l'épreuve, revêtu de la justice de Jésus-Christ et élevé jusqu'à son trône : voilà les tableaux sur lesquels le Seigneur veut que nous arrêtions nos regards » – Ellen White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 13, p. 179-180.

À MÉDITER

. Comment la Parole de Dieu peut-elle devenir source de délices, et pas simplement d'enseignements ? En quoi le fait de se nourrir de la Parole de Dieu est-il lié au fait de demeurer en Jésus-Christ, la Parole (Jn 1.1 ; Jn 15.5, 7) ?

. Qu'arrive-t-il quand les gens rejettent consciemment et constamment l'enseignement de Dieu (Ps 81 ; 95) ? Pourquoi, selon vous ?

. Pourquoi la voie des méchants semble-t-elle parfois plus attrayante que le conseil des justes (Psaume 141) ? Autrement dit, comment gérer l'idée que les méchants semblent souvent s'en sortir très bien ?

24 FÉVRIER-1^{ER} MARS

BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DU SEIGNEUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 23 ; 22 ; 89.28-33 ; Col 1.16 ; Ps 2 ; He 7.20-28.

Verset à mémoriser :

*La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la principale, celle de l'angle.
C'est du Seigneur que cela est venu : c'est une chose étonnante à nos yeux
(Psaumes 118.22, 23).*

Les Psaumes attestent de la personne et du ministère du Christ. Les aspects de son œuvre dans le plan du salut sont presque tous visibles dans les Psaumes. La vie et l'œuvre de Christ sont préfigurées et prédites de différentes manières dans les Psaumes, souvent avec une précision remarquable.

Parmi les sujets révélés dans les Psaumes, il y a la divinité de Christ, sa qualité de fils, son obéissance, son zèle pour le temple de Dieu, son identité de Bon Berger, sa trahison, sa souffrance, le fait que ses os n'aient pas été brisés, sa mort, sa résurrection, son ascension, sa prêtrise, et sa royauté. Tout est là, prédit des siècles avant son incarnation.

Il n'est donc pas étonnant, par exemple, que quand Jésus parlait de son ministère, il ait renvoyé aux Psaumes dans sa conversation avec les disciples sur la route d'Emmaüs (Lc 24.44). Il voulait qu'ils trouvent dans les Psaumes des preuves de qui il était.

Certains Psaumes ont un accomplissement typologique en Christ : Psaume 24 ; 45 ; 72 et 101 (le Roi et le Juge) ; 88 et 102 (prières du serviteur souffrant).

Dans tous les Psaumes, dans les lamentations des psalmistes, leurs actions de grâce, leurs louanges, et leurs appels à la justice et à la délivrance, on peut entendre les échos de la prière de Christ pour le salut du monde.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 2 mars.

DIMANCHE
25 février

BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT
AU NOM DU SEIGNEUR

Le Berger divin qui se sacrifie

Lisez les Psaume 23 ; 28.9 ; 80.2 ; 78.52-53 ; 79.13 et 100.3. Comment la relation entre le Seigneur et son peuple est-elle décrite ici ?

Les images du Seigneur comme Berger, et du peuple de Dieu comme les brebis de son pâturage montrent que Dieu conduit son peuple et prend soin de lui, et que ce dernier dépend de lui pour combler ses besoins. L'image traduit la notion de proximité entre Dieu et son peuple, car les bergers vivaient avec leurs troupeaux et s'occupaient de chaque mouton individuellement. Ces images pastorales mettent également en évidence que Dieu est propriétaire de son troupeau, du fait de deux liens forts : la création (Ps 95.6-7 ; 100.3) et l'alliance (Ps 28.9 ; He 13.20).

L'image du Berger divin conduisant Joseph comme un troupeau (Ps 80.2) renvoie peut-être à la bénédiction que Jacob donna à Joseph, et qui dépeint Dieu comme le Berger d'Israël. Cette image rappelle donc cette grande promesse bénie (Gn 49.24). Les rois étaient considérés comme des bergers de leur peuple (2 S 5.2). Pourtant, seul Dieu mérite véritablement ce titre parce que la plupart des rois humains n'étaient pas à la hauteur d'un tel appel. Seul Jésus l'a été, et c'est pourquoi il est appelé le Bon Berger.

Lisez Jean 10.11-15. Que dit Jésus de lui-même en tant que Bon Berger ?

Le lien intime entre le Berger divin et son troupeau se traduit par le fait que le troupeau reconnaît la voix du Berger (Jn 10.4, 27). Jusqu'à aujourd'hui, les bergers au Moyen-Orient savent rassembler leurs troupeaux qui se sont mélangés, simplement en appelant leurs brebis, qui reconnaissent et suivent la voix de leur berger.

Il arrive que le troupeau de Dieu souffre différentes afflictions que les autres interprètent comme le signe que Dieu est mécontent et qu'il l'a abandonné. Pourtant, le Bon Berger n'abandonne jamais ses brebis égarées, mais il part à leur recherche pour les sauver. Voilà une image frappante de la relation entre Dieu et son peuple. Il est prêt à mourir pour ses brebis (Jn 10.11, 15), et devient paradoxalement un agneau sacrificiel pour eux (Jn 1.29). Jésus a également confirmé qu'il appellerait des brebis d'autres troupeaux pour les réunir en un seul troupeau (Jn 10.16).

Au quotidien et sur le plan pratique, comment profiter des promesses qui nous sont faites si nous avons Jésus comme notre Bon Berger ?

Le Messie souffrant

Lisez le Psaume 22 et Psaumes 118.22. Comment le Messie fut-il traité par ceux qu'il était venu sauver ?

De nombreux Psaumes expriment les sentiments insoutenables d'abandon extrême du Messie souffrant (par exemple, Psaume 42 ; 88 ; 102). Le Psaume 22 est une prophétie messianique directe, car de nombreux détails ne peuvent historiquement être associés au roi David, alors qu'ils correspondent parfaitement aux circonstances de la mort de Christ. Jésus a d'ailleurs prié les mots de Psaumes 22.2 sur la croix (Mt 27.46).

En portant les péchés du monde entier, Christ est séparé de son Père. Le déchirement qu'il vit alors ne peut se comprendre qu'à l'aune de leur intimité, c'est-à-dire leur unité parfaite (Jn 1.1, 2 ; Jn 10.30). Pourtant, même cette souffrance inconcevable n'a pu briser l'unité entre le Père et le Fils. En s'abandonnant totalement, Christ se confie sans réserve au Père, malgré la violence de son désespoir.

« Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur. L'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 78, p. 678.

Les images menaçantes de taureaux puissants, de lions rugissants et de chiens soulignent la cruauté et l'animosité que Christ, comparé à un ver inoffensif et sans défense, a enduré pendant les dernières heures de sa vie. Avec une précision étonnante, le Psaume 22 traduit les remarques malveillantes de la foule qui se moqua de Jésus (Ps 22.2, 9 ; Mt 27.43) et des soldats qui se sont partagé les vêtements de Jésus (Ps 22.19, Mt 27.35). Ils étaient loin de se douter que le « ver » qu'ils cherchaient à écraser deviendrait la « pierre d'angle » du Temple et assurerait sa fondation (Ps 118.22).

Pourtant, après sa résurrection d'entre les morts, le Messie rejeté devint la Source du salut pour le peuple de Dieu (Mt 21.42, Ac 4.10-12). L'humanité a rejeté Christ, mais Dieu a glorifié son Fils en faisant de lui la « pierre principale de l'angle » du Temple spirituel de Dieu (Ep 2.20-22, 1 P 2.4-8). Pour ceux qui rejettent cette Pierre, qui est le moyen de salut prévu par Dieu, elle deviendra l'instrument de leur jugement (Es 8.14, Mt 21.44).

Sur la croix, Jésus a payé de sa vie le prix de chaque péché jamais commis. Il a aussi souffert pour vous. Quel impact cette vérité a-t-elle sur votre manière de vivre ? Pourquoi le péché devrait-il être abominable à nos yeux ?

MARDI
27 février

BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT
AU NOM DU SEIGNEUR

Toujours fidèle à son alliance

Lisez les Psaumes 89.28-33,39-47 et 132.10-12. Qu'est-ce que l'alliance davidique ? Qu'est-ce qui semblait la mettre en péril ?

L'alliance davidique comporte une promesse : Dieu soutiendra éternellement la lignée de David et la prospérité du peuple de Dieu (1 S 7.5-16 ; Ps 89.2-5,20-38 ; 132.12-18). La permanence de l'alliance fut établie sur le serment solennel de Dieu et la fidélité du roi envers Dieu. Pourtant, même les bons rois comme David ne furent pas toujours fidèles à Dieu. Dans le Psaume 89, le psalmiste se lamente car il semble que les glorieuses promesses de l'alliance davidique aient été perdues. Dieu a-t-il définitivement abandonné Israël ? La réponse est évidente : non !

La colère de Dieu est certes une expression du jugement divin (Ps 38.2 ; 74.1), mais elle ne dure pas, car l'amour éternel de Dieu pardonne les péchés de ceux qui se repentent. Le peuple ressent les amères conséquences de sa désobéissance et prend conscience de la gravité de ses péchés (Ps 89.39-47). Pourtant, ils demandent : « Jusqu'à quand ? », en sachant que la colère de Dieu est passagère (Ps 89.47). Ils ont une nouvelle assurance dans la fidélité de Dieu à « se souvenir de sa grâce » (Ps 89.48, 51) et leur espérance est renouvelée.

En bref, bien que la composante humaine de l'alliance ait failli, le peuple pouvait compter sur la promesse des objectifs immuables de Dieu à travers le Messie, qui incarne toute la justice et le salut d'Israël et du monde entier. Autrement dit, à la fin, Dieu l'emportera, et son royaume éternel sera établi à jamais, mais cela, uniquement grâce à Jésus, et non grâce au peuple de Dieu.

Jésus-Christ est le Fils de David et le Messie (Mt 1.1, He 1.8). Il est appelé « le premier-né de toute création » (Col 1.15), ce qui fait allusion à Psaumes 89.28, qui appelle David, un type de Christ, le premier-né de Dieu. « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus haut placé des rois de la terre ».

Bien sûr, le titre « premier-né » ne traduit pas le statut biologique de David, car il était le huitième fils de ses parents (1 S 16.10, 11). C'est la même chose avec Jésus. Ce titre traduit son honneur et son autorité à part (Col 1.16, 20-22). Dieu a fait de Jésus le Roi suprême sur le monde entier quand il l'a ressuscité d'entre les morts (Ac 2.30, 31).

Lisez Colossiens 1.16, 20-22. Que nous enseignent ces versets sur qui était Jésus et sur ce qu'il a fait pour nous ? Quelle promesse nous est faite personnellement ?

Un roi éternel d'une puissance inégalée

Lisez les Psaumes 2 ; 110.1-3 ; 89.5,14-18 et 110.1-2,5-6. Que nous enseignent ces textes sur Christ comme Roi ?

La description de Dieu comme Père du Messie renvoie au couronnement du roi quand il fut adopté dans l'alliance de Dieu (Ps 2.7 ; 89.27-29). Psaume 2.7 anticipe la résurrection et l'exaltation de Christ comme l'aube d'une nouvelle alliance éternelle et du sacerdoce royal de Christ (Ac 13.33-39, He 1.5, He 5.5). Le Messie est assis à la droite de Dieu, comme quelqu'un recevant des honneurs et une autorité sans précédent (Ps 110.1 ; Ac 7.55, 56). « De plus, l'interaction entre le Seigneur et "l'oint" (Messie) indique même une intention d'identifier ce Messie davidique au Seigneur lui-même. [...] Si celui qui est assis à sa droite est le Seigneur, alors le Seigneur est le Messie, puisque ce dernier est également à sa droite [cf. Ps 110.1,5] » – Jacques Doukhan, *On the Way to Emmaus* [Sur le chemin d'Emmaüs], Clarksville, Maryland, Lederer Books, 2012, p. 26-27.

À la fin, Christ aura la victoire totale sur ses ennemis. Faire des ennemis un « marchepied » est une image qui reflète la coutume des rois du Proche Orient ancien. Ils posaient leurs pieds sur les nuques de leurs ennemis vaincus pour manifester leur domination totale. Sauf qu'ici, le sceptre de Christ n'est pas un objet de terreur (Ps 2.9 ; 110.2).

À l'origine, le sceptre (« verge », *LSG*) était tenu par les chefs tribaux comme symbole de leur tribu (Nb 17.2-10). Le sceptre de Christ vient de Sion car il représente le peuple de Sion. Son sceptre est un symbole de jugement divin, qui met un terme au règne du mal et décrit le règne sans égal de Christ (Ap 2.27, Ap 12.5). Même les rois impies ont une occasion de se repentir et de se soumettre au Messie (Ps 2.10-12).

On trouve dans une scène de Daniel 7 une description saisissante de la victoire ultime de Christ. Elle montre qu'après que le jugement est rendu en faveur des « saints du Très-Haut » (Dn 7.22), son royaume est établi, et que « son royaume est un royaume éternel » (Dn 7.27, *COL*). Grâce à la croix, la promesse du royaume est certaine.

Une bénédiction est promise à tous ceux qui font confiance au Roi, et le peuple se réjouit dans le règne souverain et juste du Messie (Ps 2.12 ; 89.16-18).

Comme c'est bon de savoir qu'à la fin, le bien triomphera sur le mal, justice sera faite, et la douleur et la souffrance seront à jamais vaincues. Pourquoi pouvons-nous être réconfortés par cette vérité, dès à présent, même si le mal semble pourtant prospérer à vues humaines ?

Un sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek

Lisez Psaume 110.4-7. En quoi la prêtrise de Christ est-elle unique ? Quel grand espoir peut-on trouver dans la prêtrise céleste de Christ ?

Dieu donne au Messie une royauté éternelle (Ps 110.1-3) et une prêtrise de rang supérieur, selon l'ordre de Melchisédek (Ps 110.4-7). Le Seigneur scelle sa Parole d'une promesse solennelle (He 6.18) en faisant le serment de nous donner un prêtre parfait. C'est un signe de sa grâce. Les péchés et les rébellions ouvertes constantes du peuple pousseraient Dieu à abandonner son peuple, mais le serment qu'il a fait est définitif, et sa grâce est garantie dans la révocation du jugement pour les pécheurs repentants (Ex 32.14, Ps 106.45).

Le serment divin introduit un nouvel élément dans l'alliance davidique, car il déclare que le Roi Messie est également un Prêtre (Ps 110.4). Les rois d'Israël ne pouvaient jamais exercer la fonction de prêtres lévétiques (Nb 8.19, 2 Ch 26.16-21). Quand les Écritures mentionnent des rois ou des personnes qui offrent des sacrifices, cela veut dire en réalité qu'ils apportaient leurs sacrifices aux prêtres, et que ces derniers les offraient. Le Psaume 110 met le Roi Messie à part de tous les autres rois et prêtres d'Israël. La prêtrise éternelle de Christ provient de Melchisédek, qui était à la fois roi de Salem (Jérusalem) et prêtre du « Dieu Très-Haut » (Gn 14.18-20). L'Ancien Testament ne parle jamais du roi David ou d'aucun autre roi d'Israël comme possédant la prêtrise de l'ordre de Melchisédek, sauf dans le Psaume 110. Clairement, le Psaume parle d'un roi-prêtre à part dans l'histoire d'Israël.

Lisez Hébreux 7.20-28. Quelles sont les implications de la prêtrise supérieure de Christ ?

Étant à la fois un Roi divin et un Prêtre éternel, Christ a une supériorité sans égal sur les prêtres et les rois humains. L'espoir est donc permis. Christ incarne une alliance supérieure fondée sur le serment de Dieu, et non sur des promesses humaines. Il sert dans le sanctuaire céleste. Sa prêtrise n'est pas affectée par le péché ou la mort, comme celle des prêtres humains, et il peut donc intercéder pour son peuple et le sauver pour toujours. L'œuvre de réconciliation de Christ, Prêtre parfait et compatissant, donne à son peuple l'assurance durable qu'il peut demeurer en la présence même de Dieu (He 6.19, 20). La prêtrise royale de Christ abolira le règne du mal, non seulement dans le cœur des gens, mais aussi dans le monde. Christ tiendra sa promesse du Psaume 2 : toute nation et tout chef seront soumis au jugement royal du Christ Jésus (Ps 2.6-9 ; 110.1,2,5,6). La merveilleuse prêtrise royale de Jésus réclame notre obéissance et notre confiance.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. White, *Jésus-Christ*, « Dieu avec nous ».

Les Psaumes, qui sont à la fois des prières de Christ et sur Christ, nous donnent une révélation unique de sa personne et de son ministère de rédemption, lui qui est « Dieu avec nous » (Mt 1.23). Jésus est « Dieu avec nous » dans les prières qui expriment le sentiment d'abandon et la souffrance. Il est « Dieu avec nous » dans les appels à la justice et à la délivrance. Jésus est « Dieu avec nous » car il ne nous abandonne pas à notre situation désespérée, mais il nous montre le chemin de la foi victorieuse. Il est devenu pour nous le Prêtre et Roi éternel afin de nous sauver de la ruine éternelle du péché. En Christ, le parfait Roi davidique, toutes les promesses solennelles de Dieu en matière de salut trouvent leur accomplissement (2 Co 1.20).

Ellen White décrit avec beaucoup de pertinence l'unité de Christ avec l'humanité : « Par son humanité le Christ venait au contact de l'humanité ; par sa divinité il saisissait le trône de Dieu. En tant que Fils de l'homme il nous a donné un exemple d'obéissance ; en tant que Fils de Dieu il nous confère le pouvoir d'obéir. C'est le Christ qui, du milieu du buisson ardent du Mont Horeb disait : "Je suis celui qui suis [...]". C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : Celui qui s'appelle "Je suis" m'a envoyé vers vous" (Exode 3.14). Tel était le gage de la délivrance d'Israël. Ainsi, quand il est venu en se rendant "semblable aux hommes", il s'est présenté sous le nom de Je suis. L'enfant de Bethléhem, le doux et humble Sauveur, était Dieu "manifesté en chair" (1 Timothée 3.16). Et il nous dit : "Je suis le bon berger". "Je suis le pain vivant". "Je suis le chemin, la vérité et la vie". "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (Jean 10.11 ; 6.51 ; 14.6 ; Matthieu 28.18). Je suis le garant de toutes les promesses. Je suis, ne craignez rien » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 1, p. 16.

À MÉDITER

. Comment Dieu a-t-il démontré sa fidélité indéfectible envers son alliance malgré l'infidélité du peuple ? Comment cette idée peut-elle reconforter les enfants de Dieu qui vivent le même genre de situation aujourd'hui ?

. En quoi la prêtrise unique et supérieure de Christ, selon l'ordre de Melchisédek, renforce-t-elle la certitude des croyants sur leur salut ?

. Les évangiles démontrent que de nombreuses promesses messianiques contenues dans les Psaumes se sont réalisées en Jésus-Christ. En quoi ce fait démontre-t-il la véracité de la Parole de Dieu ? Pourquoi faut-il résister aux sentiments qui tendent à affaiblir notre confiance en la Parole de Dieu ?

. Jésus a dit : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). Quelle grande consolation peut-on tirer de ces paroles ? Comment mettre en pratique cette promesse dans notre expérience personnelle ?

10

2-8 MARS

LEÇONS DU PASSÉ

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 78 ; 105 ; Ga 3.29 ; 106 ; 80 ; Nb 6.22-27 ; Ps 135.

Verset à mémoriser :

Ce que nous avons entendu, ce que nous connaissons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils, mais nous dirons à la génération future les louanges du Seigneur, nous raconterons sa puissance et les choses étonnantes qu'il a faites (Psaumes 78.3, 4).

Dans de nombreux Psaumes, la louange prend la forme d'une narration des hauts faits du Seigneur pour le salut des hommes. On appelle ces Psaumes « psaumes sur l'histoire du salut » ou « psaumes historiques ». Certains interpellent le peuple de Dieu, en leur conseillant d'apprendre de leur histoire, notamment de leurs erreurs et de celles de leurs ancêtres. Certains Psaumes historiques mettent en avant les merveilleuses actions passées de Dieu en faveur de son peuple sur un ton résolument hymnique. Ce souvenir fortifie la confiance qu'ils ont en lui, car il est capable et fidèle pour les délivrer de leurs épreuves actuelles.

Les Psaumes historiques nous aident à voir nos vies comme faisant partie intégrante de l'histoire du peuple de Dieu, et donc à revendiquer ce passé comme étant aussi le nôtre. Comme nous avons été adoptés dans la famille du peuple historique de Dieu par Christ (Rm 8.15 ; Rm 9.24-26 ; Ga 4.6, 7), l'héritage historique du peuple d'Israël d'autrefois est bien le récit de notre ascendance spirituelle. Par conséquent, nous pouvons et devons apprendre de leur passé, qui est aussi le nôtre.

L'objectif final est une prise de conscience : chaque génération du peuple de Dieu joue un petit rôle certes, mais un rôle néanmoins important dans le grand déroulé historique des desseins souverains de Dieu dans le cadre du grand conflit.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 9 mars.

La fidélité infatigable du Seigneur

Lisez le Psaume 78. Quelles sont les trois époques historiques mises en évidence dans ce psaume ? Quelles leçons récurrentes Asaph tire-t-il de chacune d'elles ?

L'examen du passé d'Israël met en évidence la fidélité de Dieu et l'infidélité d'Israël. Cet examen devait aussi enseigner aux générations successives à ne pas répéter les erreurs de leurs ancêtres, mais à faire confiance à Dieu et à rester fidèles à son alliance. Le psalmiste se sert de l'histoire comme parabole (Ps 78.2), ce qui signifie que l'on doit réfléchir sérieusement au message du psaume et en chercher le sens par nous-mêmes. Psaumes 78.2 est une description prophétique de la méthode d'enseignement en paraboles de Jésus (Mt 13.34, 35).

Le psaume réfléchit également à l'époque de l'Exode (Ps 78.9-54), à l'installation en Canaan (Ps 78.55-64) et à l'époque de David (Ps 78.65-72). Il évoque ainsi les actes glorieux du Seigneur et les conséquences pour le peuple quand ce dernier brisait son alliance avec Dieu. L'histoire d'Israël témoigne du manque de loyauté du peuple, qui se manifestait notamment par l'idolâtrie (Ps 78.58).

Le psalmiste met l'accent sur l'infidélité d'Israël : ils ont oublié ce que Dieu avait fait pour eux, n'ont pas eu confiance en Dieu, l'ont mis à l'épreuve (Ps 78.18, 41, 56). Ils se sont rebellés contre lui, et n'ont pas observé sa loi, son alliance et ses préceptes (Ps 78.10, 37, 56). En soulignant ces formes particulières d'idolâtrie, le psalmiste sous-entend que le rejet d'Israël dans l'histoire a été la conséquence d'un péché clé, à savoir l'incapacité du peuple à faire confiance à Dieu (Ps 78.7, 8).

Quand on lit le psaume, on ne peut qu'être bouleversé par l'entêtement constant du peuple et son aveuglement spirituel, contrairement à la patience et à la grâce infinies du Seigneur. Comment chaque génération pouvait-elle être si lente à apprendre ?

Avant d'être trop critiques envers les générations passées, nous ferions bien de nous examiner. Ne nous arrive-t-il pas, à nous aussi, d'oublier les miracles passés de Dieu et les clauses de l'alliance ? Le Psaume 78 n'encourage pas les gens à compter sur leurs propres œuvres. Il montre plutôt la futilité de la volonté humaine à moins qu'elle ne repose sur une conscience permanente de la fidélité de Dieu et l'acceptation de sa grâce. Les batailles ratées du peuple de Dieu (Ps 78.9, 62-64) explicitent la leçon du psaume : si l'on n'est pas fidèle à Dieu, nos efforts sont voués à l'échec.

Quelles leçons avez-vous apprises, ou auriez-vous dû apprendre, de vos erreurs passées ?

Se souvenir de l'histoire et la louange à Dieu

Lisez le Psaume 105. Quels événements historiques, accompagnés des leçons qu'ils nous enseignent, sont mis en évidence dans ce psaume ?

Le Psaume 105 rappelle des événements clés qui ont façonné la relation d'alliance entre le Seigneur et son peuple Israël, en se focalisant sur deux points. D'abord, l'alliance que Dieu avait conclue avec Abraham pour lui donner la Terre Promise, à lui et à sa descendance. Et ensuite, la manière dont cette promesse, confirmée à Isaac et Jacob, s'accomplit de manière providentielle avec Joseph Moïse et Aaron, et au temps de la conquête de Canaan. Le psaume donne de l'espoir à toutes les générations de croyants, car les œuvres merveilleuses de Dieu dans le passé garantissent son amour immuable envers son peuple, quelle que soit la période (Ps 105.1-5, 7, 8).

Le Psaume 105 ressemble au Psaume 78 (voir la leçon d'hier) car il souligne la fidélité de Dieu envers son peuple au cours de l'histoire, afin de glorifier Dieu et d'inspirer notre fidélité. Cependant, contrairement au Psaume 78, le Psaume 105 ne mentionne pas les erreurs passées du peuple. Son objectif est différent.

Dans le Psaume 105, l'histoire est plutôt narrée par l'intermédiaire de la vie des plus grands patriarches d'Israël. On voit la direction providentielle de Dieu et la patience des patriarches dans les épreuves. Leur persévérance et leur loyauté envers Dieu furent richement récompensées. Le Psaume 105 nous invite donc à imiter la foi des patriarches et à attendre patiemment la délivrance opportune de Dieu.

Le Psaume 105 a une note hymnique (Ps 105.1-7), ce qui montre que pour louer véritablement Dieu, le peuple de Dieu doit connaître son histoire. L'histoire valide notre foi et nous donne d'innombrables raisons de louer Dieu.

Les fidèles sont appelés la descendance d'Abraham et les enfants de Jacob (Ps 105.6) Ils sont ainsi voués à incarner l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite à Abraham, à savoir, qu'il deviendrait une grande nation (Gn 15.3-6). Le psalmiste souligne la continuité entre les patriarches et les générations qui ont suivi. Il ajoute que « ses jugements s'exercent *sur toute la terre* » (Ps 105.7 ; italiques pour souligner). Il avertit ainsi les croyants de ne pas oublier que « notre Dieu » est également le Seigneur souverain du monde entier et que sa bienveillance s'étend à tous les peuples (Ps 96.1 ; 97.1). C'est un appel lancé à chaque génération de croyants pour qu'elle soit fidèle.

Nous qui sommes adventistes du septième jour, quelle est notre place dans cette lignée de croyants, depuis Abraham ? (cf. Galates 3.29.) Quelles leçons devrait-on retenir de cette histoire ?

Le souvenir de l'histoire et la repentance

Lisez le Psaume 106. Quels événements historiques, avec les leçons qui les accompagnent, sont soulignés dans ce psaume ?

Le Psaume 106 évoque également les événements importants de l'histoire d'Israël, dont l'Exode, le séjour au désert, et la vie en Canaan. Il souligne les péchés abominables commis par les pères, et qui ont abouti à la déportation de toute une génération. Ce psaume fut certainement écrit quand la nation se trouvait à Babylone, ou après leur retour d'exil, et le psalmiste, inspiré par le Saint-Esprit, rappela au peuple de Dieu ces événements historiques et les leçons que le peuple aurait dû en tirer.

Ce psaume, comme les autres, renvoie également à la fidélité de Dieu à son alliance de grâce, à travers laquelle il a sauvé son peuple par le passé (Ps 106.45). Il exprime l'espoir que Dieu fera de nouveau grâce à son peuple repentant et les réunira d'entre les nations (Ps 106.47). Cette demande de délivrance n'est pas un vœu pieux. C'est une prière de foi fondée sur deux choses : l'assurance des délivrances passées de Dieu (Ps 106.1-3) et sa fidélité indéfectible envers son alliance avec son peuple.

Le rappel des échecs historiques d'Israël dans le Psaume 106 fait partie intégrante de la confession des péchés du peuple et de la reconnaissance qu'ils ne sont pas meilleurs que leurs ancêtres. La génération actuelle admet qu'elle est encore pire que ses ancêtres. En effet, elle connaissait les conséquences des iniquités des générations passées et la grâce dont Dieu avait fait preuve en les sauvant, malgré leurs mauvais choix délibérés. Comme nous devrions en prendre de la graine ! Car, contrairement à eux, nous avons la révélation du caractère et de la grâce de Dieu telle qu'elle est révélée en Jésus et à la croix.

La bonne nouvelle du Psaume 106, c'est que l'amour inébranlable de Dieu l'emporte toujours sur les péchés du peuple (Ps 106.8-10, 30, 43-46). Le rôle clé de Moïse et Phinéas pour détourner la colère de Dieu renvoie à l'intercession de Christ en faveur des croyants. Seule une expérience personnelle de la grâce de Dieu peut transformer une histoire passée en *notre* histoire.

Psaumes 106.13 (*DRB*) dit : « Ils oublièrent vite ses œuvres, ils ne s'attendirent point à son conseils ». Pourquoi cette attitude est-elle tellement courante, encore aujourd'hui ?

MERCREDI

6 mars

LEÇONS DU PASSÉ

La parabole de la vigne du Seigneur

Lisez le Psaume 80. Comment le peuple de Dieu est-il décrit dans ce psaume, et pour quelle espérance implorent-ils le Seigneur ?

Israël est décrit comme une vigne que Dieu a déracinée d'Égypte, le pays de l'oppression, et transportée jusqu'à la Terre promise, le pays de l'abondance. L'image de la vigne traduit le fait que Dieu a choisi Israël et qu'il prend soin d'eux (lisez également Gn 49.11, 12, 22 ; Dt 7.7-11).

Pourtant, dans le Psaume 80, la vigne de Dieu subit sa colère (Ps 80.13). Les prophètes annoncent la destruction de la vigne comme un signe du jugement de Dieu car la vigne s'est gâtée (Es 5.1-7, Jr 2.21).

Mais le Psaume 80 ne s'attarde pas sur les raisons du jugement divin. Étant donné les profondeurs de la grâce de Dieu, le psalmiste est dérouter de voir Dieu s'éloigner de son peuple aussi longtemps. La tension entre la colère de Dieu et son jugement, d'un côté, et la grâce de Dieu et son pardon, de l'autre, fait craindre au psalmiste que la colère divine ne l'emporte et consume totalement le peuple (Ps 80.17).

Lisez Nombres 6.22-27. Comment le Psaume 80 cite-t-il cette bénédiction ?

Le refrain du Psaume évoque la promesse d'Aaron : Dieu bénirait son peuple perpétuellement (Nb 6.22-27), et met en avant l'espoir que la grâce de Dieu triomphera sur les raisons des malheurs du peuple : « O Dieu, relève-nous ! Fais briller ton visage, et nous serons sauvés ! » (Ps 80.4, *SG21* ; voir également Ps 80.8, 20).

En hébreu, le terme traduit ici par « relève » vient d'un mot courant qui signifie « revenir ». Il est utilisé à de nombreuses reprises dans la Bible quand Dieu appelle ses enfants égarés à revenir à lui. Le mot est étroitement lié à l'idée de repentance, au fait de se détourner du péché et de revenir à Dieu. « Je leur donnerai un cœur apte à reconnaître que moi, je suis l'Éternel. Ils seront mon peuple et moi, je serai leur Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur » (Jr 24.7, *SG21*).

Quelle expérience personnelle avez-vous de la repentance comme retour à Dieu ?

La suprématie du Seigneur dans l'histoire

Lisez le Psaume 135. Quels événements historiques sont mis en avant dans le Psaume ? Quelles leçons le psalmiste en tire-t-il ?

Le Psaume 135 appelle le peuple de Dieu à louer le Seigneur pour sa bonté et sa fidélité démontrées à la Création (Ps 135.6, 7), dans l'histoire du salut d'Israël au moment de l'Exode (Ps 135.8, 9) et dans la conquête de la Terre promise (Ps 135.10-12).

Le Seigneur a démontré sa grâce en choisissant le peuple d'Israël comme son trésor particulier (Ps 135.4, *DRB*). L'expression « trésor particulier » traduit la relation d'alliance distincte entre le Seigneur et son peuple (Dt 7.6-11 ; 1 P 2.9, 10). L'élection d'Israël reposait sur la volonté souveraine du Seigneur, et c'est pourquoi les enfants d'Israël n'avaient aucune raison de se sentir supérieurs aux autres peuples. Psaumes 135.6, 7 démontre que les desseins souverains du Seigneur pour le monde n'ont pas commencé avec Israël, mais à la Création. Israël devait donc remplir humblement le rôle que Dieu lui avait confié dans son projet de salut pour le monde entier.

Le rappel des hauts faits de Dieu en faveur de son peuple (Ps 135.8-13) s'achève sur la promesse que Dieu « jugera » son peuple et aura compassion de lui (Ps 135.14). Ici, le jugement est la réhabilitation des opprimés et des démunis (Ps 9.5 ; 7.9 ; 54.3 ; Dn 7.22). Cette promesse, c'est que le Seigneur soutiendra la cause de son peuple et le défendra (Dt 32.36). Le Psaume 135 vise ainsi à inspirer confiance dans le Seigneur et à pousser le peuple à rester fidèle à son alliance avec lui.

La fidélité du Seigneur envers son peuple amène le psalmiste à affirmer l'inanité des idoles et la suprématie unique du Seigneur dans le monde (Ps 135.15-18). Ceux qui adorent et dépendent des idoles sont tout aussi désespérés et impuissants qu'elles (Ps 135.18). Le psaume démontre que Dieu doit être loué à la fois en tant que Créateur et Sauveur de son peuple. Cette idée est merveilleusement traduite dans les deux versions du quatrième commandement du Décalogue (Ex 20.8-11, Dt 5.12-15). La puissance que Dieu a manifestée lors de la création et dans l'histoire étant inégale dans le monde, le peuple de Dieu pourra toujours compter sur lui et devra l'adorer, lui seul. En tant que Créateur et Rédempteur, lui seul soit être adoré, et l'adoration de toute autre chose, de toute autre personne, constitue de l'idolâtrie.

Comment être sûrs que nous n'avons pas d'idoles dans nos vies ? Pourquoi est-il plus facile qu'on ne le pense de devenir idolâtre ?

Pour aller plus loin...

Lisez Actes 7 et Hébreux 11. D'après le Nouveau Testament, quel est l'objectif suprême de la manière souveraine dont Dieu a dirigé son peuple dans l'histoire ?

Les Psaumes historiques sont un témoin marquant de la fidélité de Dieu envers son peuple. Chaque événement de l'histoire du peuple de Dieu était une étape providentielle vers la réalisation de la promesse divine de donner au monde un Sauveur, en la personne de Jésus de Nazareth. Même les épreuves, qui ont souvent dérouté le peuple de Dieu et leur ont fait penser que Dieu les avait abandonnés, étaient sous le contrôle souverain de Dieu et faisaient partie de sa providence, car Dieu est le Seigneur suprême de l'histoire. Le psalmiste exprime une vérité de manière habile : même la déloyauté du peuple ne peut empêcher Dieu de continuer à avoir foi en son peuple et de tenir ses promesses. Pourtant, les individus et les groupes qui refusèrent de se repentir furent exclus des bénédictions de l'alliance. Leur triste sort sert d'avertissement : quand on vit sans Dieu ou qu'on s'oppose à lui, cela nous détruit. Les Psaumes encouragent les enfants de Dieu, quelle que soit leur époque, à espérer dans le Seigneur et à lui rester fidèles.

« Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits, et ses enseignements dans notre histoire passée » – Ellen G. White, *Life Sketches of Ellen G. White* [Ébauches de vie d'Ellen G. White], chap. 31, p. 196.

Pour que le peuple de Dieu avance sans crainte, il doit connaître son histoire. Ellen White conseille aux croyants de lire les Psaumes 105 et 106 « au moins une fois par semaine » — Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* [Témoignages pour les ministres et ouvriers de l'Évangile], chap. 9, p. 98.

L'histoire du peuple de Dieu démontre que Dieu tiendra toutes les promesses faites dans sa Parole. Cela inclut aussi bien le fait de prendre soin de chacun, que les promesses du retour de Christ, qui établira son royaume de justice et de paix sur la nouvelle terre.

À MÉDITER

. En quoi est-on béni de se souvenir que Dieu a conduit fidèlement son peuple dans l'histoire ? Que risque-t-il à oublier ou à ignorer les leçons du passé ? Comment mettre en application ce même principe, en tant qu'Église appelée à faire la même chose qu'Israël d'autrefois ?

. Comment les Psaumes nous encouragent-ils à reconnaître la providence de Dieu dans notre vie et à exercer une foi patiente dans les voies souveraines de Dieu, même quand nous ne comprenons pas pourquoi certaines choses arrivent ?

. Comment donner à l'étude de l'histoire du peuple de Dieu davantage d'importance dans nos cultes personnels et collectifs ? Comment être plus volontaires quand nous parlons à nos enfants de cette histoire plus récente ?

9-15 MARS

LANGUIR APRÈS DIEU À SION

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 84 ; Ap 21.3 ; Ps 122 ; 87 ; Ga 3.28-29 ;
Mt 28.18-20 ; Ps 46 ; 125.

Verset à mémoriser :

*Mon âme soupire et même languit après les parvis de l'Éternel.
Tout mon être pousse des cris de joie vers le Dieu vivant
(Psaumes 84.3, SG21).*

Les chants de Sion sont de joyeux hymnes qui exaltent la beauté de Sion et la souveraineté du Seigneur, qui règne depuis sa montagne sacrée. Ces Psaumes louent souvent les mérites de la maison du Seigneur et expriment un amour pour le sanctuaire que l'on trouve également dans d'autres Psaumes. Un grand nombre de ces Psaumes ont été composés par les fils de Coré, qui avaient une expérience personnelle de la bénédiction de la maison du Seigneur en tant que musiciens du temple (1 Ch 6.31-38) et gardiens des portes du temple (1 Ch 9.19).

Qu'est-ce qui fait de Sion la source de l'espérance et de la joie ? Sion représentait la présence vivante de Dieu parmi son peuple. De même que le peuple d'Israël est le peuple élu de Dieu (Dt 7.6), de même Sion est la montagne élue de Dieu (Ps 78.68 ; 87.2). Dieu règne depuis Sion (Ps 99.1, 2) et a également fondé son temple à Sion (Ps 87.1). Sion est donc un lieu de bénédictions et de refuge. Sion est souvent mentionnée en lien, voire de manière interchangeable, avec Jérusalem et le sanctuaire, le centre de l'œuvre de salut divin pour le monde antique.

Les bénédictions de Sion débordent jusqu'aux extrémités de la terre, car la personne et la grâce du Seigneur dépassent les frontières de tous les lieux sacrés. Sion fait la joie de toute la terre (Ps 48.3), car toute la terre appartient à Dieu.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 16 mars.

DIMANCHE
10 mars

LANGUIR APRÈS DIEU À SION

Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ailleurs

Lisez Psaume 84.2-5. Pourquoi le psalmiste désire-t-il aussi ardemment de demeurer dans le sanctuaire ?

Le psalmiste « soupire » et « languit » de faire du sanctuaire sa demeure éternelle afin d'être près de Dieu pour toujours (Ps 84.2, 3). La présence vivante de Dieu (Ps 84.3) fait du sanctuaire un endroit unique. Dans le sanctuaire, les croyants peuvent « voir la beauté du Seigneur » (Ps 27.4 ; voir également Ps 63.3) et être « rassasiés du bonheur de ta maison » (Ps 65.5). Dans le Psaume 84, ils parviennent à un bonheur sans pareil dans la relation avec Dieu, laquelle consiste à le louer (Ps 84.5), à trouver de la force en lui (Ps 84.6) et à lui faire confiance (Ps 84.13). Le sanctuaire est le lieu où cette relation est nourrie par l'adoration et la communion avec les autres croyants. La présence vivante de Dieu dans le sanctuaire donne à ceux qui l'adorent un aperçu du royaume glorieux de Dieu et un avant-goût de la vie éternelle.

Lisez Psaume 84.6-13. Qui d'autre peut être béni par le sanctuaire ?

Les bénédictions de Dieu sont décrites comme émanant du sanctuaire, et accordées d'abord à ceux qui servent dans le sanctuaire (Ps 84.5), puis aux pèlerins en route vers le sanctuaire (Ps 84.6-11), pour atteindre enfin les extrémités de la terre. Cette anticipation de la rencontre avec Dieu dans le sanctuaire fortifie la foi des pèlerins (Ps 84.8). Tandis que le voyageur ordinaire voit ses forces décliner sous le poids de la fatigue du voyage, celles des pèlerins en chemin vers le sanctuaire se renouvellent à mesure qu'ils s'en rapprochent.

Même quand ils sont géographiquement éloignés du sanctuaire, les enfants de Dieu continuent de porter la marque du sanctuaire de Dieu en vivant une vie louable (Ps 84.12), qui caractérise les justes qui entrent dans le sanctuaire du Seigneur (Ps 15.1, 2). Le Seigneur est comparé à « un soleil ». Cela montre que les bénédictions venues du sanctuaire, comme les rayons du soleil, brillent jusqu'aux extrémités de la terre (Ps 84.12). Ainsi, ceux qui demeurent avec Dieu par la foi reçoivent sa grâce, où qu'ils se trouvent.

Lisez Apocalypse 21.3. Quelle espérance reflétée dans le sanctuaire terrestre nous est ici révélée ? Comment imaginer ce que sera cette expérience ?

Prier pour la paix de Jérusalem

Lisez Psaume 122.1-5. Quels sont les sentiments des fidèles en arrivant à Jérusalem ? Qu'espèrent-ils y trouver ?

Le Psaume 122 exprime la grande joie et l'enthousiasme des pèlerins à leur arrivée à Jérusalem. Les pèlerinages à Jérusalem étaient des occasions joyeuses où le peuple de Dieu se réunissait, trois fois durant l'année, pour commémorer la bonté de Dieu envers eux, passée et présente (Dt 16.16). Jérusalem était le cœur de la vie de la nation car c'est là que se trouvait « le témoignage pour Israël » (Ps 122.4) et les trônes du jugement (Ps 122.5). « Le témoignage pour Israël » renvoie au sanctuaire que l'on appelait parfois « le tabernacle du témoignage » (Nb 1.50, *SG21*) et qui contenait « le coffre du Témoignage » (Ex 25.22). Les trônes installés pour le jugement décrivent le système judiciaire en Israël (2 S 8.15). Le pèlerinage était ainsi le moment où l'on pouvait demander et obtenir justice. La fidélité envers Dieu et l'administration de la justice envers le peuple ne devaient jamais être séparées. Lisez Psaume 122.6-9. Quelle est la principale prière du peuple de Dieu ?

La prière pour la paix de Jérusalem invoque les bénédictions de Dieu sur la ville et ses habitants, elle unit les fidèles et amène la paix en leur sein (Ps 122.8). Jérusalem ne pouvait être la ville de paix que si la paix existait entre Dieu et ses enfants, et au sein du peuple lui-même. La prière pour la paix de Jérusalem traduit ainsi un appel lancé au peuple de Dieu : vivez en paix avec Dieu et les uns avec les autres. Dans la paix de Jérusalem, le peuple prospérera (Ps 147.12-14).

Le psaume nous enseigne que la prière pour le bien-être de la communauté de foi devrait être le principal sujet des prières des enfants de Dieu, car ce n'est que quand le peuple de Dieu est fort et uni qu'il peut proclamer les bonnes nouvelles de la paix et du salut de Dieu au monde (Jn 13.34, 35).

Prier pour la paix de Jérusalem demeure un privilège et une responsabilité des croyants. L'espoir en la venue du royaume de paix de Dieu reste vivant. À la fin des temps, il englobera non seulement la ville de Jérusalem, mais le monde entier (Es 52.7 ; Es 66.12, 13 ; Apocalypse 21-22).

Aujourd'hui, concrètement, comment viser l'harmonie en notre sein en tant que peuple ?

MARDI
12 mars

LANGUIR APRÈS DIEU À SION

Sion, demeure de toutes les nations

Lisez Psaume 87.1, 2. Qu'est-ce qui fait de Sion un endroit si estimé ?

Le Psaume 87 est un hymne qui célèbre Sion en tant que ville élue et aimée de Dieu. La fondation du temple de Dieu se trouve sur le mont Sion (Ps 2.6 ; 15.1). À la fin des temps, Sion s'élèvera au-dessus de toutes les montagnes, manifestant par-là la suprématie souveraine du Seigneur sur le monde entier (Ps 99.2 ; Es 2.2 ; Mi 4.1). Le Psaume 87 fait référence à Sion comme des « montagnes » pour souligner sa majesté (Ps 133.3). Dieu aime les portes de Sion « plus que toutes les demeures de Jacob » (Ps 87.2), ce qui traduit la supériorité de Sion sur tous les autres lieux où le peuple de Dieu se réunissait en Israël par le passé, comme Silo et Béthel. Ce psaume affirme ainsi que la véritable adoration de Dieu n'est possible que dans le lieu qu'il a choisi, et à la manière qu'il a choisie.

Lisez Psaume 87.3-7. Quelles choses glorieuses sont dites de Sion ?

La gloire de Sion attire toutes les nations à Dieu, et les frontières du royaume de Dieu sont repoussées pour inclure le monde entier. Remarquez que Dieu ne traite pas les autres nations comme des citoyens de seconde zone, même si Sion est décrite comme le lieu de naissance spirituel de tous les peuples qui acceptent le Seigneur comme leur Sauveur.

L'inscription des individus sur les registres se faisait en fonction de leur lieu de naissance (Ne 7.5, Lc 2.1-3). Le psaume déclare à trois reprises que les nations sont *nées* en Sion. Cela signifie que le Seigneur leur donne une nouvelle identité et leur accorde tous les privilèges d'enfants légitimes de Sion (Ps 87.4-6).

Le psaume 87 renvoie au salut des Juifs comme des Gentils, et au fait qu'ils soient unis en une seule Église par le ministère rédempteur de Christ (Rm 3.22 ; Rm 10.12 ; Ga 3.28, 29 ; Col 3.11). La description de Sion dans ce psaume rappelle deux images. D'abord, la vision de Daniel sur le royaume de Dieu devenant une énorme montagne qui remplit toute la terre (Dn 2.34-35, 44-45), et ensuite la parabole de Jésus sur le royaume de Dieu comme un arbre immense abritant les oiseaux du ciel (Mt 13.32).

En quoi cette disposition de Sion à accepter tout le monde trouve-t-elle son accomplissement dans le grand mandat de l'Église qui consiste à prêcher l'Évangile à toute nation (Mt 28.18-20) ? En quoi cette idée concorde-t-elle à notre appel à prêcher les messages des trois anges ?

Sécurité et paix de Sion

Lisez Psaume 46.2-8. De quelle manière poétique le monde est-il décrit ici ?

Le psaume offre une description saisissante du monde en pleine tourmente, avec des images de catastrophes naturelles d'une intensité sans précédent (Ps 46.3, 4). L'image des eaux qui grondent décrit souvent les nations rebelles et différents problèmes que les méchants provoquent dans le monde (Ps 93.3-4 ; 124.2-5). De même, dans le Psaume 46, les images de catastrophes naturelles décrivent le monde contrôlé par les nations qui se font la guerre (Ps 46.7).

Il s'agit clairement d'un monde dépourvu de la connaissance de Dieu, car Dieu est au milieu de son peuple, et là où demeure Dieu, la paix est abondante (Ps 46.5, 6). Pourtant, bien que le monde le rejette, Dieu ne l'abandonne pas pour autant. Dieu est présent dans le monde en étant parmi son peuple. Autrement dit, malgré les apparences, la présence de Dieu est là, dans le monde, et cette vérité fondamentale nous encourage et nous redonne espoir.

Le Seigneur, qui est le refuge parfait, est la Source de la paix et de la sécurité durables de Sion. L'expression qui souligne la sécurité de Sion est « même si » dans Psaumes 46.4 (*BFC*). Même si le monde est dans la tourmente, le peuple de Dieu est en sécurité. Cela montre que la paix n'est pas le résultat d'une absence totale d'épreuves, mais le don que Dieu fait à ceux qui lui font confiance. Ainsi, Celui qui a une confiance sans réserve en Dieu peut rester paisible et en sécurité dans la tempête (Mt 8.23-27). La question qui se pose est la suivante : Dieu va-t-il abandonner le monde à ses choix et à ses comportements destructeurs pour toujours ?

Lisez Psaume 46.7-12. Quelle est la réponse de Dieu à la violence et à la destruction dans le monde ?

La désapprobation de Dieu est telle que sa Parole, qui avait créé la terre, la fait à présent fondre (Ps 46.7). Cependant, cette fusion n'a pas pour fin la destruction, mais le renouvellement. Remarquez que Dieu déploie la paix de Sion aux extrémités de la terre. Dieu fera cesser les guerres et réduira en cendres toutes les armes de destruction que les nations méchantes utilisaient pour opprimer (Ps 46.10). C'est le grand espoir qu'ont les chrétiens, et c'est ce qui se produira au retour de Jésus. Comment apprendre à avoir la paix et à faire confiance à Dieu dans un monde aussi chaotique ?

JEUDI
14 mars

LANGUIR APRÈS DIEU À SION

Inébranlable comme la montagne de Sion

Lisez Psaume 125.1-2. Comment sont décrits ceux qui font confiance à Dieu ?

Ceux qui font confiance au Seigneur sont comparés à la montagne de Sion, symbole de constance et de force. La vue imprenable des montagnes autour de la ville de Jérusalem amène le psalmiste à admettre la certitude de la protection divine (Ps 5.13 ; 32.7,10). Contrairement aux montagnes dirigées par les méchants, qui vacillent dans les mers (Ps 46.3), la longévité impressionnante de la montagne sur laquelle Jérusalem est bâtie inspire une grande confiance. Cette confiance en la protection de Dieu devient encore plus hardie face à la dure réalité, quand le mal semble l'emporter si souvent. Pourtant, le peuple de Dieu peut avoir de l'espoir. Lisez Psaume 125.3-5. De quelle manière les justes sont-ils tentés ? Quel enseignement en tirer pour nous ?

Les enfants de Dieu peuvent être découragés par le succès des méchants, voire être tentés de suivre leurs voies (Ps 73.2-13 ; 94.3). La stabilité absolue de la montagne de Sion ne peut protéger ceux qui s'éloignent du Seigneur. Nous avons toujours la liberté de « tend[re] les mains vers l'injustice » (Ps 125.3) et de « dévie[r] vers des voies tortueuses » (Ps 125.5). Le Seigneur est juste, et il jugera ceux qui demeurent dans la rébellion, de même que les pécheurs qui ne se repentent pas.

Voilà l'appel lancé au peuple de Dieu pour qu'il reste inébranlable dans sa foi et sa confiance en lui, tout comme le mont Sion est leur refuge inébranlable. Autrement dit, même quand nous ne comprenons pas certaines choses, continuons de faire confiance à la bonté de Dieu.

« L'entrée du péché dans le monde, l'incarnation de Jésus-Christ, la régénération, la résurrection, et plusieurs autres faits présentés dans la Bible, sont des mystères trop profonds pour être expliqués ou même saisis pleinement par l'esprit humain. Mais Dieu nous a donné dans les Écritures des preuves suffisantes de leur divinité, et nous n'avons nullement lieu de douter de celles-ci parce que nous ne pouvons pas comprendre les mystères de sa providence. [...] De tous côtés se présentent des merveilles qui surpassent notre intelligence. Faut-il donc être surpris s'il se trouve dans le monde spirituel des mystères insondables ? Toute la difficulté se trouve dans la faiblesse et l'étroitesse de l'esprit humain » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 12, p.163.

Pour aller plus loin...

Réfléchissez au message d'Ésaïe 4 et 51.1-16.

Les chants de Sion sont un engagement absolu à rester fidèles à Sion et à l'espérance vivante dans le règne souverain de Dieu qu'elle représente. De nombreuses bénédictions du sanctuaire de Dieu sont vécues dans cette vie-ci, mais l'espérance de la vie et de la joie en abondance en Sion est encore à venir. Beaucoup parmi les enfants de Dieu soupirent dans les larmes après la Sion céleste (Ps 137.1). Se souvenir de Sion, ce n'est pas simplement y penser de temps en temps, mais y penser constamment et décider de vivre en accord avec ce souvenir vivant (Ex 13.3, Ex 2.3).

Chanter les chants de Sion, c'est résoudre avec passion de garder vivant l'espoir en la restauration du royaume de Dieu sur la nouvelle terre (Ap 21.1-5). « Sur la nouvelle terre, des intelligences immortelles contempleront avec un perpétuel ravissement les merveilles de la puissance créatrice et les mystères de l'amour rédempteur. Plus d'ennemi rusé et cruel pour nous entraîner loin de Dieu. Toutes nos facultés pourront se développer, tous nos talents s'épanouir. L'acquisition de connaissances nouvelles ne fatiguera pas notre esprit, n'épuisera point nos énergies. Les plus grandes entreprises seront menées à bien ; les plus hautes aspirations seront satisfaites, les plus sublimes ambitions, réalisées. Et, néanmoins, il y aura toujours de nouvelles hauteurs à gravir, de nouvelles merveilles à admirer, de nouvelles vérités à approfondir, mettant à réquisition toutes les facultés de l'esprit, de l'âme et du corps » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, chap. 42, p. 595.

En s'engageant à ne pas oublier Sion, les pèlerins du Seigneur font implicitement le serment qu'ils n'accepteront jamais ce monde comme étant leur patrie, car ils attendent les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Les Psaumes de Sion peuvent ainsi être chantés par les croyants de toutes les générations qui se languissent de vivre dans la Nouvelle Jérusalem (Ap 3.12). Les chants de Sion nous encouragent à anticiper le monde à venir avec espoir, mais ils nous engagent aussi à être des agents de la grâce de Dieu dans ce monde.

À MÉDITER

- . Comment appliquer les principes spirituels et théologiques qui concernaient le peuple de Dieu à Sion, un endroit littéral à Jérusalem, à l'Église et à sa mission pour le monde ?
- . Comment Sion deviendra-t-elle la ville de toutes les nations envisagées dans le Psaume 87 ? (Rm 5.10, Ep 2.11-16, Col 1.19-23).
- . Comment répondre à quelqu'un qui serait déconcerté par la réalité des méchants qui prospèrent dans ce monde tandis que beaucoup de « bonnes » personnes souffrent ? Pourquoi est-ce important de reconnaître que nous n'avons pas toutes les réponses pour le moment ?

12

16-22 MARS

UNE LOUANGE SANS FIN

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 134 ; Es 42.10-12 ; Ap 14.3 ; Ps 15 ; 101.1-3 ; 96 ;
Ap 14.6-12 ; Jn 4.23-24.

Verset à mémoriser :

*Je chanterai pour le Seigneur tant que je vivrai, je chanterai pour mon Dieu
tant que j'existerai (Psaumes 104.33).*

À mesure que notre expérience de la grâce et de la puissance de Dieu augmente, nous sommes poussés à demander, avec le psalmiste : « Comment rendrai-je au Seigneur tous ses bienfaits envers moi ? » (Ps 116.12). La réponse est incontournable : en consacrant notre vie à être fidèles à Dieu.

Dans les Psaumes, Israël n'est pas qu'une nation, mais « la grande assemblée » (Ps 22.23, 26, *SEM* ; 35.18). Cette expression révèle l'appel fondamental d'Israël à louer Dieu et à rendre témoignage de lui devant les autres nations, car le Seigneur veut que le monde entier se joigne à son peuple pour l'adorer. Le peuple du Seigneur est identifié aux justes, qui adorent le Seigneur et dont l'espérance se trouve en lui et en son amour.

Louer le Seigneur dans l'assemblée est perçu comme l'adoration idéale. Cela ne veut pas dire que la prière et la louange individuelle en Israël ait une signification secondaire, au contraire. L'adoration individuelle nourrit l'adoration collective d'une louange renouvelée (Ps 22.23, 26), et en retour, l'adoration individuelle développe son plein potentiel en lien étroit avec le groupe. La communauté de foi est également appelée « conseil des justes » (Ps 111.1, *SEM*). Ceux qui sont intègres connaissent Dieu (Ps 36.11) et Dieu les connaît (Ps 37.18). Cette donnée imprègne chaque aspect de leur existence.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 mars.

Levez vos mains vers le sanctuaire

Lisez le Psaume 134. Quelle adoration est offerte ici ? À quoi aboutit l'adoration du Seigneur ?

Le Psaume 134 rappelle la bénédiction sacerdotale d'Aaron dans Nombres 6.24-26 (voir également Ps 67.2) et met en avant la bénédiction comme étant le principe sous-jacent et l'aboutissement de la relation entre Dieu et Israël. Le peuple bénit Dieu dans le sanctuaire, et Dieu bénit son peuple depuis Sion. Les bénédictions s'étendent à toute vie, car le Seigneur est le Créateur du ciel et de la terre. Le fait que Sion soit mentionnée comme étant le siège de bénédictions divines particulières souligne le lien d'alliance entre le Seigneur et son peuple. C'est au sein de l'alliance de grâce qu'Israël a ainsi le privilège de bénir le Seigneur et que Dieu le bénit.

Lisez les Psaumes 18.2 ; 36.2 ; 113.1 ; 134.1-2 et 135.1-2. Comment les fidèles sont-ils décrits ici ?

Les Psaumes décrivent souvent les fidèles comme les serviteurs du Seigneur. « Qui vous tenez dans la maison du Seigneur pendant les nuits » (Ps 134.1) fait certainement référence à la garde de nuit des Lévites (1 Ch 9.23-27) ou à la louange qui était offerte à Dieu par les Lévites, aussi bien le jour que la nuit (1 Ch 9.33).

Les Israélites adoraient le Dieu invisible, qui ne pouvait être représenté sous forme d'aucune image. Le sanctuaire servait ainsi à refléter la gloire du Seigneur et à assurer un environnement sûr pour que des pécheurs puissent s'approcher de leur Roi saint. Cette rencontre a été initiée par le Seigneur en personne, et elle est régulée par ses statuts et ses décrets.

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les humains, certes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, construisez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréés de Dieu, par Jésus-Christ » (1 P 2.4, 5). Ce que l'on voit ici, dans les paroles de Pierre, est une expression néotestamentaire des mêmes idées présentées dans ces psaumes, celles du peuple de Dieu, devenu saint sacerdoce, qui offre louange et actions de grâce à leur Seigneur Jésus-Christ, leur Créateur et Rédempteur, pour toutes les bonnes choses qu'il a faites pour eux.

Nous avons ainsi un rôle sacerdotal, en ceci que nous sommes appelés à servir de médiateurs entre la bonne nouvelle de l'Évangile et le monde. Quels sont les moyens les plus efficaces d'y parvenir ?

LUNDI
18 mars

UNE LOUANGE SANS FIN

Chanter au Seigneur un chant nouveau

Lisez les Psaumes 33.3 ; 40.4 ; 96.1 ; 98.1 ; 144.9 et 149.1. Quel est le thème commun de ces textes ?

Les Psaumes appellent les croyants à chanter un « chant nouveau ». Quel est ce « chant nouveau » ici ? La raison de ce « chant nouveau », c'est une prise de conscience renouvelée de la majesté du Seigneur et de sa souveraineté sur le monde, ainsi que la gratitude pour ses bons soins et son salut en tant que Créateur et Juge de la terre. La délivrance des ennemis et de la mort, ainsi que la faveur de Dieu envers Israël, voilà, entre autres, des raisons personnelles de chanter « un chant nouveau ». Tandis que les autres chants louent également le Seigneur pour son amour et ses merveilles, le « chant nouveau » est un chant spécial, qui exprime une joie renouvelée et la promesse d'une dévotion nouvelle envers Dieu. L'expérience de la délivrance divine inspire le peuple à reconnaître le Seigneur comme son Créateur et Roi. Dans les Psaumes, les thèmes communs qui parlent d'un « chant nouveau » sont la confiance en Dieu, la louange de ses œuvres merveilleuses, et la délivrance de l'affliction, entre autres.

Lisez Ésaïe 42.10-12, Apocalypse 5.9 et Apocalypse 14.3. Que peut-on déduire du « chant nouveau » d'après ces textes bibliques ?

Israël, le peuple de Dieu, est décrit en termes affectueux comme « le peuple qui lui est proche » (Ps 148.14), ce qui implique que de toute la Création, Israël a le statut le plus spécial. Il a donc le privilège et l'obligation de louer Dieu. La Bible encourage donc les croyants de toutes les générations à chanter le chant nouveau. En louant ainsi leur Rédempteur, ils rendent leur témoignage unique sur le salut par le sang de l'Agneau. Un « chant nouveau » peut décrire un chant que personne n'a jamais entendu, un chant qui commémore une expérience vivante de la grâce de Dieu dans notre vie. Le « chant nouveau » peut également exprimer l'espoir, auquel cas la nouveauté du chant est démontrée dans l'anticipation d'une expérience unique et sans précédent : celle de la manifestation à venir de la majesté de Dieu. La véritable adoration va au-delà des sacrifices et des offrandes. Elle est le reflet d'une relation vivante avec Dieu, toujours nouvelle et dynamique. En un sens, on pourrait simplement dire que le « chant nouveau » est une nouvelle expression, chaque jour, de notre amour pour Dieu et de notre appréciation de ce qu'il a fait pour nous. Méditez sur les bénédictions de Dieu dans votre vie. Si vous deviez chanter un chant nouveau, à quoi ressemblerait-il ?

Éternel, qui séjournera dans ton tabernacle ?

Lisez le Psaume 15. Qui sont les gens dignes d'adorer dans la présence de Dieu ?

La réponse donnée dans ce psaume est le résumé des conditions déjà données dans la loi de Dieu et les prophètes : ceux dont les actes (« qui pratique la justice ») et le caractère (« de tout cœur ») (voir Dt 6.5, Mi 6.6-8) sont un reflet de Dieu. Le sanctuaire était un lieu sacré, et tout ce qui s'y trouvait, y compris les prêtres, était consacré. Ainsi, la sainteté est une condition obligatoire pour entrer dans la présence de Dieu. La sainteté d'Israël devait être totale, unir l'adoration à la morale, et s'exercer dans tous les aspects de la vie. La loi fut donnée au peuple de Dieu pour leur permettre d'accomplir tout leur potentiel, c'est-à-dire de vivre comme un royaume de prêtres. Le sacerdoce royal comporte une vie de sainteté dans la présence de Dieu et le partage des bénédictions de l'alliance avec les autres nations.

Lisez les Psaumes 24.3-6 et 101.1-3. Que signifie être saint ?

« Un cœur net » (*MAR*) est la plus grande qualité devant Dieu. Le terme hébreu *tamim*, qui signifie « parfait », traduit l'idée de « plénitude » et de « bonne santé ». Une vigne « parfaite » est complète, non endommagée, et en bonne santé (Ez 15.5). Les animaux offerts en sacrifices devaient être *tamim*, ou sans tâche (Lv 22.21-24). Un discours « parfait » est entièrement véridique (Jb 36.4). Un « cœur net » est donc un « cœur pur » (Ps 24.4) ou intègre (Ps 15.2). Il cherche Dieu (Ps 24.6) et il est restauré par le pardon de Dieu (Ps 51.4-12). Une vie irréprochable découle de la reconnaissance de la grâce de Dieu et de sa justice. La grâce divine inspire les serviteurs de Dieu et leur permet de vivre dans la crainte du Seigneur, ce qui signifie vivre dans une communion sans entraves avec Dieu et en soumission à sa Parole. Un témoignage d'une vie pieuse et consacrée donne gloire à Dieu et non à soi-même. Remarquez que la plupart des conditions du Psaume 15 sont données en termes négatifs (Ps 15.3-5). Il ne s'agit pas de gagner la faveur de Dieu, mais d'éviter les choses qui nous sépareraient de lui.

Comment prendre des décisions conscientes pour éviter ce qui nous éloigne de Dieu ? Quelles sont ces choses, et comment éviter de les faire ?

MERCREDI
20 mars

UNE LOUANGE SANS FIN

Racontez sa gloire parmi les nations

Lisez le Psaume 96. Quels aspects variés de l'adoration sont mentionnés dans ce Psaume ?

L'adoration, c'est chanter au Seigneur (Ps 96.1, 2), louer son nom (Ps 96.2), proclamer sa bonté et sa grandeur (Ps 96.3, 4) et apporter des dons à son temple (Ps 96.8). En plus de ces aspects familiers de l'adoration, le Psaume 96 en souligne un autre, pas si évident, c'est-à-dire la dimension évangélique, la proclamation du royaume du Seigneur aux autres peuples (Ps 96.2, 3, 10).

Mais le chant, la louange, le fait d'apporter des dons et la proclamation de l'Évangile ne sont pas des actions séparées. Ce sont différentes expressions de l'adoration. La proclamation du salut de Dieu à toutes les nations donne de la substance à la louange et du contenu à l'adoration. Remarquez comme les raisons d'adorer coïncident avec le message proclamé aux autres peuples : « car le Seigneur est grand » (Ps 96.4), « car tous les dieux des peuples sont des faux dieux, mais c'est le Seigneur (YHWH) qui a fait le ciel » (Ps 96.5), « l'Éternel règne » (Ps 96.10, *COL*) et « il vient pour juger la terre » (Ps 96.13). Le but de l'évangélisation est donc d'unir les autres peuples au peuple de Dieu, et en définitive à toute la création dans l'adoration du Seigneur (Ps 96.11-13).

L'adoration découle de la reconnaissance intérieure de qui est le Seigneur, c'est-à-dire le Créateur, le Roi et le Juge (Ps 96.5, 10, 13). L'adoration implique donc de se souvenir des actes passés de Dieu (la création), de célébrer ses merveilles présentes (le fait qu'il soutienne le monde et son règne actuel), et d'anticiper ses actions à venir (le jugement eschatologique et la nouvelle vie dans de nouveaux cieux et une nouvelle terre). Dans les Psaumes, le jugement signifie la restauration de l'ordre divin : un ordre de paix, de justice et de bien-être dans un monde pour le moment tourmenté par le poids de l'injustice et de la souffrance. Toute la terre se réjouit ainsi dans l'attente des jugements de Dieu (Ps 96.10-13 ; 98.4-9). Le fait que le Seigneur est un juste Juge devrait aussi motiver les gens à l'adorer en sainteté et à « trembler ». Cela devrait aussi les mettre en garde contre le risque de prendre l'adoration à la légère (Ps 96.9). L'adoration implique une joie et une confiance immenses d'une part (Ps 96.1-2, 11-13), et d'autre part une crainte et un émerveillement saints (Ps 96.4, 9).

L'appel universel du Psaume 96 à adorer le Créateur et Juge se reflète dans la proclamation évangélique finale de Dieu pour le monde, les messages des trois anges d'Apocalypse 14.6-12. Sur de nombreux plans, ce psaume semble intégrer ce message pour la fin des temps : création, salut (« Évangile éternel »), adoration et jugement. Tout est là.

Comparez ce psaume avec les messages des trois anges (Ap 14.6-12). En quoi enseigne-t-il les mêmes vérités fondamentales que ce message que nous devons proclamer au monde en cette fin des temps ?

Quand Dieu ne prend pas plaisir aux sacrifices

Lisez les Psaumes 40.7-9 ; 50.7-23 et 51.17-21. Quelle question importante ces textes soulèvent-ils ? Pourquoi Dieu ne prend-il pas plaisir aux sacrifices qu'il a prescrits dans sa Parole (Ex 20.24) ?

À l'instar des prophètes, les psalmistes dénoncent différents abus liés à l'adoration. Leur réflexion principale dans ces versets ne porte pas sur l'aversion du Seigneur pour les sacrifices et les fêtes d'Israël, mais sur les raisons de sa répugnance : la dangereuse distance entre l'adoration et la spiritualité.

Dieu ne réprimande pas ses enfants pour leurs sacrifices et leurs holocaustes, mais pour leur méchanceté et les actes d'injustice qu'ils ont commis dans leur vie personnelle (Ps 50.8, 17-21). Les Psaumes ne prêchent pas contre les sacrifices et l'adoration, mais contre les *vains* sacrifices et la *vaine* adoration que manifeste l'injustice de ces croyants.

Quand il y a un décalage entre l'expression extérieure de l'adoration et la motivation intérieure pour l'adoration, les rituels deviennent généralement plus importants en soi que l'expérience réelle d'une proximité avec Dieu. Autrement dit, les formes d'adoration deviennent une fin en soi, et ne révèlent plus le Dieu auquel ces rituels sont censés renvoyer.

Lisez Jean 4.23, 24. Que dit Jésus ici qui correspond exactement à ce que dénoncent les Psaumes étudiés aujourd'hui ?

Les sacrifices seuls ne suffisent pas. À quoi servaient-ils si le cœur de ceux qui les offraient n'étaient pas remplis de repentance, de foi et de chagrin pour le péché ? Ce n'est que quand ils étaient accompagnés de repentance et d'actions de grâce que les sacrifices de taureaux plaisaient à Dieu, en tant que « sacrifices de justice » (Ps 51.21 ; voir également Ps 50.14). Jésus, citant Ésaïe, l'a exprimé de la manière suivante : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi » (Mt 15.8). Le problème que les psalmistes voyaient ici étaient les mêmes problèmes que Jésus rencontra avec certains, notamment les dirigeants, lors de son ministère terrestre.

En tant qu'adventistes, nous avons reçu beaucoup de lumières et de connaissances. Comment ne pas tomber dans le piège qui consisterait à croire que la simple connaissance de la vérité et l'accomplissement de rituels sont suffisants ?

VENREDI
22 mars

UNE LOUANGE SANS FIN

Pour aller plus loin...

Si vous lisez l'anglais, lisez Ellen G. White, *A Call To Stand Apart* [Un appel à se détacher], « How to pray » [Comment prier].

Le besoin de repentance, de la véritable repentance, était central dans l'adoration : « La repentance comprend la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci impossible d'abandonner le péché avant d'en avoir vu la gravité ; point de vrai changement de vie jusqu'à ce que l'on se soit détourné du péché de tout son cœur. Ils sont nombreux ceux qui ne comprennent pas la véritable nature de la repentance. Beaucoup de personnes gémissent sur leurs péchés et se réforment même extérieurement parce qu'elles craignent les conséquences de leurs mauvaises actions. Ce n'est pas là la repentance dans le sens biblique du terme. C'est redouter la souffrance plutôt que le péché lui-même. Telle fut la douleur d'Ésaü quand il vit qu'il avait perdu à tout jamais son droit d'aînesse. Balaam, terrifié par l'apparition sur son chemin d'un ange armé d'une épée nue, confessa son péché dans la crainte de perdre la vie ; mais il n'y avait pas en lui de repentance véritable, pas de changement de disposition, pas d'horreur du mal. Judas Iscariot, après avoir trahi son Seigneur, s'écria : "J'ai péché en livrant le sang innocent" (Matthieu 27.4) » — Ellen White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 3, p. 36.

« Mais bien que le Seigneur n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, il honore de sa présence les assemblées de son peuple. Il a promis d'être au milieu des siens par son Esprit chaque fois qu'ils viendraient lui confesser leurs péchés et prier les uns pour les autres. Toutefois, ceux qui s'assemblent pour l'adorer doivent abandonner tout mauvais sentiment. S'ils ne l'adorent en esprit et en vérité, leur assemblée est sans valeur. Dieu déclaré à ce sujet : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent". "Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande" (Matthieu 15.8-9 ; Jean 4.23) » — Ellen White, *Prophètes et rois*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2020, chap. 2, p. 31-32.

À MÉDITER

. Quelle est la plus grande offrande que le fidèle puisse faire à Dieu (Ps 40.7-11 ; Rm 12.1, 2) ?

. Quel est le lien entre l'adoration individuelle et collective ? Pourquoi avons-nous besoin des deux ? De quelle manière chacune améliore-t-elle l'autre ?

. Beaucoup de gens comprennent l'adoration comme se limitant à la prière, au chant de cantiques et à l'étude de la Bible et de textes spirituels. Ces activités sont certes essentielles, mais l'adoration se limite-t-elle à cela ? Donnez des exemples d'autres formes d'adoration.

. Ellen White a écrit : « Ne considérons jamais son service comme un labeur déprimant et angoissant. Adorer le Seigneur et travailler à son œuvre devraient être pour nous un plaisir » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 11, p. 158. En quoi l'adoration du Seigneur peut-elle devenir un plaisir ?

13

23-29 MARS

ATTENDS-TOI À L'ÉTERNEL

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Ps 27.14 ; Rm 8.18-25 ; Ps 131 ; Mt 18.3 ; Ps 126 ; 92 ; Mc 16.1-8 ; 2 P 1.19.

Verset à mémoriser :

*Attends-toi à l'Éternel et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur ;
attends-toi, dis-je à l'Éternel (Psaumes 27.14, MAR).*

Nous sommes parvenus à la dernière semaine de l'étude de ce trimestre. Notre parcours spirituel dans les Psaumes nous a menés dans plusieurs expériences : celle de l'émerveillement devant la majesté du Créateur, Roi et Juge. Celle des joies de la délivrance, du pardon et du salut de Dieu. Nous avons connu des moments d'abandon, dans le chagrin et les larmes, ainsi que les glorieuses promesses de la présence éternelle de Dieu et l'anticipation de l'adoration universelle de Dieu. Le voyage n'est pas encore terminé, cependant, car nous vivons dans l'espérance de la venue du Seigneur. Ce n'est qu'à ce moment-là que notre attente de Dieu se concrétisera enfin. Si l'on devait retenir une seule phrase des Psaumes, ce serait : « Attends-toi à l'Éternel ».

S'attendre à l'Éternel, ce n'est pas rester là à attendre sans rien faire. S'attendre à l'Éternel, c'est un acte plein de confiance et de foi, une confiance et une foi qui se manifestent par des actes. S'attendre à l'Éternel transforme nos soirées moroses grâce à l'espoir du matin glorieux (Ps 30.6, Ps 143.8). S'attendre à l'Éternel fortifie nos cœurs grâce à une espérance et une paix renouvelées. S'attendre à l'Éternel nous motive à redoubler d'efforts, en apportant les gerbes de la récolte des champs missionnaires du Seigneur (Ps 126.6, Mt 9.36-38). S'attendre à l'Éternel ne nous donnera jamais de complexes, car nous serons richement récompensés, le Seigneur étant fidèle à toutes ses promesses (Ps 37.7-11, 18, 34 ; 71.1 ; 119.137-138).

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 30 mars.

DIMANCHE
24 mars

ATTENDS-TOI À L'ÉTERNEL

Un appel à attendre

Lisez les Psaumes 27.14 ; 37.7,9,34 ; 39.8 ; 40.2 ; 69.7 ; Galates 5.5 et Romains 8.18-25. Ces textes supplient le peuple de Dieu de faire quelque chose. De quoi s'agit-il ?

Le stress de l'attente est peut-être l'un des plus grands stress de la vie. Qui que nous soyons, où que nous vivions, quelle que soit notre situation de vie, nous devons tous parfois attendre certaines choses. De la file d'attente dans les magasins à l'attente d'un diagnostic médical, nous attendons. Et généralement, nous n'aimons pas beaucoup attendre, si ?

Et attendre Dieu, alors ? La notion d'attente du Seigneur ne se trouve pas seulement dans les Psaumes mais abonde d'un bout à l'autre de la Bible. Le mot clé dans tout cela est *persévérance*. La persévérance, c'est refuser de succomber à la peur d'être déçu, à l'inquiétude que Dieu ne fera pas le nécessaire pour nous tirer de là. L'enfant dévoué de Dieu attend, car il sait avec certitude que Dieu est fidèle et que ceux qui s'attendent à lui peuvent avoir confiance en lui. Si nous lui confions notre situation, nous pouvons être sûrs qu'il agira pour notre bien, même si sur le moment, nous ne voyons pas forcément les choses de cette manière.

S'attendre au Seigneur, c'est plus que simplement patienter. C'est une attente passionnée du Seigneur, comme une soif intense dans un pays aride (Ps 63.2). Le psalmiste attend de nombreuses bénédictions de la part de Dieu, mais son désir d'être plus proche de son Dieu surpasse tous ses autres désirs et besoins.

Comme on le voit dans ce passage extraordinaire de Romains, Dieu et toute la création attendent le renouvellement du monde et la réunion bénie de Dieu avec son peuple à la fin des temps. Paul écrit : « Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu » (Rm 8.19).

Quelle merveilleuse promesse !

Pourtant, tandis que nous attendons le salut ultime et la réunion avec Dieu, alors que « la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement » (Rm 8.22), le Seigneur demeure toujours avec son peuple aujourd'hui, par le Saint-Esprit. En attendant, nous sommes appelés à rendre témoignage (Ac 1.4-8) au plan du salut, qui aboutira à une nouvelle création. Cette nouvelle création, c'est ce que nous attendons. C'est l'accomplissement final de nos espoirs en tant que chrétiens adventistes, et notre nom même, adventiste, traduit l'espérance que nous attendons [en anglais, *advent* signifie « avènement »] Nous attendons, mais nous savons que notre attente n'est pas vaine. La mort et la résurrection de Christ, quand il est venu la première fois, voilà notre assurance de son retour.

Qu'attendez-vous de Dieu en ce moment ? Comment apprendre à attendre avec foi et confiance, surtout quand vous ne voyez rien arriver ?

La paix d'un enfant sevré

Lisez Psaume 131. Que nous enseigne ce psaume sur notre relation avec Dieu ?

Le peuple de Dieu vit dans un monde plein de tentations et d'épreuves, auxquelles presque personne n'échappe. Le psalmiste trouve du réconfort dans la conviction renouvelée qu'il est un enfant de Dieu et qu'il dépend de lui. Cette conviction le pousse à confesser que son orgueil n'a pas de valeur. L'orgueil est trompeur, et c'est ce qui pousse l'orgueilleux à devenir égocentrique et incapable de voir au-delà de lui-même. Les orgueilleux sont ainsi aveuglés sur la réalité suprême de Dieu.

A contrario, les justes lèvent les yeux vers Dieu (Ps 123.1, 2). La reconnaissance de la grandeur de Dieu les rend humbles et les libère de toute ambition égoïste et vaine. Le psalmiste confesse qu'il ne cherche pas « des questions trop grandes » et « des questions trop difficiles » (Ps 131.1). Ces expressions décrivent les œuvres de Dieu qui dépassent la compréhension humaine. La science moderne nous a montré que même les choses les plus « simples » peuvent être incroyablement compliquées et dépasser largement notre compréhension, du moins pour l'instant. L'ironie, c'est que plus nous en apprenons sur le monde physique, et plus les mystères qui sont sous nos yeux sont grands.

La métaphore de Psaumes 131.2 : « Comme un enfant sevré avec sa mère » est une image forte de quelqu'un qui trouve la sérénité dans les bras de Dieu. Elle renvoie à la relation d'amour qu'un enfant a avec sa mère dans les différentes étapes de sa jeune vie.

En nous sevrant des ambitions irréelles et de l'orgueil, Dieu introduit la nourriture solide, qui est « de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4.34, également He 5.12-14). La confiance enfantine décrite dans le Psaume 131 est une foi mature qui a été mise à l'épreuve par la vie et qui a trouvé Dieu fidèle à sa Parole.

À la fin, le psalmiste se tourne vers le bien-être du peuple de Dieu. En fin de compte, nous sommes appelés à nous servir de notre expérience avec Dieu pour fortifier son Église. Ce que nous avons appris personnellement de la fidélité et de la bonté de Dieu, nous pouvons le partager avec ceux qui ont des difficultés avec leur foi, quelle qu'en soit la raison. Notre témoignage sur Christ peut d'ailleurs se faire dans l'Église elle-même, où beaucoup ont encore besoin de le connaître personnellement.

« Amen, je vous le dis, si vous ne faites pas demi-tour pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux » (Mt 18.3). Que nous dit Jésus ici ? Qu'implique cette idée ?

En portant les gerbes

Lisez Psaume 126. Qu'est-ce qui donne force et espoir au peuple de Dieu ? Qu'est-il dit ici, dans ce contexte, que nous pouvons appliquer à nos vies aujourd'hui ?

Les miraculeuses délivrances de Dieu par le passé sont une source inépuisable d'inspiration pour le peuple de Dieu, et leur source d'espoir pour l'avenir. La délivrance passée était si grande qu'on pourrait la décrire comme un rêve devenu réalité (Es 29.7, 8). Remarquez que dans le Psaume 126, la génération qui loue le Seigneur pour avoir délivré son peuple de la captivité passée (Ps 126.1) est justement en captivité (Ps 126.4).

Cependant, ils revivent la joie et le soulagement passés à travers des chants et ils se les approprient dans leur expérience présente. Les nouvelles générations empêchent l'histoire biblique de tomber dans l'oubli en se comptant comme présents parmi ceux qui avaient vécu ces événements. Ayons donc une foi vivante qui chérit les hauts faits de Dieu en faveur de son peuple par le passé comme quelque chose que le Seigneur a fait pour nous, et non simplement comme des choses que le Seigneur a fait seulement pour *eux* (les croyants des générations passées).

En fait, le souvenir du passé suscite un espoir renouvelé pour le présent. L'image des « ruisseaux dans le midi » (Ps 126.4, *LSG*) est une puissante métaphore de Dieu agissant avec rapidité et puissance en faveur de son peuple. Le sud de la Judée était une région aride et désertique. Les ruisseaux se formaient soudainement et se gorgeaient d'eaux bouillonnantes après les pluies diluviennes de la saison des pluies. Les pluies précoces et tardives jouaient un rôle crucial dans la réussite de l'année agricole (Dt 11.14, Dt 28.12). De même, l'image des croyants qui sèment dans les larmes et qui récoltent dans la joie (Ps 126.5, 6) est une promesse forte de la direction divine : il nous fera passer d'un présent difficile à un avenir heureux.

Après les récoltes, les pèlerins hébreux apportaient les fruits de saison au temple de Dieu à Jérusalem (Ex 34.22, 26). Le motif de la récolte était une leçon spirituelle forte au peuple de l'époque. Tout comme le dur labeur des semailles et les soins apportés aux champs, aux vergers et aux vignes sont récompensés par la joie d'une abondante récolte, les épreuves actuelles du peuple de Dieu seront couronnées de la joie du salut à la fin des temps. L'image de la grande moisson renvoie à la restauration du royaume de Dieu sur terre lors du retour de Jésus (Am 9.13-15, Mt 9.37). Cependant, le thème de l'attente apparaît ici aussi. Comme pour la moisson, nous devons attendre avant de voir le fruit et les résultats de notre travail.

Repensez à des moments où vous avez vu le Seigneur agir, de manière claire et sans doute possible, dans votre vie ou dans la vie d'autres personnes. Comment tirer de l'espoir de ces expériences pour votre situation actuelle ?

Attendre dans le repos de sabbat de Dieu

Lisez le Psaume 92. Deux aspects du jour du sabbat sont mis en lumière dans ce chant pour le jour du sabbat. Lesquels ?

La louange à Dieu pour les grandes œuvres de ses mains (Ps 92.5, 6) et la description édénique des justes (Ps 95.13-15) renvoient manifestement à la Création, premier aspect commémoré par le sabbat. Le psaume magnifie également le Seigneur pour sa victoire sur ses ennemis, lui qui est le Dieu de justice (Ps 92.8-16), et renforce ainsi le deuxième thème lié au sabbat : la rédemption par rapport au mal (Dt 5.12-15). Ainsi, le Psaume 92 loue Dieu pour sa création passée et son soutien actuel du monde, et il renvoie à l'espérance eschatologique d'une paix et d'un ordre divins éternels.

Le peuple peut jouir du repos de sabbat parce que Dieu est le « Très-Haut » (Ps 92.2). Sa position supérieure dans les lieux élevés lui donne un avantage unique sur leurs ennemis. Pourtant, bien qu'il soit le Très-Haut, le Seigneur se penche bien volontiers pour secourir ceux qui font appel à lui. L'œuvre de création du Seigneur et notamment la rédemption de cette création devrait nous inciter à adorer Dieu et à l'aimer. Après tout, vivre dans une création déchue, sans espérance d'une rédemption, ce n'est pas quelque chose de particulièrement engageant. Nous aimons, nous souffrons, nous mourons, et tout cela sans aucune espérance. Voilà pourquoi nous louons le Seigneur, non seulement en tant que Créateur, mais aussi en tant que Rédempteur. « Une huile fraîche » traduit la dévotion renouvelée du psalmiste de servir Dieu (Ps 92.11). On avait recours à l'onction d'huile pour la consécration de personnes choisies comme les prêtres et les rois (Ex 40.15, 1 S 10.1). Cependant, le psalmiste choisit un terme inhabituel, *balal*, pour décrire son oint. Ce mot ne décrit pas généralement l'onction des serviteurs de Dieu mais dénote un « mélange » d'huile avec d'autres parties du sacrifice (Ex 29.2 ; Lv 2.4, 5). Cette utilisation unique de *balal* implique que le psalmiste souhaite se présenter comme un sacrifice vivant au Seigneur et se consacrer tout entier à Dieu (Rm 12.1).

Il n'est pas surprenant de trouver des idées sur la consécration dans un psaume qui parle du sabbat, car le sabbat est le signe que le Seigneur sanctifie son peuple (Ex 31.13). Les images des palmiers et des cèdres du Liban représentent la croissance du peuple de Dieu qui apprécie véritablement les merveilleux desseins de Dieu et son amour. Le sabbat est le signe de l'alliance éternelle du Seigneur avec son peuple (Ez 20.20). Ainsi, le repos de sabbat est essentiel pour le peuple de Dieu car il leur donne la force d'attendre avec confiance que le Seigneur accomplisse toutes les promesses de l'alliance (He 4.1-10).

Relisez tout le Psaume 92. Quel grand espoir nous est offert ici, et comment, dès aujourd'hui, peut-on tirer du réconfort de ce qu'il dit ?

JEUDI
28 mars

LA FIN DE LA MISSION DE DIEU

La joie arrive au matin

Lisez les Psaumes 5.4 ; 30.6 ; 49.15 ; 59.17 ; 92.3 ; 119.147 ; 2 Pierre 1.19 et Apocalypse 22.16.

Dans les Psaumes, le matin est habituellement le moment où l'on anticipe la rédemption de Dieu. Le matin révèle la faveur de Dieu, qui met un terme à une longue nuit de désespoir et de difficultés (Ps 130.5,6). Dans le Psaume 143, la délivrance de Dieu renverse les ténèbres de la mort (Ps 143.3) et inonde de lumière le nouveau matin (Ps 143.8). Celui qui était dans le gouffre (Ps 143.7) demeure alors sur le « terrain de la droiture » (Ps 143.10, *SG21*).

Lisez Marc 16.1-8. Qu'est-il arrivé le matin dont il est question ici, et pourquoi est-ce si important pour nous ?

Le matin de la résurrection de Jésus-Christ ouvrit la voie au matin éternel du salut de Dieu pour tous ceux qui croient en son nom. Quand les disciples rencontrèrent le Seigneur ressuscité, ils firent l'expérience de la promesse qui se trouve dans Psaumes 30.6 : « Le soir arrivent les pleurs, et le matin un cri de joie ». Ce n'est que grâce à la faveur de Dieu et à son amour inconditionnel que nos larmes se transforment en joie (Ps 30.6, 8).

Tout comme l'étoile du matin annonce la naissance d'un nouveau jour, la foi proclame la nouvelle réalité de la vie éternelle pour les enfants de Dieu (2 P 1.19). Jésus est appelé l'étoile resplendissante du matin (Ap 22.16). Nous attendons impatiemment que cette étoile établisse son royaume, dans lequel il n'y aura plus de nuit, ni mal ni mort (Ap 21.1-8, 25). À la fin, par-dessus tout, c'est ce que nous attendons quand nous parlons de nous attendre au Seigneur. Et, certainement, cela vaut la peine d'attendre.

« Le Christ avait proclamé triomphalement, en sortant du sépulcre de Joseph : “Je suis la résurrection et la vie”. Seul un Dieu pouvait parler ainsi. Toutes les créatures ne vivent que grâce à la volonté et à la puissance de Dieu. Elles vivent dans un état de dépendance à l'égard de la vie divine. Depuis le séraphin le plus élevé jusqu'à l'être animé le plus humble, tous sont alimentés par la source de la vie. Seul celui qui est un avec Dieu pouvait dire : J'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. Le Christ possédait, dans sa divinité, la puissance qui lui permettrait de briser les liens de la mort » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 81, p. 705.

On dit que la mort est gravée dans nos cellules dès la naissance. Bien que cette déclaration soit vraie, du moins pour des êtres déchus, la résurrection de Jésus nous promet que la mort n'est que provisoire. Pourquoi ne doit-on jamais oublier cela ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, *Le meilleur chemin* ou *Vers Jésus*, « La croissance en Jésus-Christ ».

Les Psaumes nous appellent avec ferveur à nous attendre au Seigneur. « Reste en silence devant l'Éternel, attends-le avec patience » (Ps 37.7, *BFC*). Quand l'attente nous semble pénible, incertaine et solitaire, pensons aux disciples de Jésus lors de son ascension au ciel (Ac 1.4-11). Jésus fut transporté au ciel sous leurs yeux, tandis qu'eux restèrent en arrière, à attendre qu'il revienne un jour. Qui, plus que les disciples ce jour-là, a désiré plus intensément la bénédiction de Dieu ? Ils avaient certainement très envie de lui dire : « Seigneur, emmène-nous avec toi *tout de suite* ». Pourtant, l'ange leur a dit d'attendre la promesse du retour de Jésus. Si nous pensons que les disciples étaient remplis de désespoir et de déception, nous serions surpris. Ils retournèrent à Jérusalem et firent exactement ce que Jésus leur avait dit : ils attendirent le don du Saint-Esprit, puis prêchèrent l'Évangile au monde avec puissance (Ac 1.12-14, Actes 2).

Notre Seigneur nous a demandé de l'attendre. Ce commandement est impossible à suivre si Dieu n'a pas fait son œuvre en nous par son Saint-Esprit. Tout l'enthousiasme du monde ne peut résister à la pression que l'attente impose à notre être fragile. Une seule chose peut nous permettre de supporter la tension : le fait de demeurer en Jésus-Christ, c'est-à-dire d'avoir une relation personnelle avec lui. « Si donc Jésus-Christ demeure dans nos cœurs, il produira en nous "le vouloir et le faire, selon son bon plaisir". Nous agirons comme il a agi ; nous manifesterons le même esprit, et ainsi, l'aimant et demeurant en lui, nous croîtrons "à tous égards en celui qui est le chef, Christ" » – Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 8, p. 116. Tandis que nous continuons d'attendre le Seigneur, nous trouverons la paix et le contentement dans les Psaumes. Nos prières et nos chants sont le point de rencontre quotidien entre le cœur de Dieu et le nôtre.

À MÉDITER

. Pourquoi l'attente est-elle importante dans notre vie spirituelle ? Discutez de l'expérience de l'attente de plusieurs héros de la foi. De quelle manière l'attente a-t-elle purifié et fortifié leur foi (Rm 4.19-22, Hébreux 11) ?

. Quelle est la finalité de notre attente ? (Ps 37.24-40). Quelle promesse avons-nous concernant ce qui arrivera quand tout sera fini ? Quel espoir trouvons-nous dans ces textes, par exemple sur la justice qui a fait si longtemps défaut dans cette vie ?

. Pourquoi l'attente des morts qui espéraient en Jésus est-elle presque finie (Ecc 9.5) ? Quelle espérance peut-on tirer de la réponse ?